

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - Histoire civilisations patrimoine

Spécialité - Cultures de l'écrit et de l'image

***Petits Meurtres en Famille : la
transformation du Noël d'Hercule
Poïrot en feuilleton d'hiver français***

Marc Thomassey

Sous la direction d'Evelyne COHEN
Professeure d'histoire et anthropologie culturelles (XXe siècle) –
École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des
Bibliothèques (ENSSIB – Université de Lyon)

Remerciements

Je tiens avant tout à manifester ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Evelyne Cohen, pour son suivi et ses conseils éclairés.

Je remercie également le personnel de la délégation Centre-Est de l'Institut National de l'Audiovisuel pour m'avoir accueilli à de nombreuses reprises et permis de visionner les documents indispensables à ma recherche.

Un grand merci à mes proches pour leur soutien et leurs conseils, notamment à ma mère qui m'a secondé dans la relecture et la correction du texte.

Résumé :

Petits Meurtres en famille est un feuilleton télévisé librement adapté du Noël d'Hercule Poirot d'Agatha Christie. Il a été diffusé pour la première fois sur France 2 en novembre 2006. Ce mémoire se propose de l'étudier en détail. Dans quel contexte a-t-il été créé ? Quelle a été son approche d'adaptation du roman d'Agatha Christie ? Quelle a été sa réception ?

Descripteurs : *Petits Meurtres en famille, Le Noël d'Hercule Poirot, Agatha Christie, adaptation, feuilleton télévisé, Les Petits Meurtres d'Agatha Christie, Edwin Baily, 2006*

Abstract :

A Family Murder Party is a TV saga which is loosely based upon Hercule Poirot's Christmas by Agatha Christie. It was first broadcast on France 2 in November 2006. This report intends to study it closely. In which context was it created? Which approach did it choose to adapt Agatha Christie's novel? What greeting did it receive?

Keywords: *A Family Murder Party, Hercule Poirot's Christmas, Agatha Christie, adaptation, TV saga, Agatha Christie's Criminal Games, Edwin Baily, 2006*

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	7
I. CONTEXTE DE CREATION DES PETITS MEURTRES EN FAMILLE.....	11
A. Aux origines de <i>Petits Meurtres en Famille</i>.....	11
1. <i>Situation de la télévision française.....</i>	<i>11</i>
2. <i>Un appel d'offre de France 2 au départ.....</i>	<i>15</i>
3. <i>Choix de l'adaptation d'un roman d'Agatha Christie.....</i>	<i>20</i>
B. L'équipe créatrice de <i>Petits Meurtres en famille</i>.....	22
1. <i>Le rôle-clé de la productrice et des scénaristes.....</i>	<i>23</i>
2. <i>L'implication du réalisateur.....</i>	<i>25</i>
3. <i>La distribution.....</i>	<i>28</i>
C. Période de production de <i>Petits Meurtres en famille</i>.....	30
1. <i>Période de pré-production.....</i>	<i>30</i>
2. <i>Période de tournage.....</i>	<i>34</i>
II. CARACTERISTIQUES DE <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	39
A. La place du son et de l'image.....	39
1. <i>La musique au service de l'ambiance.....</i>	<i>39</i>
2. <i>Le rôle du générique du début.....</i>	<i>45</i>
3. <i>Travail de la mise en scène.....</i>	<i>48</i>
B. Approche d'adaptation du Noël d'<i>Hercule Poirot</i>.....	59
1. <i>Une intrigue transformée et enrichie.....</i>	<i>59</i>
2. <i>Complexification des personnages et de leurs interactions.....</i>	<i>69</i>
C. Un feuilleton hivernal avec une profondeur thématique et culturelle.....	81
1. <i>Importance de la thématique familiale.....</i>	<i>81</i>
2. <i>Le rôle des références culturelles et historiques.....</i>	<i>90</i>
III. RECEPTION ET HERITAGE DE <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	95
A. Réception de <i>Petits Meurtres en famille</i>.....	95
1. <i>Résultats d'audience.....</i>	<i>95</i>

2. Réception critique.....	100
B. Continuité et héritage.....	106
1. Rediffusions.....	107
2. Héritage avec <i>Les Petits Meurtres d'Agatha Christie</i>	111
CONCLUSION.....	121
SOURCES.....	121
BIBLIOGRAPHIE.....	131
ANNEXES.....	135
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	141
TABLE DES MATIERES.....	143

INTRODUCTION

Depuis ses débuts dans les années 1950, la télévision française a diversifié ses programmes, notamment en fiction. Au début des années 2000, la plupart des genres côtoie des créations françaises et étrangères, principalement américaines. Parmi les programmes créés pour le grand public figurent de nombreuses adaptations littéraires sous forme de téléfilms ou de feuilletons qui correspondent aussi à la forme de la minisérie. En effet, « dès sa naissance, la télévision française a eu recours de manière assez massive à l'adaptation et « dès le commencement, la littérature a été réquisitionnée par le petit écran » (Chaniac 1996 : 28-36) »¹. L'un des programmes de fiction télévisée les plus marquants de la première décennie du XXI^{ème} siècle est *Petits Meurtres en Famille*, feuilleton composé de quatre épisodes, adapté du roman *Le Noël d'Hercule Poirot* d'Agatha Christie et diffusé pour la première fois sur France 2 en novembre 2006.

Le Noël d'Hercule Poirot est un roman policier d'énigme publié pour la première fois par les éditions Collins en Grande-Bretagne en 1938 sous le titre original *Hercule Poirot's Christmas*. Mais ce n'est qu'en 1946, après la Seconde Guerre Mondiale, que le roman est publié en France aux Librairies des Champs Elysées² par les Editions du Masque dans la série Masque Noire, la maison d'édition se chargeant de la diffusion française des romans d'Agatha Christie depuis *Le Meurtre de Roger Ackroyd* en 1926³. Agatha Christie dédie ce roman à son beau-frère James qui lui aurait reproché un jour de ne pas faire de crimes assez sanglants dans ses romans⁴. L'intrigue du roman est simple, décrite de la façon suivante par Jean Tulard dans son dictionnaire sur les romans policiers :

Le 24 décembre, le vieux et riche Siméon Lee est retrouvé la gorge tranchée. Un singulier cadeau de Noël pour Hercule Poirot. Lee avait convoqué toute sa famille pour les fêtes et avait eu tort de montrer ses diamants. Ils ont été volés. [...] En fait, le crime a eu lieu plus tôt et l'assassin est un fils illégitime de

¹ François Jost, *La création : hier, aujourd'hui*, Paris : CNRS Editions, DL 2012, 187 p., p.31.

² Agatha Christie, *Le Noël d'Hercule Poirot*, Paris : Editions du Masque, imp. 2005, 223 p., p.4.

³ Jean Tulard, *Dictionnaire du roman policier. 1841-2005*, Paris : Fayard, 2005, 768 p., p.152

⁴ *Ibid.*, p.6.

*Siméon, le chef de la police en personne, qui haïssait son père. Il l'a tué avant de quitter la maison et a simulé le vol des diamants. Tout avait été agencé pour tromper les enquêteurs sur l'heure du crime. Un grand succès d'Hercule Poirot.*⁵

Le roman avait déjà été adapté pour la télévision en 1994 dans le cadre d'*Agatha Christie's Poirot* avec David Suchet⁶. Il a aussi connu deux versions radiophoniques de part et d'autre de la Manche. D'une part, BBC Radio 4 transposa l'histoire à la radio avec Peter Sallis dans le rôle d'Hercule Poirot en 2005⁷. D'autre part, France Culture fit sa propre version radiophonique par Pierre Senges en 2014⁸.

Le Noël d'Hercule Poirot fait partie des 66 romans écrits par Agatha Christie entre 1920, date à laquelle est publiée *La Mystérieuse affaire de Styles*, et 1976, date de décès de l'auteur⁹. Cette dernière, née Agatha Mary Clarissa Miller en 1890¹⁰, rédige son premier roman, *La Mystérieuse Affaire de Styles* durant la première guerre mondiale, créant au passage le personnage d'Hercule Poirot. Le livre est publié en 1920. Mais c'est avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd* en 1926 que la romancière et son détective acquièrent une renommée internationale. Outre ces romans, Agatha Christie a aussi écrit plusieurs recueils de nouvelles et pièces de théâtres dont la plus connue est *La Souricière* (1952) qui compte plus de vingt-trois mille représentations à son actif¹¹. Outre Poirot, l'enquêteur principal du *Noël d'Hercule Poirot*, la romancière a aussi créé le capitaine Hastings, Miss Marple, Parker Pyne et Harley Quinn et à partir de *The Secret Adversary*, Tommy et Tuppence Beresford (qui serait Agatha Christie jeune)¹². Le succès d'Agatha Christie est tel qu'à la fin des années 1990, plus de deux milliards d'exemplaires des livres de la romancière ont été vendus dans 103 langues différentes¹³.

⁵ Jean Tulard, *Op.cit.*, p.529.

⁶ <http://www.agathachristie.com>, consulté en novembre 2017.

⁷ *Ibid.*

⁸ <https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-samedi-noir/cycle-agatha-christie-44-le-noel-dhercule-poirot>, consulté en octobre 2017.

⁹ Jean Tulard, *Op.cit.*, p. 152-153.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Leroy Armelle, Chollet Laurent, *Sur les traces d'Agatha Christie : un siècle de mystères*, [Paris], Hors Collection, 2009, 165 p., p.121.

¹² Jean Tulard, *Ibid.*

¹³ David Suchet, *Poirot and Me*, [Format électronique], Londres, Headline, 2013.

Désigné dans la presse comme dans certains ouvrages en tant que premier feuilleton hivernal de l'histoire de la télévision française, *Petits Meurtres en famille* n'a pas encore été analysé pour sa place dans le paysage audiovisuel. Seules quelques mentions ont été faites au travers d'ouvrages de recherche récents s'intéressant à Agatha Christie¹⁴ ou aux séries télévisées, notamment dans le genre policier. Le contexte de sa production est pourtant intéressant à analyser, car on ne peut comprendre les raisons qui ont amené France 2 à vouloir créer le programme sans l'intégrer dans le cadre de la situation de la télévision française et de la chaîne au début des années 2000.

Il est aussi pertinent de noter que douze ans après la première diffusion de *Petits Meurtres en famille*, les mentions qui sont faites au travers de la presse sont principalement liées à la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Il est par conséquent nécessaire de s'intéresser à la réception du programme et aux liens qui rattachent le feuilleton aux *Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

Petits Meurtres en famille est enfin passionnant à analyser pour les mécanismes d'adaptation littéraire et de réappropriation d'histoire. En effet, il est adapté du *Noël d'Hercule Poirot*, mais inscrit l'histoire dans le cadre d'un feuilleton de quatre épisodes de quatre-vingt-dix minutes. En outre, en tant que programme de télévision français, il s'adresse à un public dont les références culturelles sont spécifiques et distinctes de celles du public britannique. Ces deux aspects sont autant de facteurs qui sont intéressants à analyser pour déterminer la manière dont *Le Noël d'Hercule Poirot* a été adapté, voire réapproprié au travers du feuilleton.

Devant ces différentes caractéristiques, il est pertinent de se demander pourquoi *Petits Meurtres en famille* a été créé. Dans quel contexte a-t-il été créé ? De quelle manière est-ce une adaptation et une réappropriation du *Noël d'Hercule Poirot* ? Quelle a été sa réception auprès du public français et son héritage dans le paysage audiovisuel français actuel ? Quels facteurs ont pu contribuer à sa

¹⁴ Leroy Armelle, Chollet Laurent, *Sur les traces d'Agatha Christie : un siècle de mystères*, [Paris], Hors Collection, 2009, 165 p., p.143.

réception ? Ce sont les principaux enjeux auxquels le mémoire va s'attacher à répondre.

Pour bien comprendre ces enjeux, nous nous intéresserons d'abord au contexte de création de *Petits Meurtres en famille*. Cela permettra d'analyser dans un second temps les principales caractéristiques du programme sur le plan audiovisuel, de l'histoire et des références. Enfin, la réception sera commentée, notamment dans la manière dont cela s'est traduit en un héritage spécifique au travers des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

I. CONTEXTE DE CREATION DES *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

A. AUX ORIGINES DE *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

1. Situation de la télévision française

Pour bien comprendre la création de *Petits Meurtres en Famille*, il s'agit d'abord de présenter la situation de la télévision française au début des années 2000. Sa situation générale durant cette période, celle de la fiction dans les programmes télévisés, et le cas du genre policier et de l'adaptation dans le paysage audiovisuel seront les principaux points commentés.

Au début des années 2000, la télévision française est caractérisée par l'existence de plusieurs grandes chaînes historiques ou hertziennes, ainsi que la chaîne Canal créée en 1984. Les chaînes hertziennes sont réparties entre le privé avec TF1 et M6 et le service public avec France Télévision ainsi qu'ARTE. Jusqu'en 2005, les parts d'audiences et de marché étaient partagées entre ces différentes chaînes avec un net rapport de force entre TF1¹⁵, dont le souci est de réaliser de manière récurrente 40% d'audience et les chaînes de France Télévision, principalement France 2 et France 3. Le lancement de la TNT¹⁶ (Télévision Numérique Terrestre) le 31 mars 2005 a bouleversé le paysage audiovisuel en amenant une diminution des taux d'audiences et de marché des différentes chaînes historiques et à un large éclatement de l'audimat.

Dans ce paysage audiovisuel, les différentes chaînes ont en commun la diversité de programmes : jeux, fictions, documentaires et journaux télévisés principalement. Les différentes chaînes répartissent les programmes en fonction des publics et des horaires. Ces horaires sont définis au travers de grilles. Ces dernières résultent aussi, depuis les années 1970, de choix plus ou moins arbitraires dictés par la concurrence : « ainsi TF1 a-t-il décidé de consacrer tous les

¹⁵ François Jost, *Op.cit.*

¹⁶ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3ème édition et augm., Paris : Armand Colin, 2017, coll. 128, 166 p., p.148

lundis soirs à une série policière alors que France 2 a choisi, pour ce genre, le vendredi soir »¹⁷. La logique de concurrence, qui définit les grilles d'horaire des chaînes de télévision française, est justifiée par le fait que les chaînes doivent créer leurs grilles de programme en fonction de l'offre des autres canaux, mais aussi en tenant compte « des genres les plus appropriés au public visé à une heure donnée. En outre, les chaînes ont la contrainte et l'obligation de se « constituer un public stable, ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques d'une semaine à l'autre, une « cible » »¹⁸.

Enfin, la télévision française, tout particulièrement présente chez France Télévision, est caractérisée par la volonté de démocratisation culturelle au travers de la mise en valeur du patrimoine culturel et linguistique français. Cette volonté repose sur « le postulat de désirabilité universelle des biens culturels, dont l'appropriation est prioritairement pensée en termes de barrières à surmonter (Coulangeon 2011 : 98) »¹⁹. Elle s'inscrit tout particulièrement dans le rapport que possède la télévision française avec les adaptations. François Jost, dans *La création : hier, aujourd'hui*, met en exergue la place importante que continue d'avoir l'adaptation dans le paysage audiovisuel français : « La littérature demeure encore aujourd'hui une valeur sûre et un atout dans une stratégie de distinction bien comprise, même en un temps où « l'éclectisme des goûts » (Coulangeon 2011 : 119) est beaucoup plus affirmé qu'il ne le fut dans les décennies précédentes », même si les transformations connues par la télévision et l'émergence de nouveaux programmes ont amené une certaine érosion du phénomène²⁰. Ce rapport aux adaptations est à prendre en compte dans la compréhension de la création de *Petits Meurtres en famille*, car le programme résulte d'un travail d'adaptation d'une œuvre littéraire. C'est d'autant plus intéressant à noter cet aspect que *Petits Meurtres en famille* s'inscrit dans la lignée des œuvres d'auteurs étrangers adaptés à la télévision française, illustrant l'ouverture culturelle de cette dernière²¹.

¹⁷ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3ème édition et augm., Paris : Armand Colin, 2017, coll. 128, 166 p., p.74.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ François Jost, *La création : hier, aujourd'hui*, Paris : CNRS Editions, DL 2012, 187 p., p.31.

²⁰ François Jost, *Op.cit.*, p.48.

²¹ François Jost, *Ibid.*, p.47.

Parmi les différents types de programmes télévisés, la fiction occupe une place particulière avec une grande diversité de genres et de tons qui est notamment influencée par les choix artistiques au sein des différentes chaînes²². La fiction est le type de programme le plus regardé par le public français²³. A l'instar des autres pays européens, la fiction française se caractérise depuis la fin des années 1990 par une création de programmes visant à satisfaire le goût du public pour la télé-réalité qui s'insèrent dans une identité nationale²⁴. Néanmoins, durant le début des années 2000, certains experts évoquent une « crise de la fiction » dans la télévision française. Dans une interview accordée au journal *L'Humanité* en novembre 2004, Perrine Fontaine, la responsable fiction de France 2 entre 2004 et 2007, explique que ce phénomène résulte de la difficulté d'obtenir des financements publics pour créer de nouveaux programmes de fiction et la diminution horaire accordée aux fictions, notamment avec l'arrivée de la télé-réalité²⁵. Le rapport Schwartz de décembre 2003 souligne que la production française de fictions est la plus faible en volume horaire parmi les pays européens avec 600 heures de programmes contre 2 000 en Allemagne et 1 400 en Grande-Bretagne²⁶. La fiction française souffre en outre de la forte importance des programmes étrangers en journée, étant essentiellement cantonné en première partie de soirée²⁷.

Les programmes policiers occupent une place assez importante dans le champ de la fiction télévisée française avec 188 heures de programmes en 2000, soit 14% du total d'heures de diffusion des chaînes²⁸. Le genre se caractérise par un grand florilège de programmes, français comme étrangers (principalement

²² François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3ème édition et augm., Paris : Armand Colin, 2017, coll. 128, 166 p., p.54

²³ Claude Baudry, « Fiction TV en crise ? », *L'Humanité*, 11 décembre 2004, p. 14. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁴ Frédéric Barbier, Catherine Bertho Lavenir, *Histoire des médias : de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 2012, 397 p., p.286

²⁵ Caroline Constant, « Perrine Fontaine : "J'ai envie d'une fiction populaire" », *L'Humanité*, 19 novembre 2004, p. 20. Source : Europresse consulté en décembre 2017. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁶ Claude Baudry, *Ibid.*

²⁷ Claude Baudry, *Ibid.*

²⁸ Eurofiction, www.obs.coe.int, communiqué de presse du 9.10.2001, in Raphaëlle Moine, Brigitte Rollet, Geneviève Sellier, *Policiers et criminels : un genre populaire européen sur grand et petit écrans*, Paris : Le Harmattan, 2009, 323 p., p.26.

américains) : des séries mettant en scène un enquêteur (*Julie Lescaut*), la police scientifique (*NCIS*) ou la police (*PJ*), des collections de téléfilms (*Sœur Thérèse.com*) ou des téléfilms isolés comme *Le Crime de l'Orient-Express* de Carl Schenkel (2001), qu'ils soient inspirés de la littérature (*Nicolas Le Floch*) ou créés spécifiquement pour la télévision (*Navarro*)²⁹. Quel que soit le type de fiction télévisé, le genre policier les a toutes explorées : « les dramatiques et les téléfilms diffusés dans les années 1980 dans le cadre de collections (*Série noire*, 1984) ; les feuilletons [...] et surtout, les séries. »³⁰ Muriel Favre souligne la diversité de types de fictions policières dans son article « Les policiers » dans *L'écho du siècle : dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France* :

*On y retrouve les grandes catégories répertoriées : l'énigme, centrée sur le parcours que suit l'enquêteur pour éclaircir un mystère ; le « noir », dans lequel l'enquête révèle l'état de dégradation de la société ; le suspense, qui retrace la lutte d'un individu traqué pour sa survie physique et psychique*³¹.

Cette diversité des programmes résulte de surcroît du contexte du début des années 2000. La concurrence des séries américaines s'amplifie, tout particulièrement avec celles qui mettent en avant la science dans la résolution des crimes. L'engouement pour la diffusion de ces programmes va conduire vers le milieu de la décennie à l'apparition de séries françaises s'inspirant du format américain³². Si les séries scientifiques deviennent les principaux programmes policiers du soir, notamment sur TF1, les programmes plus traditionnels, mettant en scène un ou plusieurs enquêteur(s) restent appréciés du public. Cette diversité des programmes résulte enfin de l'engouement du public français pour ce genre, malgré sa mauvaise réputation dans les milieux cultivés³³.

²⁹ Muriel Favre, « Les policiers », p.539-542, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *L'écho du siècle : dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris : Hachette Littérature, 2001, 815 p., p.540.

³⁰ Muriel Favre, « Les policiers », p.539-542, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *Ibid.*, p.540.

³¹ Muriel Favre, « Les policiers », p.539-542, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *Ibid.*, p.539.

³² Pierre Olivier Toulza, « Les adaptations françaises des séries policières américaines », in Raphaëlle Moine, Brigitte Rollet, Geneviève Sellier, *Op.cit.*, p.75.

³³ Raphaëlle Moine, Brigitte Rollet, Geneviève Sellier, *Op.cit.*, p.167.

C'est enfin un genre qui obéit à des règles narratives précises, souvent très proche du roman d'énigme en s'organisant « autour d'une enquête débutant avec la découverte d'un cadavre et s'achevant sur l'identification du meurtrier »³⁴. C'est une caractéristique à laquelle n'échappe pas *Petits Meurtres en famille*, ce dernier résultant d'une adaptation de roman policier. Cet élément sera analysé en détail dans la seconde grande partie.

2. Un appel d'offre de France 2 au départ

C'est dans ce contexte spécifique du paysage audiovisuel français que va apparaître *Petits Meurtres en Famille*. Il est intéressant de présenter précisément les circonstances qui ont abouti à sa création, car le programme résulte d'un appel d'offre lancé par France 2 en 2004. Il s'agit aussi de considérer les principales caractéristiques du format dans lequel *Petits Meurtres en famille* a été créé.

En mai 2004, France 2 désigne Perrine Fontaine comme responsable de sa section fiction pour succéder à Laurence Bachman³⁵. Perrine Fontaine avait assumé des fonctions similaires sur France 3 au tout début des années 2000, ayant notamment été responsable dans le choix de création des programmes *Plus Belle la Vie* et *Famille d'accueil*. Sa direction de la fiction de France 3 ayant été efficace et modeste³⁶, c'est l'une des principales raisons pour lesquelles elle a été choisie. Son efficacité repose en partie sur le fait qu'elle sait apprécier l'importance de la qualité des scénarios proposés pour la fiction³⁷. En outre, selon un des scénaristes ayant travaillé pour France 3 durant cette période, Jacques Santamaria, « elle n'a

³⁴ Muriel Favre, « Les policiers », p.539-542, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *Ibid.*, p.540.

³⁵ Claude Baudry, « Départ. Laurence Bachman quitte la chaîne pour devenir productrice. », *L'Humanité*, 29 avril 2004, p.24.

³⁶ Armelle Cressard, « Un beau scénario », *Le Monde*, 17 janvier 2004, p.6. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

³⁷ *Ibid.*

pas peur de diffuser des fictions de qualité pour un large public populaire »³⁸, ce qui en général paie auprès du public.

Ayant repéré la problématique de la fiction dans la télévision française, à savoir la difficulté des financements et le déclin du volume horaire³⁹, comme elle le fait remarquer lors de son entretien avec *L'Humanité* en novembre 2004, elle n'hésite pas à proposer une politique de programmes innovants pour relancer et dynamiser France 2 peu après son arrivée. La plupart des programmes qui seront proposés seront finalement diffusés à l'automne 2006⁴⁰. Perrine Fontaine a alors à sa disposition un budget de 130,6 millions d'euros pour un volume horaire de 183 heures, soit trois cases de fictions les lundis, mercredis et vendredis⁴¹. Pour l'année 2005, ces chiffres tournent autour de 140 millions d'euros pour le budget pour 180 heures de programmes⁴². Avec ce budget, France 2 produit alors entre 120 et 130 films par an⁴³.

Cette politique de programmes inédits s'intègre aussi dans la logique concurrentielle du paysage télévisuel français, tout particulièrement vis-à-vis de TF1. En tant que chaîne privée depuis 1986, TF1 doit tenir compte de la logique d'entreprise dans sa programmation et ne peut se permettre de réaliser des « coups » ou programmes audacieux qui sont des prises de risque sans que cela n'entre en contradiction avec ses objectifs de maintien d'audiences importantes⁴⁴. En outre, la chaîne s'inspire du modèle américain pour ses programmes, aussi bien pour ceux préexistants que pour ses nouvelles créations. Ainsi, la série *Navarro* est remonté dans un montage plus rythmé tandis que *Paris : section criminelle* qu'elle

³⁸ Armelle Cressard, *Ibid.*

³⁹ Caroline Constant, *Ibid.*

⁴⁰ BAUDRY Claude, « Perrine Fontaine : «Nous voulons surprendre» », *L'Humanité*, 28 août 2006, disponible sur <https://www.humanite.fr/node/355726> consulté le 18 novembre 2017.

⁴¹ Caroline Constant, *Ibid.*

⁴² Claude Baudry, « Éclaircies tropéziennes pour les séries », *L'Humanité*, 23 septembre 2005, p. 20. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁴³ Claude Baudry, « Perrine Fontaine : «Nous voulons surprendre» », *L'Humanité*, 28 août 2006, disponible sur <https://www.humanite.fr/node/355726> consulté le 18 novembre 2017.

⁴⁴ François Jost, *Op.cit.*, p.78.

créé en 2006 se calque sur le modèle de *New York : section criminelle*⁴⁵. Ces choix sont parfois sources de polémiques, notamment lorsqu'ils impliquent des aides de l'Etat, comme pour *Paris : section criminelle* : « Le principe de ces achats de formats, se sont récemment inquiétées des organisations d'auteurs, dont la SACD et l'Uspsa, réside dans une suppression de l'acte créatif pour cantonner les auteurs à la seule réécriture de traductions de scénarios étrangers »⁴⁶. Ce faisant, TF1 a ainsi renoncé à d'autres formats, notamment dans le domaine des adaptations⁴⁷.

En tant que chaîne publique, France 2 ne connaît pas les mêmes types de contraintes. Cela lui permet de proposer des programmes spécifiques, notamment dont fait partie les adaptations d'œuvres littéraires⁴⁸. L'arrivée de Perrine Fontaine va conduire à une proposition de programmes qui, selon les mots de Jean-Baptiste Jouy, directeur des programmes de France 2 en 2006, ne sont pas des « copies de séries américaines, mais de vrais inédits »⁴⁹. Parmi les programmes qui seront finalement proposés en 2006 figurent de nombreuses séries en cinquante-deux minutes comme *Etat de grâce* qui présente une femme présidente de la République⁵⁰ ; *Greco* qui exploite les ressorts du fantastique avec un flic qui communique avec l'au-delà ; mais aussi avec deux sagas, une d'été et une d'hiver⁵¹. Perrine Fontaine et France 2 font preuve d'innovation et d'audace avec la saga d'hiver, car c'est la première fois dans l'histoire de la télévision française qu'une chaîne propose un feuilleton d'hiver⁵². Cette tentative novatrice s'explique aussi par le fait que la chaîne s'est rendue compte de la dimension fédératrice des sagas en été⁵³ et cherche à appliquer les codes du feuilleton d'hiver à ce nouveau

⁴⁵ Yves Jaeglé, « Fictions : France 2 chamboule tout », *Aujourd'hui en France*, 26 mai 2009, p.29.

⁴⁶ Raphaël Garrigos; Isabelle Roberts, « Ces fictions de TF1 qui font grincer les plumes des auteurs », *Libération*, 6 avril 2006 (n° 7 748), p.23. Source : Europresse consulté en janvier 2018.

⁴⁷ François Jost, *Op.cit.*, p.39.

⁴⁸ François Jost, *Ibid.*, p.39.

⁴⁹ Yves Jaeglé, *Ibid.*

⁵⁰ « France 2 ose la fiction », *L'Express*, 7 septembre 2006 (n°2879), p. 32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Claire Steinlein, « Petits meurtres en famille dans un manoir breton... », *Télégramme*, 12 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁵³ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

format, à savoir romanesque, secrets de famille, meurtre et rebondissements⁵⁴. Dans le cadre de la concurrence qui caractérise la télévision française et afin d'obtenir le programme le plus intéressant à proposer en tant que saga d'hiver, Perrine Fontaine et la conseillère en programmes de fiction de la chaîne, Fanny Rondeau, font un appel d'offre auprès de différents producteurs français⁵⁵.

Par saga, il faut entendre feuilleton télévisé. Ce format propose des « œuvres de fiction conçues pour être diffusées par fragments ordonnées » (Chauniac et Bianchi, 1989)⁵⁶, et repose sur « l'interruption du récit et le report de la suite à une autre fois qui peut venir le lendemain ou la semaine suivante, ou tout autre possibilité »⁵⁷. Le genre possède une longue histoire dans la télévision française qui remonte aux années 1950, le tout premier étant sans doute *Le Tour de France par deux enfants*, adapté du roman de G. Bruno par Claude Santelli en 1957⁵⁸, et s'est beaucoup développé en France sur « les modèles littéraire, cinématographique et radiophoniques » qui l'ont précédé⁵⁹. « Mais c'est dans les années 1980 que la télévision française commence à diffuser massivement des feuilletons »⁶⁰, renforcé par le succès de la saga familiale *Dallas*⁶¹. Au tout début des années 2000, les feuilletons télévisés sont marqués par le retour des grandes

⁵⁴ « L'heure du crime », *Le Progrès – Lyon*, 14 novembre 2006, p. 40. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁵⁵ Jean-Christophe Nurbel, « Interview de Sophie Revil et Sylvie Simon (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) », *Bulles de culture*, 7 septembre 2015, disponible sur <http://bullesdeculture.com/2015/09/interview-sophie-revil-sylvie-simon-les-petits-meurtres-d-agatha-christie.html/3>, consulté en septembre 2017.

⁵⁶ Muriel Favre, « Les feuilletons, les séries », p.524-527, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *Ibid.*, p.525

⁵⁷ Daniel Compère (dir.), Association des amis du roman populaire, *Feuilletons et séries TV*, Amiens : Association des amis du roman populaire, DL 2009, 176 p., p.12.

⁵⁸ Daniel Compère (dir.), Association des amis du roman populaire, *Ibid.*, p.14.

⁵⁹ Geneviève Sellier; Pierre Beylot (dir. de publication) ; Université Bordeaux Montaigne ; Inathèque de France, *Les séries policières : colloque de Bordeaux*, 2002, Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, DL 2004, 405 p., p.122.

⁶⁰ Daniel Compère, « Séries et feuilletons à la télévision française », in Daniel Compère (dir.), Association des amis du roman populaire, *Ibid.*, p.14.

⁶¹ Muriel Favre, « Les feuilletons, les séries », p.524-527, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *Ibid.*, p.526

fresques épiques comme *Le Comte de Monte-Cristo* avec Gérard Depardieu⁶² ou la nouvelle version des *Rois Maudits* en 2005.

Du fait de son format, le feuilleton télévisé possède des spécificités dans sa programmation, notamment en termes de fidélisation des téléspectateurs. Celle-ci doit être double. D'une part, elle doit être verticale, c'est-à-dire en Prime Time afin que le téléspectateur connaisse à l'avance le programme qu'il va regarder⁶³. D'autre part, elle doit être horizontale afin que ce dernier prévoie sa disponibilité en fonction des jours et des heures⁶⁴. Enfin, « sa programmation relève d'une diffusion exceptionnelle, événementielle (qui correspond à des moments bien précis) au même titre qu'un film cinématographique puisque ces deux genres sont très semblables au niveau esthétique »⁶⁵.

Enfin, le format du feuilleton télévisé a été employé dans les différents genres : épiques, historiques, drames, policiers. Certains prennent racine dans le roman populaire pour tenter de s'en affranchir par une réelle création originale, principalement les grands feuilletons de mystère ou mystérieux⁶⁶. Étant donné qu'ils s'appuient souvent sur des œuvres littéraires, notamment des romans feuilletons, les feuilletons télévisés ne possèdent pas le même degré de suspens, qui est la principale caractéristique du genre⁶⁷. L'intérêt du format pour le spectateur est ailleurs, « dans la lecture très personnelle et parfois simplifiée ou réactualisée de l'œuvre princeps »⁶⁸.

⁶² Muriel Favre, « Les feuilletons, les séries », p.524-527, in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chaveau (collab.), *Ibid.*, p.527

⁶³ Bertrand Lossignolt, sous la direction de Chantal Duchet, *La Production de téléfilms unitaires dans l'industrie des programmes français à la fin des années 90*, [s.l.] : [s.n], 2000, 69 p., p.51

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Bertrand Lossignolt, sous la direction de Chantal Duchet, *Ibid.*, p.52

⁶⁶ Marc Georges, « Les grands feuilletons de mystère », in Daniel Compère (dir.), Association des amis du roman populaire, *De l'écrit à l'écran.*, p.31.

⁶⁷ Myriam Tsikounas, « Feuilleton », p.329-333, in Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris : PUF, 2010, p. 329-333.

⁶⁸ Myriam Tsikounas, « Feuilleton », p.329-333, in Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris : PUF, 2010, 900 p., p.330.

3. Choix de l'adaptation d'un roman d'Agatha Christie

Petits Meurtres en famille s'inscrit dans une logique de programmes télévisés mise en place par Perrine Fontaine pour dynamiser France 2 et donner au secteur fictionnel un nouvel essor. Sa création est l'aboutissement d'un appel d'offre qui a permis de choisir le producteur au projet le plus intéressant pour France 2.

Parmi les producteurs ayant été concernés par l'appel d'offre, c'est finalement Sophie Révil, productrice chez Escazal Films, qui a été choisie par France 2 pour s'occuper du projet de saga hivernal qui va aboutir à *Petits Meurtres en famille*. En effet, elle a proposé à Perrine Fontaine et Fanny Rondeau une adaptation d'un roman d'Agatha Christie. La principale raison de cette proposition vient de son goût pour les romans d'Agatha Christie, sa « première lecture sérieuse d'adolescente » et surtout de « formidables scénarios » avec « des personnages dont le masque cache plusieurs personnalités, des passions très modernes, beaucoup de perversité et des intrigues implacables aux procédés maintes fois copiés, car ils sont excellents »⁶⁹. L'autre raison de sa proposition vient des représentations associées aux romans d'Agatha Christie chez le public français : « L'hiver parce qu'Agatha Christie, le feu de bois, le château... », comme elle le notera dans une interview accordée *aux Bulles de la Culture* en septembre 2015 à l'occasion du festival de Fiction TV de la Rochelle⁷⁰. Si sa proposition a été acceptée par France 2, c'est parce que ses responsables y ont trouvé un grand intérêt. Outre la renommée internationale d'Agatha Christie, Fanny Rondeau apprécie beaucoup les livres de la romancière britannique. Perrine Fontaine apprécie elle aussi ces histoires, et comme pour d'autres lecteurs, « Agatha Christie évoque les lectures d'hiver sous la couette »⁷¹. Cette représentation d'Agatha Christie, qui résulte en partie de la promesse des éditions Collins d'un

⁶⁹ Valérie Hurier, « Et Larosière tua Poirot », *Télérama*, 1^{er} août 2009 (n° 3 107), p.48. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁷⁰ Jean-Christophe Nurbel, « Interview de Sophie Révil et Sylvie Simon (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) », *Bulles de culture*, 7 septembre 2015, disponible sur <http://bullesdeculture.com/2015/09/interview-sophie-revil-sylvie-simon-les-petits-meurtres-d-agatha-christie.html/3>, consulté en septembre 2017.

⁷¹ Aude Dassonville, « Cette saga sort de l'ordinaire », *Aujourd'hui en France*, 14 novembre 2006, p.32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

« roman d'Agatha Christie pour Noël » chaque année à l'époque où elle écrivait, est une autre raison pour laquelle Sophie Révil a proposé le projet d'adaptation d'une histoire de la romancière anglaise⁷², parce qu'il pourrait correspondre à l'idée d'un programme hivernal.

S'il a été initialement accepté pour son potentiel et grâce à la convergence des goûts entre les responsables de la fiction sur France 2 et Sophie Révil, ce choix du projet bénéficie aussi de l'appréciation populaire du public français vis-à-vis des adaptations d'Agatha Christie. D'une part, *Agatha Christie's Poirot* qui met en scène David Suchet dans le rôle du détective, connaît un public constant et assez conséquent depuis sa première diffusion sur les chaînes françaises en 1991. Les adaptations cinématographiques, principalement *Le Crime de l'Orient-Express* de Sidney Lumet (1974) et *Mort sur le Nil* de John Guillermin (1978) sont diffusés de façon assez fréquente sur les chaînes hertziennes. Ainsi, le film de Sidney Lumet a été diffusé quatre fois entre 1999 et 2007 avec des taux d'audiences compris entre 7.30% et 28.50% de parts de marché d'après les fiches de notices conservées à l'Ina. Enfin, la première diffusion du *Crime de l'Orient-Express* de Carl Schlenkel sur TF1 a attiré près d'un million et demi de téléspectateurs pour 23.80% de parts d'audiences au cours de l'après-midi du 04 août 2004. Outre ces productions préexistantes mais d'origine anglo-saxonne s'ajoute en 2005 une production cinématographique qui va permettre de renforcer la pertinence du choix du projet de Sophie Révil pour la saga hivernale de France 2. En effet, le réalisateur français Pascal Thomas adapte le roman d'Agatha Christie, *Mon petit doigt m'a dit* avec Catherine Frot et André Dusollier dans les deux rôles principaux des Bedford en 2005. Le film connaît un certain succès à sa sortie avec plus d'un million et deux cent mille entrées⁷³. Ce succès a permis de mettre en évidence la persistance de l'engouement du public français pour Agatha Christie, mais aussi et surtout le fait que des adaptations nationales des histoires de la romancière britannique peuvent fonctionner. Ce succès a aussi été commenté au regard de *Petits Meurtres en*

⁷² Jean-Christophe Nurbel, « Interview de Sophie Révil et Sylvie Simon (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) », *Bulles de culture*, 7 septembre 2015, disponible sur <http://bullesdeculture.com/2015/09/interview-sophie-revil-sylvie-simon-les-petits-meurtres-d-agatha-christie.html/3>, consulté en septembre 2017.

⁷³ <http://jpbox-office.com/fichfilm.php?id=734&view=2#cible1> consulté en janvier 2018.

famille, notamment par Armelle Leroy et Laurent Chollet dans *Sur les traces d'Agatha Christie : un siècle de mystère* :

Le succès du film de Pascal Thomas Mon petit doigt m'a dit... (2005) a-t-il donné des idées aux producteurs de télévision ? Toujours est-il que France 2 programme à la fin de l'année suivante, Petits Meurtres en famille, une mini-série en quatre épisodes de 90 minutes d'Edwin Baily, une adaptation d'Anne Gafferri et Murielle Magellan du roman Le Noël d'Hercule Poirot d'Agatha Christie.⁷⁴

Du fait des contextes de création audiovisuelles et parce que le projet de France 2 a été initialement lancé en 2004, *Mon petit m'a dit...* n'a pas été à l'origine du projet de France 2 concernant *Petits Meurtres en famille*. Néanmoins, son succès a certainement conforté les responsables de la fiction de France 2 et Sophie Révil du potentiel de l'adaptation d'un roman d'Agatha Christie pour la saga d'hiver.

La création de *Petits Meurtres en famille* s'insère dans un contexte précis du paysage télévisuel français et de la chaîne France 2. Faisant partie d'un projet plus vaste de programmes inédits et innovants dans le domaine de la fiction, il a été le fruit d'un appel d'offre qui a vu Sophie Révil être choisie pour son projet d'adaptation d'un roman d'Agatha Christie.

B. L'EQUIPE CREATRICE DE PETITS MEURTRES EN FAMILLE

Le choix du projet de Sophie Révil pour créer la saga hivernale de France 2 en 2004 n'est que le point de départ de la création de *Petits Meurtres en famille*. Comme dans tout projet audiovisuel et artistique, cette création implique plusieurs niveaux de responsabilités. Avant de présenter en eux-mêmes les étapes de la création de *Petits Meurtres en famille*, il convient de présenter les personnes ayant contribué à créer le programme, à savoir sa productrice, ses scénaristes, son réalisateur et les acteurs principaux.

⁷⁴ Armelle Leroy, Laurent Chollet, *Sur les traces d'Agatha Christie : un siècle de mystères*, [Paris] : Hors Collection, 2009, 165 p., p.143

1. Le rôle-clé de la productrice et des scénaristes

La création de *Petits Meurtres en famille* doit beaucoup à sa productrice Sophie Révil. Travaillant dans le milieu cinématographique depuis la fin des années 1980, elle a monté sa propre boîte, Escazal Films en 1997 avant de se tourner aussi vers le secteur télévisuel⁷⁵. « Grâce à sa passion du cinéma et de la littérature, elle est très exigeante sur la qualité du scénario, apprend à mener des projets, à travailler et retravailler avec les scénaristes, à gérer une coproduction, un budget de film... »⁷⁶. Cette exigence sur la qualité du scénario est aussi présente dans *Petits Meurtres en famille*. En effet, pour la productrice, elle doit non seulement mettre en place l'adaptation d'un roman d'Agatha Christie, mais aussi et surtout, l'intégrer dans le cadre d'un feuilleton hivernal français.

Son approche va aussi lui permettre de jouer un certain rôle dans la création du scénario qui va servir pour le feuilleton, tout particulièrement concernant le choix du roman à adapter et la création des personnages d'enquêteurs. Lorsque Perrine Fontaine et Fanny Rondeau acceptent sa proposition d'adapter un roman d'Agatha Christie pour le projet de feuilleton d'hiver, Sophie Révil va se lancer dans la recherche d'un roman qui correspondrait le mieux avec les spécificités du programme qu'elle doit gérer. Après de nombreuses relectures, elle finit par tomber sur *Le Noël d'Hercule Poirot* dont elle saisit tout le potentiel d'adaptation avec sa famille dysfonctionnelle⁷⁷.

C'est aussi grâce à elle que vont apparaître les personnes d'enquêteurs du commissaire Jean Larosière et de l'inspecteur Lampion. En effet, « si *Petits Meurtres en famille* est adapté du *Noël d'Hercule Poirot*, il n'était pas question

⁷⁵ Caroline Constant, « Sophie Révil, productrice », *L'Humanité*, 3 août 2004, p. 19. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁷⁶ Caroline Constant, *Ibid.*

⁷⁷ Jean-Christophe Nurbel, « Interview de Sophie Révil et Sylvie Simon (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) », *Bulles de culture*, 7 septembre 2015, disponible sur <http://bullesdeculture.com/2015/09/interview-sophie-revil-sylvie-simon-les-petits-meurtres-d-agatha-christie.html/3>, consulté en septembre 2017.

pour Sophie Révil de reprendre le personnage de l'enquêteur, « trop identifié aux acteurs qui l'ont incarné »⁷⁸. En effet, au moment où va se mettre en place la production de *Petits Meurtres en famille*, le succès de la série d'ITV1, *Agatha Christie's Poirot*, est tel sur le plan international que le personnage d'Hercule Poirot, mais aussi celui de ses compagnons (Hastings, miss Lemon et inspecteur Japp) sont clairement identifiés à ceux de leurs acteurs : David Suchet, Hugh Fraser, Pauline Moran et Philip Jackson. David Suchet est même considéré comme le « Poirot » définitif pour une partie du public, car il a construit son personnage de façon à ce qu'il reproduise de façon complète et fidèle les caractéristiques récurrentes du détective tel qu'il est décrit dans les romans et nouvelles dans lesquels l'enquêteur apparaît⁷⁹. Le choix de Sophie Révil de ne pas reprendre le personnage d'Hercule Poirot pour *Petits Meurtres en famille* a permis à la production d'éviter d'avoir affaire à la problématique du prototype décrit par George Lakoff et commenté par Marc Lits dans *De L'écrit à l'écran* concernant la figure d'Arsène Lupin. Le prototype est la figure représentative d'une histoire ou d'un personnage communément admise par la majeure partie du public⁸⁰. En créant les personnages de Larosière et de Lampion pour *Petits Meurtres en famille*, Sophie Révil a aussi permis d'ancrer davantage l'adaptation dans un contexte français et de respecter le cadre défini pour le feuilleton télévisé.

Si Sophie Révil a joué un rôle-clé, non seulement dans l'origine du projet mais aussi pour la création des deux personnages d'enquêteurs, ce n'est pas elle qui s'est occupée du scénario du programme. Pour cette tâche, elle a fait appel à deux scénaristes, Anne de Giafferi et Murielle Magellan dont c'est la première collaboration commune. Anne de Giafferi avait cependant déjà collaboré avec Sophie Révil pour *Le Miroir de l'eau* produit en 2004 pour France 2. Les deux

⁷⁸ Valérie Hurier, « Et Larosière tua Poirot », *Télérama*, 1er août 2009 (n° 3 107), p.48. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁷⁹ David Suchet, David Suchet, *Poirot and Me*, [Format électronique], Londres, Headline, 2013.

⁸⁰ Marc Lits, « Arsène Lupin ou la diffraction transmédiatique », in Jacques Migozzi (dir.), *De l'écrit à l'écran, Texte imprimé : littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques : [actes du colloque international (12-15 mai 1998) / organisé par le Centre de recherches sur les littératures populaires de l'Université de Limoges]*, Limoges, PULIM, 2000, 870 p., p.597-599.

scénaristes ont travaillé dans le secteur télévisuel depuis 1999 pour Murielle Magellan et depuis 2000 pour Anne de Gafferri. Outre sa collaboration avec Sophie Révil, Anne de Gafferri a déjà eu à travailler sur des adaptations littéraires pour la télévision avec *Poil de Carottes* (2003), *Le Silence de la mer* adapté du recueil de nouvelles de Vercors en 2004, ainsi que *Des fleurs pour Algernon* en 2006. Cette expérience est utile pour les deux scénaristes pour travailler sur *Petits Meurtres en famille*, car elles « ont pris de nombreuses libertés, notamment en donnant une inspiration très française aux personnages et aux dialogues, tout en gardant le parfum si spécifique des romans d'Agatha Christie »⁸¹. Leur travail sur *Petits Meurtres en famille* va ainsi respecter les deux contraintes face auxquelles le projet se retrouve confronté : l'adaptation d'un roman d'Agatha Christie et son intégration dans une saga hivernale spécifiquement française.

2. L'implication du réalisateur

Si Sophie Révil, Anne de Gafferri et Murielle Magellan ont joué un rôle important dans la création de *Petits Meurtres en famille*, elles ne sont que les collaboratrices qui mettent en place le projet ou en définissent la base. Comme toute œuvre audiovisuelle, cinématographique et télévisuelle, *Petits Meurtres en famille* est mis en scène par un réalisateur.

Pour la réalisation du feuilleton d'hiver, Sophie Révil a fait appel à Edwin Baily. Ce dernier a déjà collaboré avec la productrice d'Escazal Films avec *Miroir de l'eau* en 2004 et pour trois épisodes de la série *Les Enquêtes d'Eloïse Rome* en 2002⁸². Le fait d'avoir travaillé ensemble peut faciliter la communication entre les principaux collaborateurs sur une production audiovisuelle comme sur tout projet et lui donner davantage de chance d'être une réussite. L'autre intérêt de cette collaboration vient de la nature des productions auxquelles Edwin Baily a participé. En effet, *Les Enquêtes d'Eloïse Rome*, créée et produite entre 2001 et

⁸¹ Isabelle Nataf, « Huis clos mortel au domaine de Beaumanoir », *Le Figaro*, 14 novembre 2006 (n° 19 372), p. 43. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁸² Site d'IMDB, fiche biographique d'Edwin Baily, disponible sur <http://www.imdb.com/name/nm0047658/> consulté en octobre 2017.

2005 par Escazal Films, sont une série policière tandis que la minisérie *Miroir de l'eau* raconte un drame familial. Cette dernière présente en effet trois générations d'une même famille vivant de la vigne et qui va se retrouver affectée par la mort suspecte de la fille aînée, ce qui va provoquer la révélation de secrets familiaux⁸³. Il s'agit donc de deux productions d'histoires à mystère ou enquête, un genre qui correspond finalement à la production qui va donner *Petits Meurtres en famille*. Enfin, en plus de ces réalisations produites avec Sophie Révil, Edwin Baily a aussi réalisé un épisode de la seconde série *Maigret*⁸⁴, ce qui lui donne une certaine expérience des productions télévisées dans le genre policier.

Edwin Baily a trouvé un grand certain intérêt à travailler sur l'adaptation d'un livre qu'il a lu plus jeune⁸⁵ et va beaucoup s'y impliquer. Cette implication dans la production des *Petits Meurtres en famille* va se trouver principalement dans la manière dont il va appréhender le projet et le mettre en scène. Dans une interview accordée à Ariana Grassi pour le site Toutelatele en décembre 2006, il explique :

*Quand on m'a proposé de réaliser une comédie policière, j'avais l'ambition de faire quelque chose de prestigieux. Petits meurtres en famille est un projet de qualité tant au niveau de la distribution, du texte que des moyens mis en œuvre. De plus, même si je n'ai pas eu beaucoup de temps pour faire le film, j'avais une grande liberté d'action.*⁸⁶

L'implication du réalisateur se repère dans son idée du projet avec sa dimension prestigieuse en tirant profit des moyens offerts pour la production, mais aussi dans sa latitude à le faire malgré les contraintes de temps liées à la nature de la production. Outre son rôle de réalisateur et son intérêt pour l'adaptation d'un

⁸³ Site de l'IMDB, fiche descriptive du *Miroir de l'eau*, disponible sur http://www.imdb.com/title/tt0412179/?ref=nm_fimg_prd_13 consulté en janvier 2018.

⁸⁴ Site d'IMDB, fiche biographique d'Edwin Baily, disponible sur <http://www.imdb.com/name/nm0047658/> consulté en octobre 2017.

⁸⁵ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁸⁶ Ariane Grassi, interview d'Edwin Baily, 5 décembre 2006, disponible sur <http://www.toutelatele.com/petits-meurtres-en-famille-edwin-baily-realisateur-6249>, consulté en septembre 2017.

roman d'Agatha Christie, Edwin Baily joue aussi un rôle important dans le choix des lieux de productions. En effet, si le scénario imaginé par Anne de Gaffer et Murielle Magellan, place le cadre de l'intrigue en Bretagne⁸⁷, c'est Edwin Baily qui convainc les responsables de France 2 de faire le tournage du programme dans la région. Plusieurs raisons sont à l'origine de sa demande. D'une part, il vit en Bretagne⁸⁸, ce qui lui permet de tourner dans une région qu'il connaît bien. D'autre part, comme le réalisateur l'expliquera au *Télégramme* en 2006 : « pour des questions de coûts, la production voulait tourner en région parisienne, en évitant ainsi les défraiements. Moi, je voulais tourner en Bretagne puisque l'histoire s'y déroule. Tourner en province me paraissait aussi important pour la cohésion de l'équipe. »⁸⁹ Le fait de convaincre la production de tourner en Bretagne malgré les contraintes budgétaires permet de mettre en évidence à la fois l'implication d'Edwin Baily dans le projet et la prise en compte de son avis par les producteurs et les responsables de France 2. En outre, la « Bretagne a cet aspect venteux et granitique, qui donne le côté anglo-saxon au film » et qui participe à respecter l'esprit du roman d'Agatha Christie⁹⁰. Enfin, c'est aussi pour donner une opportunité de valoriser certains métiers du cinéma et de la télévision qui sont en déclin en France. Cet aspect est souligné par Edwin Baily lorsqu'il est interrogé par *Ouest-France* à l'occasion de la diffusion du programme en 2006 :

*C'est important de savoir que dans la région de Saint-Brieuc, il y a tout un ensemble de professionnels compétents qui, s'ils ne sont pas sollicités devront s'en aller pour pouvoir travailler. Certains métiers du cinéma ont aujourd'hui totalement disparu en France. Si on trouve par exemple des joailliers en Tchéquie, ce n'est plus le cas chez nous. Pour que tout cela se maintienne, il faut continuer à tourner en région.*⁹¹

⁸⁷ Françoise Le Borgne, « Les « Petits meurtres » prémédités à Batz », *Ouest-France*, 18 novembre 2006, p. 11. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁸⁸ Claire Steinlen, « Petits meurtres en famille dans un manoir breton... », *Le Télégramme*, 12 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁸⁹ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁹⁰ Claire Steinlen, *Ibid.*

⁹¹ Françoise Le Borgne, *Ibid.*

Dans le contexte de *Petits Meurtres en famille*, le choix du réalisateur a été très important. D'une part, Edwin Baily va jouer un grand rôle, non seulement en tant que réalisateur, mais aussi dans la cohésion de l'équipe de production et dans les choix autour de la production⁹². Son implication dans le projet et ses demandes en font un des piliers du projet et vont contribuer au succès du programme⁹³.

3. La distribution

La réussite d'un programme comme *Petits Meurtres en famille* dépend enfin de sa distribution, c'est-à-dire de ses acteurs. Cela dépend à la fois de la manière dont la distribution a été réalisée durant la pré-production et de la manière dont se sont impliqués les acteurs dans le projet. Deux éléments-clés pour lesquels *Petits Meurtres en famille* a eu la chance d'être bien servi.

Concernant le choix de la distribution, Edwin Baily a eu de nouveau un rôle assez important dans la gestion du projet de France 2. En effet, utilisant une méthode qu'il emploie fréquemment sur ses productions, il va s'appuyer sur un directeur de casting, Richard Rousseau⁹⁴. Cela lui permet d'avoir un large choix d'acteurs et non pas se cantonner à ceux qu'il connaît déjà⁹⁵. A cela s'ajoutent la nature du programme et les importants moyens accordés pour produire *Petits Meurtres en famille*. Cela a amené Edwin Baily et Richard Rousseau à privilégier un « casting assez cinéma »⁹⁶, c'est-à-dire avec des acteurs connus ou ayant déjà joué dans des films. Cette approche et la nature de la production vont permettre de faire appel, parmi les rôles principaux, à Robert Hossein, Elsa Zylberstein, Bruno Todeschini, Marius Colucci, Antoine Duléry, Mathias Mlekuz ou Grégori Bérangère parmi les rôles principaux. La plupart de ces acteurs ont eu des rôles plus ou moins mémorables au cinéma et à la télévision. Robert Hossein est ainsi celui qui a la carrière la plus importante et prestigieuse dans la distribution de *Petits Meurtres en famille*, ayant débuté sa carrière en 1931 et ayant aussi réalisé

⁹² Cf. *Période de tournage*.

⁹³ Cf. *Réception et héritage de Petits Meurtres en famille*.

⁹⁴ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*

des productions audiovisuelles comme *Les Misérables* en 1982 avec Lino Ventura dans le rôle de Jean Valjean.

Si la dimension prestigieuse de la distribution donne une allure attrayante à *Petits Meurtres en famille*, elle n'est pas suffisante pour en faire un programme télévisuel remarquable. Un dernier facteur entre en compte dans l'importance des acteurs dans la réussite de la production : leur motivation à jouer dans le feuilleton. Dans le cas de *Petits Meurtres en famille*, cela a été le cas pour l'ensemble des acteurs. Dans son entretien avec *Le Télégramme* en novembre 2006, Edwin Baily déclare que « les comédiens ont été séduits par la proposition et ont accepté »⁹⁷. Cette affirmation seule ne saurait accréditer la motivation des acteurs à jouer dans le feuilleton hivernal de France 2 s'il n'y avait pas eu d'avis convergents des acteurs lors de leurs entretiens avec la presse concernant *Petits Meurtres en famille*. Ainsi, Marius Colucci déclare qu'il a joué dans le programme, non pas parce qu'il est le fils de Coluche, mais parce qu'il a été enthousiasmé par le scénario du programme⁹⁸. Elsa Zylberstein a avancé la même raison lorsqu'on l'a interrogée sur sa raison de jouer dans le feuilleton : « L'écriture et le déroulement de l'intrigue. Je trouvais que c'était élégant de qualité. C'est un fil sur lequel on tire et au cours de l'histoire, les personnages se révèlent »⁹⁹. Enfin, dans le cas de Bruno Todeschini, « il s'est senti désiré. "C'était un projet ambitieux, au scénario bien écrit, j'ai très vite dit : oui." », expliquera-t-il à *Hebdo France 2* en 2006¹⁰⁰. Dans ces trois exemples est illustrée la principale raison des acteurs à vouloir jouer dans *Petits Meurtres en famille* lorsque le projet se met en place : la qualité du scénario et de son histoire.

La distribution de *Petits Meurtres en famille* possède trois qualités qui vont contribuer à la belle prestation du feuilleton. D'une part, elle a été sélectionnée de

⁹⁷ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁹⁸ Isabelle Nataf, « Marius Colucci, un « Lampion » éclatant de vérité », *Le Figaro*, 28 novembre 2006 (n° 19 384), p. 41. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

⁹⁹ « Elisabeth Zylberstein est Edith. Entre raison et passion », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.5. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

¹⁰⁰ « Bruno Todeschini est Edouard. Gardien des traditions », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.6. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

manière à proposer des acteurs pouvant être intéressés par le projet. D'autre part, la plupart de ces acteurs ont été enthousiasmés par le projet, principalement pour son histoire et sa qualité d'écriture. Enfin, tous sont de bons acteurs qui sont de surcroît un minimum connus dans les milieux de la télévision et du cinéma.

Petits Meurtres en famille doit sa prestation et son contenu à la grande implication de Sophie Révil en tant que productrice et d'Edwin Baily en tant que réalisateur. Le travail d'Anne de Gafferri et de Murielle Magellan ont abouti à un scénario dont la qualité a été un facteur-clé dans la motivation des acteurs qui ont décidé de jouer dans le feuilleton.

C. PERIODE DE PRODUCTION DE *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

Après avoir présenté le contexte dans lequel le projet de *Petits Meurtres en famille* a été préparé et les principales caractéristiques de l'équipe de production du feuilleton, il est temps de s'intéresser aux principaux aspects de la période de production du programme, à savoir sa période de pré-production en 2005 et sa période de tournage en 2006.

1. Période de pré-production

Comme tout programme audiovisuel, *Petits Meurtres en famille* a connu plusieurs phases dans sa création, à commencer par sa pré-production. Dans cette phase seront analysées plus précisément la manière dont le scénario a été créé et toute la préparation concernant la distribution et les lieux de tournage.

La première grande étape de création du programme est le scénario comme pour toute production audiovisuelle. Deux éléments sont à mettre en évidence dans la création du scénario par Anne de Gafferri et par Murielle de Magellan. Si aucune information datant de l'époque de la production ne donne d'indications sur le temps de construction du scénario, ce dernier peut être analysé à partir des déclarations de Sophie Révil dans un article pour *Nord Eclair* :

Agatha Christie est une scénariste géniale. Elle a toujours de bonnes idées de départ avec des personnages à part et des fins scotchantes mais ses romans sont minces. On doit donc énormément les adapter et il faut ensuite intégrer les comédiens. Les scénarios sont très travaillés, ils demandent entre six mois et un an de boulot¹⁰¹.

Si les propos tenus par Sophie Révil concernent *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*, ils peuvent cependant s'appliquer à *Petits Meurtres en famille*. En effet, le feuilleton est adapté d'un roman d'Agatha Christie et remplace le personnage de Poirot par un duo d'enquêteurs. En outre, la qualité du scénario est un point qui a été soulignée par Edwin Baily et par plusieurs acteurs de la distribution lors d'entretiens avec la presse lors de la diffusion du programme. Enfin, il faut tenir compte du fait que les annonces autour du tournage ont eu lieu en décembre 2005. En prenant en compte le temps de recherche des lieux de tournage et de constitution de la distribution du programme, cela rend plausible la durée de travail du scénario évoqué par Sophie Révil. Par conséquent, il est possible de supposer que le travail scénaristique autour de *Petits Meurtres en famille* a été d'environ six mois pour aboutir à un scénario de qualité avec une histoire clairement définie et librement inspirée du *Noël d'Hercule Poirot*. C'est durant cette phase de création que le choix de la Bretagne comme cadre d'intrigue a été fait et que les personnages de Larosière et de Lampion ont été créés grâce à Sophie Révil. En outre, le travail sur le scénario a été d'autant plus nécessaire du fait de la nature du programme. En effet, en tant que feuilleton d'hiver et en tant qu'adaptation d'un roman d'Agatha Christie, il doit tenir compte des spécificités propres à son cadre d'histoire. Cet aspect a été mis en avant par Perrine Fontaine :

On ne joue pas sur le paysage, l'espace comme on le fait l'été, reprend Perrine Fontaine : tout se passe dans une maison, au sein d'une même famille. Tout simplement parce qu'on n'a rien inventé depuis la tragédie grecque et qu'on y retrouve les codes du feuilleton, les passions, la haine, les vengeances, les

¹⁰¹ « La productrice Sophie Révil s'explique », *Nord Éclair*, 1 juin 2015, p. 1440. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

*secrets... On est moins dans le romanesque mais plus dans le polar, c'est à la fois plus sombre et plus ludique.*¹⁰²

Etant donné que le scénario sert de base pour un feuilleton hivernal, le travail d'adaptation a été libre, mais aussi riche et inspiré selon les propos de Murielle Magellan rapportés par Isabelle Nataf dans son article sur le programme pour *Le Figaro* lors de sa première diffusion en 2006 :

*« Très vite, on a réalisé qu'on était inspiré par tous les personnages et que nous avons beaucoup de fils à tirer et de situations à exploiter », explique Murielle Magellan. « Ainsi, nous avons inventé des trames affectives et romanesques qui n'étaient pas dans le livre. Nous avons également créé de toute pièce la vie des domestiques »*¹⁰³

Les propos de Murielle Magellan permettent de donner une certaine idée sur la manière dont le scénario du programme a été composé. Murielle Magellan et Anne de Giaveri l'ont créé en tirant tout le potentiel que l'histoire pouvait proposer¹⁰⁴ pour le feuilleton télévisé. Il est enfin à noter que *Petits Meurtres en famille* est à l'origine le titre provisoire du programme avant d'être définitivement retenu pour sa diffusion.

Une fois le scénario établi, il a été nécessaire pour la production de définir la distribution d'acteurs qui joueraient dans le feuilleton, mais aussi de déterminer dans les lieux de tournage. Concernant le choix du casting, il a été réalisé par Edwin Baily avec l'aide d'un directeur de casting, Richard Rousseau. Cela leur a permis d'avoir une distribution assez dense d'acteurs pour une production télévisée, proche de ce qu'ITV a mis en place pour *Agatha Christie's Poirot* à partir de 2003¹⁰⁵. La distribution ne semble pas avoir posé de problèmes particuliers à la production, étant donné que la majorité des comédiens ont été très intéressés par le scénario de *Petits Meurtres en famille*. Le choix des lieux de

¹⁰² Aude Dassonville, « Cette saga change de l'ordinaire », *Aujourd'hui en France*, 14 novembre 2006, p.32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁰³ Isabelle Nataf, « Huis clos mortel au domaine de Beaumanoir », *Le Figaro*, 14 novembre 2006 (n° 19 372), p.43. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁰⁴ Cf. *Caractéristiques de Petits Meurtres en famille*.

¹⁰⁵ David Suchet, *Op.cit.*

tournage a été en revanche un peu plus compliqué. D'une part, sans l'insistance d'Edwin Baily, la production aurait tourné l'ensemble du programme en région parisienne. D'autre part, cette insistance a failli ne pas suffire à installer le tournage en Bretagne. En effet, malgré l'aide de l'association « Films en Bretagne », la production a eu beaucoup de difficulté à trouver des décors adéquats pour le feuilleton¹⁰⁶. Ce n'est grâce qu'à un régisseur briochin qu'ils ont pu trouver le château de Beaumanoir, près de Quintin¹⁰⁷. Le château avait déjà servi pour une production audiovisuelle avec *Tess* de Roman Polanski en 1979¹⁰⁸. D'autres lieux de tournage dans le département des Côtes d'Armor ont été ensuite sélectionnés.

Une fois les lieux choisis, la production a obtenu les autorisations de tournage sur les différents emplacements choisis pour le tournage. En effet, le château de Beaumanoir est un bâtiment privé, occupé par une famille anglaise, tandis que les autres lieux de tournage nécessitent les autorisations des conseils municipaux. Tous les lieux de tournage sont annoncés dans la presse locale au cours du mois de décembre 2005. Ainsi, l'édition locale du *Télégramme* à Saint-Brieuc annonce dans son édition du 28 décembre 2005 que le « tournage aura lieu dans les Côtes-d'Armor, du 1^{er} février au 17 mai. Quelques séquences seront tournées à Moncontour, durant cette période »¹⁰⁹. La plupart de ces annonces, dont celle de l'édition du 28 décembre 2005, ont aussi pour fonction de prévenir les habitants que la production de *Petits Meurtres en famille* recherche des figurants¹¹⁰. Ces annonces ont intéressé un certain nombre de personnes, notamment à Montcontour, où « une trentaine d'entre eux ont déjà répondu favorablement à l'annonce parue récemment dans *Ouest-France* pour découvrir le monde du cinéma et apparaître quelques minutes en costume à l'écran »¹¹¹ au tout début du mois de janvier.

¹⁰⁶ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ « L'heure du crime », *Le Progrès – Lyon*, 14 novembre 2006, p. 40. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁰⁹ « Tournage à Moncontour : recherche de figurants », *Le Télégramme*, 28 décembre 2005. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ « La commune sera le décor d'une série de France 2, début février. Une saga télé tournée à Moncontour », *Ouest-France*, 5 janvier 2006, p. 8. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

Le travail sur le scénario et toute la préparation à la production de *Petits Meurtres en famille* a duré environ une année et s'achève en janvier 2006, laissant ainsi place à la seconde phase de la production du programme : le tournage.

2. Période de tournage

Le tournage de *Petits Meurtres en famille* a été prévu du 1^{er} février au 17 mai 2006. Pour la production du feuilleton, Edwin Baily a eu droit à un budget estimé à huit millions d'euros¹¹². La durée de tournage correspond aux critères de production de la télévision, surtout pour un programme de type feuilleton composé de quatre épisodes. A titre de comparaison, lorsque Philip Martin réalise pour le compte d'ITV1 et de Granada l'adaptation du *Crime de l'Orient-Express* dans le cadre d'*Agatha Christie's Poirot*, le tournage du téléfilm a duré vingt-trois jours¹¹³. A l'inverse, la durée de tournage d'un film peut aller jusqu'à six mois¹¹⁴.

Outre la durée de tournage déjà évoquée, c'est le rythme de tournage et ses contraintes qui sont à souligner. En effet, alors que le tournage d'un film se caractérise plutôt par un rythme d'une à deux séquences tournées par jour de production, dans une production télévisuelle, elle est de cinq à six en une journée¹¹⁵, ce qui implique davantage les comédiens que sur le tournage d'un film¹¹⁶. Enfin, comme dans tout tournage, seule une petite fraction des séquences tournées seront retenues dans le montage final. D'après les propos d'Edwin Baily interrogé par *Le Télégramme* pendant le tournage au château de Beaumanoir, « sur une journée de tournage comme celle-ci, moins de cinq minutes sont gardées au

¹¹² Site d'IMDB, fiche « Petits Meurtres en famille » disponible sur <https://www.imdb.com/title/tt0459579/>, consulté en septembre 2017.

¹¹³ David Suchet, *Op.cit.*

¹¹⁴ Françoise Le Borgne, « Les « Petits meurtres » prémédités à Batz », *Ouest-France*, 18 novembre 2006, p. 11. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹¹⁵ « L'éloge de la folie selon Elsa Zylberstein », *La Croix*, 11 novembre 2006 (n°37 595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹¹⁶ « L'éloge de la folie selon Elsa Zylberstein », *La Croix*, 11 novembre 2006 (n°37 595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

montage pour les quatre épisodes de 90 minutes, diffusés l'hiver prochain sur France 2 »¹¹⁷.

Dans les faits, la production des *Petits Meurtres en famille* a été du 1^{er} février au 20 mai¹¹⁸ avec quatre-vingt-quatre jours de tournage et deux jours d'intempéries¹¹⁹ qui ont repoussé la réalisation de certaines séquences. Les principaux lieux de tournage ont été le château de Beaumanoir à Leslaye, Montcontour, le cap Fréhel, la gare de Brélidy-Plouëc, Ville-Guerfault auxquels s'ajoutent Quintin et Saint-Brieuc en tant que lieux de production. La carte ci-dessous permet d'avoir une idée de leur localisation et de se rendre compte que tous ces lieux de tournage se situent dans le département de la Côte d'Armor.



Figure 1: Lieux de production et de tournage des *Petits Meurtres en famille*. Carte inspiré de la carte politique des Côtes d'Armor. 1 : Château de Beaumanoir (Leslaye), 2 : Brélidy-Plouëc, 3 : Ville-Guérault.

¹¹⁷ Julie Conan, « France 2 tourne sa saga d'hiver prochain en Bretagne », *Ouest-France*, 24 février 2006, p.1. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹¹⁸ Site d'IMDB, consulté en septembre 2017.

¹¹⁹ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

Comme pour la plupart des productions audiovisuelles, le tournage des *Petits Meurtres en famille* a été organisé en fonction des lieux et non de la chronologie de l'histoire. Le premier et principal lieu de tournage est le château de Beaumanoir pendant une cinquantaine de jours¹²⁰ à partir du mois de février et jusqu'au mois de mai¹²¹. C'est en effet dans ce décor que va se dérouler la majeure partie de l'histoire. Durant toute cette période, l'équipe de tournage est composée de la plupart des comédiens de la distribution, ainsi que d'une cinquantaine de techniciens¹²².

Le second lieu de tournage est la gare de Brévidy-Plouëc à la date du 13 mars 2006¹²³. Le tournage est considéré par le maire de la commune comme une opportunité pour valoriser la gare, qui avait déjà été mise en lumière par le Centenaire du réseau de chemins de fer des Côtes du Nord en 2005¹²⁴. Quelques comédiens et une trentaine de figurants, accompagnés par une cinquantaine de techniciens, ont participé au tournage des séquences se déroulant dans la gare¹²⁵.

Durant la semaine du 6 mai 2006, le tournage a eu lieu à Montcontour. Les 5, 6 et 9 mai, des séquences sont réalisées sur la place Penthievre¹²⁶ qui devient la place principale de la ville présente dans le feuilleton¹²⁷. La place est transformée de façon à lui redonner une allure telle qu'elle pouvait avoir dans les années 1930¹²⁸. D'autres plans sont tournés le 8 mai, à l'intérieur et à l'extérieur du cimetière Saint-Michel, dans la rue Saint-Jean et dans l'escalier de la Poterne

¹²⁰ Yves Pouchard, « La saga de Noël est déjà tournée », *Aujourd'hui en France*, 16 mai 2006, p. 31. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹²¹ « Saga. Beaumanoir sous le feu des projecteurs », *Le Télégramme*, 24 février 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹²² « Saga. Beaumanoir sous le feu des projecteurs », *Le Télégramme*, 24 février 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹²³ « « Petits meurtres en famille » : on tourne à la gare », *Le Télégramme*, 14 mars 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ « Stationnement et tournage de séquences de la saga », *Ouest-France*, 27 avril 2006, p.18. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹²⁷ « La commune sera le décor d'une série de France 2, début février. Une saga télé tournée à Montcontour », *Ouest-France*, 5 janvier 2006, p. 8. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹²⁸ « « Petits meurtres en famille » quitte la cité », *Ouest-France* (Bretagne), 11 mai 2006, p. 20. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

Saint-Jean¹²⁹, notamment pour la scène d'enterrement de Simon Le Tescou¹³⁰. Les scènes, tournées au cimetière, ont concerné l'ensemble des comédiens, ainsi qu'une centaine de figurants¹³¹.

Du 11 au 13 mai, l'équipe de tournage tourne des séquences au Cap Fréhel près de Plévenon. C'est plus précisément le site de la plage des Fosses et de la falaise qui est choisi pour les séquences tournées¹³². L'équipe qui tourne sur le terrain est constituée de certains des comédiens principaux, dont Elsa Zylberstein, de l'équipe de logistique ainsi que de quarante-cinq techniciens, de deux chevaux comédiens et de leurs dresseurs¹³³. Enfin, pour le dernier jour de tournage le 19 mai, des séquences sont réalisées à Ville-Guerfault¹³⁴.

Un dernier élément à noter concernant le tournage de *Petits Meurtres en famille* est son ambiance et le rapport entre les différentes personnes de l'équipe de tournage. La plupart des impressions proviennent d'entretiens ou d'articles de presse ayant eu lieu lors de la diffusion du programme. Ils sont en conséquence à considérer avec une certaine distance sans pour autant rejeter les informations qu'elles peuvent apporter sur le sujet. L'ensemble des personnes interrogées sur l'ambiance du tournage sont unanimes : le tournage s'est très bien passé¹³⁵ avec les comédiens qui ont su prendre plaisir à jouer les scènes^{136, 137} et les figurants dont

¹²⁹ « Stationnement et tournage de séquences de la saga », *Ouest-France*, 27 avril 2006, p.18.

Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³⁰ « « Petits meurtres en famille » quitte la cité », *Ouest-France* (Bretagne), 11 mai 2006, p. 20.

Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³¹ « « Petits meurtres en famille » quitte la cité », *Ouest-France* (Bretagne), 11 mai 2006, p. 20.

Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³² « « Petits meurtres en famille » : silence, on tourne au Cap Fréhel », *Le Télégramme*, 15 mai 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ « Tournage d'un film à la Ville-Guerfault », *Ouest-France*, 17 mai 2006, p. 17. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³⁵ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³⁶ Isabelle Nataf, « Huis clos mortel au domaine de Beaumanoir », *Le Figaro*, 14 novembre 2006 (n° 19 372), p. 43. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹³⁷ « L'éloge de la folie selon Elsa Zylberstein », *La Croix*, 11 novembre 2006 (n°37 595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

l'accueil s'est bien déroulé et qui se sont montrés remarquables¹³⁸, le tout dans une ambiance détendue. Cette ambiance, combinée avec la motivation des comédiens et l'implication du réalisateur sur le projet, est un facteur complémentaire dans la réussite de *Petits Meurtres en famille*.

Petits Meurtres en famille a été créé dans le cadre d'une politique plus vaste de programmes de France 2. Sa création a été permise par une équipe de production très impliquée et motivée par le projet et qui a travaillé de manière sérieuse malgré les contraintes de la production d'un programme de télévision. Le résultat final est donc un feuilleton télévisé en quatre épisodes dont il est désormais pertinent d'analyser les caractéristiques sur les plans audiovisuel, de l'histoire et des personnages ainsi que des références et du contenu culturel.

¹³⁸ « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

II. CARACTERISTIQUES DE *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

A. LA PLACE DU SON ET DE L'IMAGE

En tant que programme audiovisuel, *Petits Meurtres en famille* se caractérise par l'usage de l'image au travers de la mise en scène mais aussi du son et de la musique. Ces aspects primordiaux seront analysés en deux temps, en commençant par l'usage de la musique pour dépeindre l'ambiance et l'esprit du feuilleton d'hiver.

1. La musique au service de l'ambiance

La musique de *Petits Meurtres en famille* a été composée par Stéphane Moucha. Ce dernier a participé à la composition de films, comme *La Vie des autres* en 2005¹³⁹, et de programmes télévisuels, notamment diffusés par France 2 comme *Miroir de l'eau* ou *L'Etat de grâce*¹⁴⁰.

A l'instar d'autres programmes audiovisuels, le rôle de la musique dans *Petits Meurtres en famille* est spécifique. Il s'associe à l'image pour constituer une unité de message et se combine « dans l'esprit du spectateur dans une perception ou une émotion unique résultant dans la synthèse » du message auditif et du message visuel¹⁴¹. Il vise aussi de manière secondaire à renforcer la dimension dramatique du langage cinématographique¹⁴² ou télévisuel sans l'éclipser. Ainsi, le thème du générique présente les différentes facettes de l'atmosphère du feuilleton. Mario Litwin note de manière pertinente que d'un « point de vue musical, le temps du générique est le plus important. C'est souvent la musique du générique, ainsi que l'habillage d'écran, qui informe le public sur le genre du film que l'on va

¹³⁹ Site de l'IMDB, fiche biographique de Stéphane Moucha, disponible sur http://www.imdb.com/name/nm1098869/?ref=nm_sr_1, consulté en janvier 2018.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ Mario Litwin, *Le film et sa musique. Création - montage*, Paris : Romillat, 1992, 191 p., p.20.

¹⁴² Mario Litwin, *Op.cit.*, p.91

voir »¹⁴³. La musique orchestrale commence par des notes graves de violon qui créent une sensation de tension, accentuée par une note de cloche qui donne ici l'impression de l'heure du jugement. Le thème enchaîne sur des morceaux à la tonalité légère de clavier ou d'orgue qui illustrent plutôt l'ambiance mystérieuse de l'histoire. La troisième partie du thème du générique est composée de morceaux de trompettes dans un style jazz. Cela permet de donner trois autres indications sur le programme : d'une part, il indique qu'il s'agit du contexte des années 1930 auxquelles est associé le jazz ; d'autre part, il donne une impression dynamique pour le feuilleton télévisé ; enfin, elle indique une certaine légèreté malgré la dimension dramatique de l'histoire. Les trois parties du morceau sont répétées une seconde fois avant de se conclure sur des notes stridentes et envolées de cordes et sur une note grave d'instrument à cuivre, ce qui illustre une nouvelle fois la tension dramatique qui caractérise le programme. Aux notes de musiques s'ajoutent des sons spécifiques qui accentuent la dimension dramatique du générique, notamment avec un cri de femme et une voiture en marche. Ces bruits « aident le caractère descriptif de la partition et enrichissent dramatiquement l'illustration »¹⁴⁴.

La musique de *Petits Meurtres en famille* est caractérisée par plusieurs morceaux récurrents qui correspondent à différents leitmotifs. Le leitmotiv « est un motif mélodique qui, tout au long de l'œuvre est traité ou décliné selon les nécessités dramatiques »¹⁴⁵. La plupart sont des thèmes de « musique redondante », c'est-à-dire des musiques dont « le message auditif est du même registre que le message visuel » afin de souligner l'action dramatique¹⁴⁶. Les scènes de crime sont ainsi accompagnées d'un morceau rapide et brusque de notes de violons stridents. Ces notes s'achèvent parfois de façon plus lente et stridente. Le morceau met en exergue la tension brutale et soudaine qui résulte des situations qu'il accompagne et sa conclusion suggère le malaise résultant de la découverte du crime.

Un autre thème récurrent de type redondant est celui qui accompagne notamment la scène où Victoria découvre qu'on l'a prise pour Inès¹⁴⁷ et celle du

¹⁴³ Mario Litwin, *Op.cit.*, p.105.

¹⁴⁴ Mario Litwin, *Ibid.*, p.103

¹⁴⁵ Mario Litwin, *Op.cit.*, p.54.

¹⁴⁶ Mario Litwin, *Op.cit.*, p.21

¹⁴⁷ Edwin Bailly (réal.), *Petits Meurtres en famille* épisode 1.

cimetière durant laquelle tout le monde se recueille devant la tombe d'Edouard¹⁴⁸. Ce thème est principalement composé de notes d'instruments à clavier proche de l'orgue, suivis par des notes lentes de flûte. La présence de notes d'orgue ou d'un équivalent de l'instrument est intéressante à noter, car en mode mineur et en mouvement lent, il correspond à une tonalité de deuil ou de registre funèbre¹⁴⁹. Dans le contexte de *Petits Meurtres en famille*, l'usage de l'orgue permet de souligner la dimension émotionnelle de la scène, plus précisément la tristesse ou la solennité du moment qu'il accompagne.

La plupart de ces thèmes vise la caractérisation du contexte du film, illustrant soit son ambiance tendue soit ses moments plus émotionnels. Ces morceaux s'inscrivent ainsi dans la logique repérée par Scott Lipscomb, à savoir que « la musique transmet l'humeur générale du film »¹⁵⁰. Il est aussi intéressant de noter que s'ils sont employés à plusieurs reprises durant les quatre épisodes du téléfilm, ils n'ont pas de variations particulières, ce qui accentue le caractère redondant de ces thèmes musicaux.

Un de ces thèmes musicaux est employé à quatre reprises durant l'épisode un et joue un rôle spécifique dans la dramaturgie de l'histoire. Il est composé d'un morceau rapide de notes de piano puis de percussions et d'une note grave de trompette qui s'étire pendant quelques secondes, avant de se conclure sur une note plus aiguë d'instrument à cordes et une note brusque de percussion. Le thème est utilisé sur une série de plans qui montrent à la fois le seuil de la porte du bureau de Simon Le Tescou, l'horloge de la maison et certaines pièces du hall. L'ensemble intervient une première fois au début du programme juste avant la séquence du cri et d'un plan montrant le corps de Simon Le Tescou. La séquence et le thème sont ensuite répétés à trois reprises durant l'épisode, ce qui crée une attente et une tension devant le fait que le crime annoncé au début du programme va intervenir. Sa dernière utilisation est assez intéressante car elle est une variation telle qu'on peut en avoir dans un leitmotiv. En effet, il intègre un thème en notes de xylophone qui donne à l'ensemble une tonalité mystérieuse, qui permet

¹⁴⁸ Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisode 4.

¹⁴⁹ Mario Litwin, *Op.cit.*, p.41.

¹⁵⁰ Scott Lipscomb, Roger Kendall, "Perceptual Judgment of the Relationship Between Musical and Visual Components in Film." *Psychomusicology*, vol. 13, 1994, p. 60-98., in Silveira Guadalupe, Henrique Carlos, sous la direction de Martin Barnier et Barbara Tillman, *La musique de film : introduction à l'étude des attentes musico-filmiques du spectateur*, Lyon : Université Lyon 2, 2013, 443 p., p.214.

d'accentuer l'attente autour du meurtre. L'utilisation du thème et des plans qu'il accompagne met en évidence « la répétition thématique de figures ou motifs » qui assurent la création « des attentes dynamiques en musique »¹⁵¹. Dans ce contexte, « la musique est organisée de façon à ce que les auditeurs avertis soient capables de déduire des événements musicaux futurs via la pensée consciente, en même temps que la musique évolue »¹⁵².

Seuls quelques morceaux ne sont pas associés à l'action dramatique et ne correspondent pas totalement au concept de musique redondante définie par Mario Litwin. Ainsi, un thème accompagne souvent les scènes où intervient Emile Lampion, ce qui en fait un thème associé au personnage. Dans ce thème, les instruments employés sont des instruments à cordes avec des instruments à cuivre en tonalité grave et rapide pour l'introduction et de notes de clavier assez aiguës. L'ensemble est joué dans un rythme répétitif qui donne une impression de légèreté et d'humour qui illustre le caractère d'apprenti du personnage.

Un autre thème n'est pas spécifiquement associé à une ambiance et est utilisé pour différentes types de scène. Il s'agit de celui qui introduit le premier épisode après le générique. Ce morceau débute par des notes de violons avant de continuer par des notes de clavecin. Le morceau donne une tonalité aristocratique avec une impression émotionnelle au second-plan. Sa place dans la première séquence de l'épisode introductif du programme permet de donner une idée du style que va prendre le feuilleton. En effet, comme le note Mario Litwin, « commencer un film par une musique en accord avec l'ambiance de la narration n'est pas seulement une question de correspondance ou de redondance à travers les significations musicales. La musique aide aussi à établir le contexte où se déroulera l'histoire du film »¹⁵³. Dans le contexte de *Petits Meurtres en famille*, le premier thème musical intervient sur un plan montrant le château des Le Tescou, le domaine puis Edith en train de faire du cheval le long d'une plage. Le fait que le thème soit introductif au premier épisode et par conséquent au programme est

¹⁵¹ Silveira Guadalupe, Henrique Carlos, sous la direction de Martin Barnier et Barbara Tillman, *Op.cit.*, p.84.

¹⁵² *Ibid.*, p.85

¹⁵³ Silveira Guadalupe, Henrique Carlos, sous la direction de Martin Barnier et Barbara Tillman, *Op.cit.*, p.21.

accentué par le fait que durant le même temps intervient plusieurs voix off qui annoncent les éléments-clés de l'histoire :

Alix Le Tescou [voix-off] : _ Du sang ! Du sang partout.

Antonin Le Tescou [voix-off] : _ Une boucherie. Une vraie boucherie.

Monsieur Paul [voix-off] : _ Il avait réuni tous ses enfants pour cette occasion.

Pour une fois, ils étaient tous là

Louise [voix-off] : _ Pour une fois, ils étaient tous là.¹⁵⁴

Le thème est repris une seconde fois dans l'épisode avec la séquence qui va introduire l'histoire du point de vue de la famille Le Tescou. Le thème introduit ainsi à la fois l'énigme policière et le drame familial qui caractérisent le feuilleton. Il est utilisé à deux nouvelles reprises dans le dernier épisode du feuilleton. La première fois intervient dans la première séquence suivant le générique, illustrant en miroir l'introduction du premier épisode. Cet usage du thème illustre de manière implicite l'idée que l'épisode qu'il introduit est la conclusion de l'histoire. Sa seconde utilisation intervient dans une séquence durant laquelle Victor et Edith échangent sur leur avenir et sur ce qu'ils font faire. L'usage du thème dans le contexte de la scène permet de souligner l'idée que c'est la dernière fois qu'ils se voient et qu'ils vont devoir se séparer, annonçant ainsi la conclusion de l'histoire.

La musique de Stéphane Moucha sert aussi à illustrer dans certaines scènes l'état émotionnel des personnages, illustrant une des fonctions de la musique selon Richard Davis, à savoir la création de l'ambiance psychologique¹⁵⁵. Deux de ces thèmes sont tout particulièrement utilisés pour illustrer l'état émotionnel du personnage d'Edith. Le premier est utilisé à trois reprises dans le feuilleton, dont deux associés à la relation difficile qu'elle a avec sa fille Alix. Il est composé d'un morceau d'instrument à vent en tonalité mineure et assez lente, ce qui illustre le sentiment de vide et de pesanteur entourant le personnage. Le second thème, utilisé lorsqu'Edith retrouve Victor sur la plage durant le second épisode ou lorsqu'elle lui apprend qu'Alix est sa fille, est composé des notes majeures d'un instrument

¹⁵⁴ Edwin Bailly (réal.), *Petits Meurtres en famille*, épisode 1, 2006.

¹⁵⁵ DAVIS, Richard. Complete Guide to Film Scoring: The Art and Business of Writing Music for Movies and TV. 2^{ème} édition. Boston: Berklee Press, 2010, cité par Silveira Guadalupe, Henrique Carlos, sous la direction de Martin Barnier et Barbara Tillman, *Op.cit.*, p.232.

semblable à de l'orgue, jouées de façon envolée. Dans ce thème, l'idée centrale mise en avant par ses notes est le tourbillon émotionnel que traverse le personnage, qu'il s'agisse de ses émois amoureux qui reviennent en force pour Victor ou du désespoir qui la traverse devant la réaction de ce dernier quand elle lui révèle la vérité sur sa paternité.

Enfin, l'analyse de la musique de *Petits Meurtres en famille* serait incomplète sans évoquer l'usage spécifique du silence dans le feuilleton. En effet, certaines séquences utilisent le silence complet en termes de sons et de musique, tout particulièrement dans les plans précédant le cri de Simon Le Tescou dans le premier épisode. En effet, il y a une période de quelques secondes suivant le thème menaçant qui est marqué par le silence et accompagnant plusieurs plans du hall. Cette présence de silence accentue la tension et l'attente autour de la suite des événements du premier épisode. Le silence est souvent utilisé dans *Petits Meurtres en famille* pour souligner la tension autour d'événements à venir, notamment dans l'épisode trois avant la chute de la statue sur Alix. Mario Litwin explique que dans « l'espace cinématographique, un espace de silence au milieu d'un contexte est aussi intense que l'intervention du son ou de la musique après un long silence. Le silence brise le son avec la même intensité que le son brise le silence ». Cela correspond plutôt bien avec l'usage du silence dans *Petits Meurtres en famille*.

Qu'elle soit utilisée en leitmotiv thématiques pour illustrer un état d'esprit, un personnage ou annoncer un élément dans la progression de l'histoire, la musique de *Petits Meurtres en famille* joue sur les différentes facettes que Tia Denora met en exergue pour expliquer que la musique au cinéma, et ici à la télévision, peut offrir « un cadre pour la façon dont les individus perçoivent (consciemment ou inconsciemment) les possibilités potentielles de comportements »¹⁵⁶. Elle contribue à installer et à développer l'ambiance du feuilleton, renforçant de manière ponctuelle et pertinente la force de l'histoire.

¹⁵⁶ DENORA, Tia. *Music in Everyday Life*. Cambridge: Cambridge University press, 2000, p.7. Cité par DONNELLY, *Ibid.*, p.4., in Silveira Guadalupe, Henrique Carlos, sous la direction de Martin Barnier et Barbara Tillman, *Op.cit.*, p.33

2. Le rôle du générique du début

Si la musique joue un rôle important dans un programme audiovisuel comme *Petits Meurtres en famille*, ce n'est pas cependant l'élément le plus important à la différence de la mise en scène. Le travail sur l'image et la mise en scène est intéressant à analyser pour saisir le souci de la production pour créer le feuilleton télévisé, mais aussi l'usage de l'image pour jouer sur l'atmosphère, l'histoire et les personnages.

Ce travail sur l'image peut être déjà illustré dans la manière dont le générique d'introduction a été développé sur le plan esthétique. En effet, à l'instar du thème musical l'accompagnant, le générique a une imagerie bien précise qui permet de donner une illustration des aspects-clés du feuilleton télévisé. D'après la fiche de notice générale du programme de l'Ina, le générique de *Petits Meurtres en famille* est décrit de la façon suivante :

Animation humoristique reprenant l'ambiance des jeux de société de type Cluedo. La technique du papier découpé juxtapose les photographies des visages des acteurs sur des silhouettes mises en scène dans des situations rappelant l'intrigue criminelle du feuilleton. Des cartons reprenant l'esthétique et la typographie des années trente viennent préciser les mentions de responsabilité.

Les différentes caractéristiques de l'imagerie, illustrées par la figure 2, ont un rôle précis dans la présentation de l'état d'esprit de *Petits Meurtres en famille*. Le style et les couleurs (arrière-plan bleu dans le cadre de la figure 2), qui reprend l'ambiance du Cluedo, permet d'illustrer à la fois la légèreté et le mystère qui va parcourir le feuilleton. Les silhouettes avec les photographies des visages des acteurs, ici Robert Hossein et Elsa Zylberstein, sont là pour montrer les principaux acteurs du programme. Les cartons qui permettent de préciser les mentions de responsabilités, ici le nom des acteurs, reprennent l'esthétique et la typographie des années 1930 afin d'annoncer le cadre dans lequel va se dérouler l'histoire. Enfin, les actions menées par les figures des personnages soulèvent deux éléments-clés du programme : l'escroquerie au travers de la valise remplie de billets transportée par la silhouette avec le visage de Robert Hossein tandis que la silhouette au visage d'Elsa Zylberstein incarne une forme de femme fatale,

à la fois par sa robe de couleur sombre et par le fait que dans la séquence elle sort un pistolet pour menacer le personnage de Robert Hossein.



Figure 2: Présentation de Robert Hossein et d'Elsa Zylberstein dans le générique (*Petits Meurtres en famille*, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:18:05. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

La première et la dernière images du générique (figure 3 et 4) présentent des éléments intéressants à commenter et à analyser. La première image du générique montre une guillotine en contre-plongée et en plan débullé. L'esthétique et les couleurs servent de contraste atténuant ce que l'image représente. La guillotine est l'outil de la peine de mort en France du XIX^{ème} siècle jusqu'à son abolition en 1981. La représenter en première image du générique et en action est une manière détournée d'annoncer que *Petits Meurtres en famille* va être une histoire de meurtre. Elle représente par conséquent une dimension menaçante de l'histoire. Les angles de vues choisis pour l'image accentuent l'aspect dangereux de la guillotine. Le plan débullé introduit du décalage et de l'étrangeté par son angle penché¹⁵⁷, ce qui renforce le rôle de la contre-plongée. Dans le contexte du plan, celle-ci sert à renforcer la dimension menaçante de la guillotine en montrant sa lame en action.

¹⁵⁷ Yannick Vallet, *La grammaire du cinéma. De l'écriture au montage : les techniques du langage filmé*, Paris : Armand Colin, 2016, 192 p., p.81.



Figure 3: Introduction du générique (*Petits Meurtres en famille*, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:17:58. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Quant à la dernière image du générique d'introduction, il permet de résumer les deux éléments-clés de l'histoire présentée dans *Petits Meurtres en famille*. Elle présente les personnages joués par Antoine Duléry et Marius Colucci, le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion, devant un album famille montrant des photographies des visages des principaux acteurs jouant les membres de la famille Le Tescou, ainsi qu'un carton indiquant « un film réalisé par EDWIN BAILY ». Le carton rappelle ainsi la mention de responsabilité pour la réalisation du programme. Les deux personnages d'enquêteurs sont dans l'ombre au contraire de l'album photographique, ce qui donne une intéressante inversion de mise valeur des éléments de l'image. En effet, en tant qu'élément du premier plan et placé sur le côté, les figures des deux personnages devraient être mises en avant à l'instar du carton de mention de responsabilité, placé au centre de l'image. Mais le fait de les mettre dans l'ombre alors que l'album photographique de famille est éclairé suggère que cet élément est davantage mis en lumière que les figures d'enquêteurs. Il en résulte le fait que le plan suggère l'ordre d'importance des deux principales facettes de *Petits Meurtres en famille*. Le commissaire Larosière et l'inspecteur sont présents sur l'image au premier plan pour signifier que l'enquête policière va jouer un rôle important dans l'histoire. Néanmoins, le fait que les deux figures soient dans la pénombre suggère que l'enquête n'est pas le

point d'orgue du feuilleton télévisé, au contraire de la famille Le Tescou représentée sur l'album photographique, situé au centre du cadre et bien éclairé.



Figure 4 : Conclusion du générique d'introduction (*Petits Meurtres en famille*, BAILY Edwin, 2006), France 2 – 05.08.2009 – 20:37:20. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Le travail sur le générique de *Petits Meurtres en famille* permet de mettre en exergue les différentes caractéristiques de l'histoire proposée par le feuilleton et annoncent ses principaux axes et son état d'esprit. Il parvient ainsi à faire ce qu'un générique d'introduction peut apporter : annoncer les aspects-clés du programme.

3. Travail de la mise en scène

Pour comprendre *Petits Meurtres en famille*, il est pertinent de se pencher sur le travail de la mise en scène, c'est-à-dire le choix des prises de vue, la photographie et le choix du cadre. Le travail d'Edwin Baily sur le programme est intéressant car il développe une atmosphère et illustre de manière intéressante les relations entre les personnages et l'évolution de l'histoire.

Le premier aspect à commenter concernant l'image et la mise en scène est la taille du cadre de l'image. En effet, à chaque type de caméra correspond un type de

taille d'image, ce qui influence certains éléments de mise en scène. En tant que programme de télévision, *Petits Meurtres en famille* est en 1.78 :1, c'est-à-dire en anamorphique. C'est un cadre d'image très grand, ce qui donne une plus large vue d'ensemble et rend moins serré l'espace visible à l'écran. L'aspect le plus intéressant à noter pour le type d'image est cependant l'usage de la profondeur de champ et de la focale. *Petits Meurtres en famille* utilise une grande profondeur de champ, ce qui permet une intégration de ses personnages dans le décor¹⁵⁸, à savoir principalement les salles du château de Beaumanoir. La focale utilisée pour réaliser les scènes de *Petits Meurtres en famille* est forte à l'exception d'une séquence du premier épisode, dont la figure 5 en est une illustration.

Dans cette séquence, monsieur Paul a fait partir Antonin qui cherche à s'expliquer auprès de Louise. Le plan présenté par la figure 5 intervient dans le cadre de consignes données par monsieur Paul à Louise. Le plan montre Louise au premier plan sur la gauche en image floue et monsieur Paul au second plan sur la droite à l'entrée de la chambre. Il met aussi en évidence le visage troublé de Louise et celui triste de monsieur Paul. Le fait que le premier plan soit flou implique l'usage d'une longue focale centrée sur le personnage de monsieur Paul. En effet, la focale longue réduit la profondeur de champ et rend flou ce qui n'est pas à la même distance que l'objet filmé¹⁵⁹, ici le maître d'hôtel des Le Tescou. L'usage de la focale longue dans cette scène permet de jouer sur la mise en valeur des émotions des personnages et sur l'échange entre les deux personnages sans passer par un champ/contrechamp. En effet, la focale longue centrée sur monsieur Paul permet de souligner sa tristesse et intervient lorsqu'il s'adresse à Louise. En outre, la séquence dans laquelle le plan est inclus, est caractérisée par une alternance de focalisation longue entre les deux personnages lorsqu'ils parlent. Le fait que le visage de Louise soit flou dans le plan de la figure 5 permet de souligner autrement son trouble. Le visage du personnage reste assez visible pour montrer qu'elle est désemparée et l'image floue donne une illustration visuelle du trouble qui traverse la gouvernante.

¹⁵⁸ Yannick Vallet, *Op.cit.*, p.14-15.

¹⁵⁹ Yannick Vallet, *Ibid.*, p.20.



Figure 5: Monsieur Paul donne des consignes à Louise (*Petits Meurtres en famille*, épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 21:56:05. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Les choix de la photographie et de la lumière dans *Petits Meurtres en famille* sont intéressants à commenter. Le principal élément à noter concernant *Petits Meurtres en famille* est le fait que dans la majeure partie des scènes, l'éclairage est ce qui pourrait être qualifié de naturel, c'est-à-dire venant de la lumière extérieure ou du jour. Il en résulte une atmosphère à la fois réelle par le faible jeu sur la lumière et assez grise du fait de la saison durant laquelle l'histoire est censée se passer. L'usage de cette lumière naturelle ou peu modifiée par les responsables de la photographie permet en effet de souligner l'atmosphère grise qui traverse la famille Le Tescou et l'état d'esprit qui caractérise le drame familial. Elle permet aussi de jouer un contraste assez intéressant avec l'univers aristocratique de la famille Le Tescou qui s'exprime au travers d'éclairages spécifiques.

Certaines séquences ont en effet un éclairage différent ou utilisent un filtre particulier. L'emploi d'un éclairage différent de la lumière naturelle qui caractérise le feuilleton télévisé se retrouve dans certaines scènes d'intérieur, notamment celles des repas de famille du premier épisode et dans le bureau de Simon Le Tescou. Dans ces séquences, la lumière est dorée. Cela résulte à la fois de l'usage de lampes spécifiques destinées à reconstituer l'éclairage de la fin des années 1930 dans un château de campagne, mais aussi de la volonté de reconstituer une ambiance particulière pour illustrer la dimension aristocratique de la famille Le Tescou lors des soirées familiales.

Quant aux filtres utilisés dans *Petits Meurtres en famille*, ils sont surtout présents dans certaines scènes de souvenirs illustrant les actions des personnages au moment du crime. Il y a deux types de filtres en fonction de la pertinence des souvenirs ou explications d'événements du meurtre.

Le premier type de filtre utilisé est de couleur doré. Il est employé dans deux séquences : le témoignage de Victor sur son emplacement lors du meurtre de son père dans le second épisode, que nous analyserons en détail avec la figure 6, et la séquence présentant le meurtre de Simon Le Tescou par Victoria dans le dernier épisode. Le plan présenté par la figure 6 montre Victor en train de marcher dans le parc devant le château alors qu'il fait nuit noire. Le plan est dans un filtre doré à cause des éclairages des fenêtres du château au troisième-plan et de la lumière qui se reflète sur le visage du personnage. L'usage du filtre n'est pas innocent, car il permet de souligner implicitement le fait que le souvenir présenté à l'écran n'en est pas un. En effet, le spectateur apprend plus tard dans le second épisode que Victor a menti et qu'il se trouvait en fait dans l'escalier menant au bureau de son père. L'autre élément prouvant le fait que ce filtre est employé pour montrer un élément non réel intervient dans le cadre de la séquence du crime selon le commissaire Larosière au début de l'épisode quatre. La séquence intervient dans le premier tiers de l'épisode et présente plusieurs contradictions concernant le meurtre par rapport aux informations découvertes au cours des deux épisodes précédents. En outre, le fait que la séquence du crime avec Victoria comme responsable se trouve au tout début de l'épisode final signifie qu'il ne s'agit pas de la vraie coupable.



Figure 6: Souvenir de Victor (*Petits Meurtres en famille*, épisode 2, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:41:09 25-. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Le second type de filtre qui est employé dans *Petits Meurtres en famille* est un filtre de type sépia. Il est employé lors des séquences illustrant les explications de l'inspecteur Lampion sur la manière dont le commissaire a assassiné Simon Le Tescou, mais aussi lors de la séquence reconstituant le meurtre de Madame Dupré, illustré ici par le plan de la figure 7. Il montre un gros plan du visage du commissaire Larosière qui possède un regard troublé. L'image s'inscrit dans la séquence durant laquelle on voit le commissaire entrer dans la chambre de Madame Dupré. Dans le contexte de la scène, le regard troublé du commissaire sert à illustrer le fait que le fait de tuer madame Dupré n'est pas un acte que le commissaire apprécie de faire, mais qu'il le fait pour éviter de se faire dénoncer. Le filtre sépia intervient ici comme élément de flash-back dans un lieu dont l'éclairage est vif.



Figure 7: Regard du commissaire Larosière vers madame Dupré (*Petits Meurtres en famille*, épisode 4, Edwin Baily, 2006), France 2 - 12.08.2009 - 23:32:36. Source : Centre régional Centre-Est de l'Ina.

L'analyse de la figure 7 permet de poser la question des approches de mise en scène d'Edwin Baily pour *Petits Meurtres en famille*. De manière générale, la mise en scène du feuilleton télévisé est assez classique dans l'usage des plans fixes ou dynamiques ou dans l'usage des différents types de plans. Il possède cependant des choix de prises et d'approches des scènes qui permettent de mettre en valeur différents éléments de l'histoire. D'une part, il emploie souvent les plans rapprochés et gros plans sur les personnages pour souligner l'importance de leurs interactions et de leurs réactions, comme c'est le cas du plan de la figure 7 ci-dessus. En effet, ces deux types de plans sont souvent employés pour souligner l'état émotionnel des personnages et d'amener le spectateur à ressentir de l'empathie pour ces derniers¹⁶⁰. Un très bon exemple est illustré par le plan de la figure 8. Il s'agit d'un plan rapproché montrant Simon Le Tescou assis dans une pièce. Le visage du personnage est centré dans le cadre, ce qui permet de faire une focalisation sur ses expressions faciales. Le plan s'inscrit dans la conclusion de la séquence où son fils Victor le rencontre dans son bureau après son arrivée. Le visage du personnage est rempli d'émotions, ce qui révèle

¹⁶⁰ Gustavo Mercado, *L'art de filmer. Apprendre (et transgresser) les règles de la composition*, Montreuil : Pearson France, 2013, 188 p., p.37 et 43.

une facette du personnage¹⁶¹ à laquelle on ne s'attend pas du fait du caractère cynique qu'il possède. La mise en scène du moment accentue la dimension émotionnelle de la réplique du personnage dans le plan : « *Tu m'as beaucoup manqué, mon p'tit* ». Le plan rapproché sert dans le contexte de la scène à montrer la face cachée de Simon Le Tescou, celle qui montre qu'il a un attachement affectif pour Victor, mais aussi pour sa petite-fille Alix, pour Inès ou pour Eloi.



Figure 8 : Simon Le Tescou songeur après le départ de son fils Victor de son bureau (*Petits Meurtres en famille*, épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 21:19:46. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Les utilisations les plus intéressantes de la mise en scène d'Edwin Baily concernent cependant la représentation d'indices permettant de faire avancer l'histoire ou l'enquête, mais aussi l'usage détourné de certains visuels pour suggérer l'état d'esprit ou le contexte d'une scène. Concernant les indices, ils sont présentés souvent au travers de plans inserts en gros plans ou rapprochés. La mise en scène s'attarde sur les indices de la même manière qu'Agatha Christie le faisait dans ses romans : suggérer leur importance sans trop en révéler pour permettre au spectateur de faire ses propres déductions. Un exemple très intéressant de cette mise en scène des indices est celui du

¹⁶¹ Cf. *Complexification des personnages et de leurs interactions*.

plan insert sur le tic de main de Simon Le Tescou et du commissaire Larosière (figures 9 et 10). Dans le premier épisode, durant la scène d'échange entre Simon et son fils Antonin, un gros plan s'attarde sur un tic de la main du personnage, montrant celle-ci pianoter le rebord du bureau. Le tic intervient alors que Simon exprime sa frustration à l'encontre de son fils. La présence de ce plan insert permet à la fois de montrer un aspect spécifique du personnage et de servir d'indice sur l'identité du meurtrier dans les épisodes suivants. En effet, dans le second épisode, un plan insert est réalisé sur la main du commissaire Larosière à deux reprises durant ses interrogatoires des fils de la victime, notamment dans le cadre de la figure 10. Le plan insert montre la main du commissaire en train de pianoter sur la table de la même manière que celle de Simon Le Tescou. Le plan insert sert ici d'indice sur l'implication du commissaire dans le meurtre et a l'avantage de ne pas trop en révéler, car il met l'accent sur un détail apparemment insignifiant, mais dont l'importance est révélée dans le dernier épisode.



Figure 9: Tic de main de Simon Le Tescou (*Petits Meurtres en famille*, épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 21:03:58. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.



Figure 10: Tic de main du commissaire Larosière (*Petits Meurtres en Famille*, épisode 2, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:41:23. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

La mise en scène du mystère et de la tension qu'implique l'énigme du meurtre de Simon Le Tescou s'exprime aussi au travers de l'usage de la vue subjective. En effet, la vue subjective est souvent utilisée pour montrer le point de vue d'un personnage non identifié. Par exemple, une scène de l'épisode deux illustrée dans la figure 11, montre un plan en légère plongée sur une fenêtre et le parc du château dans lequel marche précipitamment Victoria. La vue en plongée est subjective car elle suit le mouvement de Victoria par la fenêtre avant de faire un mouvement vers la gauche comme si quelqu'un détournait le regard de la fenêtre. La présence de cette vue subjective amène le téléspectateur à se demander quel personnage est en train d'observer Victoria. Cela l'amène ainsi à s'inquiéter pour Victoria et à se demander si c'est la personne qui la fait chanter.



Figure 11: Regard inconnu observant Victoria/Inès revenant précipitamment vers le château (*Petits Meurtres en famille*, épisode 2, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 23:09:51. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

L'utilisation de la mise en scène des *Petits Meurtres en famille* pour illustrer l'état d'esprit ou l'atmosphère d'une scène passe notamment par un usage astucieux de certaines vues classiques employées au cinéma et à la télévision. Ainsi, dans le premier épisode est utilisé de manière intéressante le plan symétrique (figure 12). En effet, dans une scène durant laquelle Edith demande à Edouard de faire face à son père avant que monsieur Paul n'annonce la venue de Victor, ils sont montrés dans un plan symétrique en contre-plongée pour montrer qu'ils sont en haut des escaliers. Lorsque l'annonce de la venue de Victor est faite, la séquence montre Edith quittant le champ de la caméra, ce qui amène au plan présenté dans la figure 12. Dans ce plan, Edouard est montré à hauteur de poitrine en contre-plongée dans un plan large qui place le reflet du chandelier de cristal du hall au milieu du cadre. Le fait que le plan ait une allure symétrique met en exergue une impression de déséquilibre à cause de la partie gauche du cadre qui s'avère vide. Cette impression de déséquilibre, rajouté à la lumière ambiante, donne une atmosphère plutôt morose. Elle suggère à la fois le désagrément ressenti par Edouard devant la nouvelle de l'arrivée de son frère et la dimension disharmonieuse qui existe au sein de son couple avec Edith malgré leur apparente proximité.



Figure 12: Edouard seul dévisage monsieur Paul (*Petits Meurtres en famille*, épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 20:53:05. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Enfin, l'analyse de la mise en scène de *Petits Meurtres en famille* serait incomplète sans l'analyse du montage et du choix des plans. En effet, la mise en scène joue certes sur le choix du cadrage, de l'angle de vue et de la focale de la caméra, mais elle dépend aussi de la manière dont les plans sélectionnés pour le montage final seront agencés les uns aux autres. A l'instar des plans analysés de façon isolée, le montage permet la construction de l'histoire, mais peut aussi jouer sur des messages implicites dans son agencement des plans. L'exemple le plus parlant sur le montage concerne deux séquences situées respectivement dans le premier et dans le dernier épisode du feuilleton. Les deux séquences ont en commun un personnage chevauchant sur la plage avant de revenir vers le domaine des Le Tescou : Edith dans le premier épisode, Alix dans le dernier. Le choix et l'emplacement de ces plans permet de mettre en valeur plusieurs niveaux de lecture de l'image. D'une part, la séquence avec Alix fait écho à celle d'Edith du fait que les deux personnages ont en commun le fait de chevaucher sur la plage avant de revenir vers le château. D'autre part, l'emplacement des deux séquences permet de jouer sur deux dimensions, l'une narrative et l'autre symbolique. La dimension narrative se repère dans le fait que la séquence d'Edith chevauchant à travers le domaine participe à l'introduction du feuilleton et à l'introduction de la famille Le Tescou dans le premier épisode ; la séquence avec Alix clôt le dernier

épisode et ce faisant le feuilleton. Les deux séquences représentent ainsi à leur manière l'ouverture et la conclusion de l'histoire. Sur le plan symbolique, la première séquence permettait d'introduire la famille Le Tescou tandis que la séquence avec Alix à l'issue du dernier épisode permet d'illustrer le passage du flambeau familial à Alix et de suggérer le renouvellement au sein de la famille Le Tescou après les drames qu'elle a traversés durant le feuilleton.

La mise en scène de *Petits Meurtres en famille* participe à installer le drame et l'enquête policière de façon plutôt dynamique tout en sachant utiliser de manière décalée certains plans, notamment le plan subjectif, pour pouvoir mettre en valeur certains contextes et certains personnages.

B. APPROCHE D'ADAPTATION DU NOËL D'HERCULE POIROT

Comprendre *Petits Meurtres en famille* et analyser ses caractéristiques passent aussi par une réflexion autour de son intrigue et de ses personnages. En effet, en tant qu'adaptation d'un roman, il pose la question de la réappropriation des éléments de l'histoire d'origine. Les caractéristiques de l'intrigue de *Petits Meurtres en famille* seront analysées en premier pour réfléchir sur la question de l'adaptation et de la réappropriation d'une œuvre préexistante. La question des personnages et de leurs interactions sera étudiée dans un second temps.

1. Une intrigue transformée et enrichie

S'intéresser à l'intrigue des *Petits Meurtres en famille*, c'est s'interroger sur le degré de réappropriation du *Noël d'Hercule Poirot*.

Le premier élément important à noter est le fait que la structure de base a été conservée par rapport au roman d'Agatha Christie. Cette structure de base est la suivante : un homme de l'aristocratie, cynique et tyrannique, rassemble les membres de sa famille lors d'une grande occasion, mais se retrouve assassiné, amenant la police à enquêter. Il est aussi intéressant de noter que le découpage de

Petits Meurtres en famille suit les grandes lignes de la progression narrative du *Noël d'Hercule Poirot*. Dans le roman, l'histoire est découpée en fonction des jours des fêtes de Noël et ensuite en fonction des interactions entre les personnages. Elle peut cependant se résumer en trois grandes parties : la réunion familiale qui se conclut sur la découverte du crime, l'enquête et la résolution de l'énigme par Poirot. Dans *Petits Meurtres en famille*, le découpage de l'histoire suit un parcours assez similaire. Le premier épisode introduit les personnages d'enquêteurs, présente la réunion familiale des Tescou et la découverte du crime. Le deuxième et le troisième épisode concernent l'enquête, le troisième épisode présentant deux événements assez proches de ceux du roman, à savoir une tentative d'assassinat sur la petite-fille de Simon Le Tescou et la découverte de la véritable identité de Victoria. Enfin, le dernier épisode voit Victoria se faire accuser du meurtre par le commissaire et la découverte du véritable assassin.

A partir de cette intrigue de base, les scénaristes ont bouleversé l'histoire de façon à en faire la base du feuilleton hivernal commandé par France 2. Ce travail permet de mettre en lumière un propos de Clerc Carcaud-Macaire sur l'adaptation :

Il ne fait aucun doute pour nous que la pratique de l'adaptation, tout en s'opposant structurellement à celle de l'innovation et de la création en ce que l'adaptation est toujours un lieu de transformation sémiotique qui « déconstruit le texte premier et le redistribue, par l'intermédiaire d'un nouveau médium, l'image, en matériau constitutif d'un nouveau texte et de nouvelles formes signifiantes : le film.¹⁶²

Dans ce propos, l'accent est mis sur le fait que l'adaptation transforme l'histoire d'une œuvre initiale au travers d'un nouveau médium. Dans le cas de *Petits Meurtres en famille*, cette transformation du texte du *Noël d'Hercule Poirot* est illustrée de deux manières. D'une part, le travail de transformation pour transposer l'histoire dans le média télévisuel et d'autre part, la réappropriation importante des idées-clés de l'histoire. Dans sa critique du programme télévisé en novembre 2006, le journal *La Croix* présente d'ailleurs le travail sur l'histoire de *Petits Meurtres en famille* de la façon suivante : « la libre adaptation du *Noël d'Hercule Poirot* d'Agatha Christie par Edwin Baily a plutôt des allures de

¹⁶² Carcaud-Macaire, Clerc 1995 : 26-27, in François Jost, *La création : Hier, aujourd'hui*, p.32.

transposition »¹⁶³. Ce commentaire permet de mieux rendre compte de l'approche d'Anne de Gafferri et de Murielle Magellan sur le scénario. Ces dernières ont développé davantage les rapports entre les personnages et introduit de nouveaux enjeux et modifié la place de l'intrigue policière dans l'histoire. En effet, alors que c'est le cœur du roman d'origine, l'enquête devient un des fils directeurs de *Petits Meurtres en famille*. Ces différents éléments mettent davantage en évidence une forme de transformation du *Noël d'Hercule Poirot* qu'une simple adaptation audiovisuelle. L'idée de transformation d'une œuvre a notamment été explorée par Phyllis Frus dans le travail de réflexion critique sur l'adaptation et la réappropriation littéraire, *Beyond adaptation : essays on radical transformation of original works* :

*Whereas adaptations are frequently 'based on' another text, transformations are often 'inspired by' another text. Because they are not limited to representing a source text, they can re-imagine all sorts of new possibilities for the characters, settings, or plots that audiences have made popular*¹⁶⁴.

Ce travail de transformation du roman d'Agatha Christie résulte de plusieurs facteurs. Le fait que *Petits Meurtres en famille* soit un feuilleton télévisé de quatre épisodes implique un travail de transformation nécessaire de l'intrigue pour la rendre tenable sur la durée du programme. En effet, les feuilletons du genre policiers n'ont pas très bien marché dans le passé parce que le récit policier fonctionne sur la tension et s'accommode mal des ruptures que crée la division en épisodes¹⁶⁵. Pour maintenir la tension de l'énigme policière sans la diluer dans la durée du programme, Anne de Gafferri et Murielle Magellan ont introduit de nombreux éléments. D'une part, la mise en exergue du drame familial permet d'atténuer les risques de dilution et de déstructuration de l'énigme du meurtre de

¹⁶³ « Une transposition très réussie », *La Croix*, 11 novembre 2006(n°37595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁶⁴ « Alors que les adaptations sont souvent « d'après » un autre texte, les transformations sont souvent « inspirés par » un autre texte. Parce qu'ils ne sont pas limités à représenter un texte de base, ils peuvent ré-imaginer toutes sortes de nouvelles possibilités pour les personnages, les décors ou les intrigues que les publics ont rendus populaires. »

Phyllis Frus (éd.), Christy Williams (éd.), *Beyond adaptation : essays on radical transformation of original works*, London : McFarland, cop. 2010, 216 p., p.5.

¹⁶⁵ Muriel Favre, « Les policiers », in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chauveau (collab.), *Op.cit.*, p.540.

Simon Le Tescou. D'autre part, des rebondissements de différents types ont été introduits pour créer de nouvelles fausses pistes et maintenir le suspense autour de l'enquête. Ce faisant, les deux scénaristes, ainsi qu'Edwin Baily, jouent sur des éléments qui caractérisent selon Myriam Tsikounas le feuilleton et qui visent à assurer la complicité du public : ressasser, multiplier et diluer les épisodes adventices et les coups de théâtre¹⁶⁶.

Ainsi, les trois épisodes suivant l'introduction de l'intrigue sont marqués par l'arrestation d'un personnage : Eloi dans le second, Victor dans le troisième et Victoria/Inès dans le dernier. Chaque arrestation a lieu à un moment précis des différents épisodes : Eloi est arrêté à la fin du second épisode suite à la découverte de son lien de parenté avec Simon Le Tescou et au fait qu'un ses outils ait pu servir pour le crime, Victor est arrêté suite au témoignage de son frère Edouard au milieu du troisième épisode tandis que Victoria/Inès est arrêtée au tout début du dernier épisode à cause de la dénonciation de Diego. Dans les deux premiers cas, les personnages sont relâchés peu après suite à un nouveau drame : la tentative de meurtre au poison de madame Dupré à l'issue du second épisode et la tentative de meurtre sur Edith lors de la partie de chasse qui a lieu dans la seconde partie du troisième épisode. Ces différents événements permettent de maintenir l'état de mystère et de tension autour de l'enquête et créé même une certaine touche de réalisme. En effet, dans une enquête policière réelle, il est assez fréquent de voir des suspects être mis en garde à vue avant d'être relâchés soit par manque d'éléments concrets pour prouver leur culpabilité soit par l'intervention de nouveaux éléments qui les disculpent. Il est intéressant de noter que les arrestations d'Eloi et de Victoria résultent des transformations d'éléments préexistants dans le roman. En effet, le lien de parenté du personnage équivalent d'Eloi dans *Le Noël d'Hercule Poirot* n'est révélé que dans la révélation de la vérité à l'issue du roman, tout comme la véritable identité du personnage équivalent de Victoria.

Les transformations de la structure de l'intrigue impliquent aussi le contexte de l'histoire. En effet, la transposition de l'intrigue en France bouleverse certains éléments, notamment sur la représentation de l'enquête. Dans *Le Noël d'Hercule*

¹⁶⁶ Myriam Tsikounas, « feuilleton », in Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris : PUF, 2010, 900 p., p.331.

Poirot, l'enquête est menée par Hercule Poirot qui est détective, secondé par le superintendant Sugden en tant que représentant de la loi. A l'inverse, dans *Petits Meurtres en famille*, l'enquête est strictement menée par des représentants de la police. Cette distinction dans l'approche de l'enquête s'explique par des différences culturelles concernant la représentation de la police. Dominique Kalifa décrit ces différences culturelles sur le plan historique dans *Histoire des détectives privés en France (1832-1942)* :

*A l'inverse de la France, où l'antériorité d'une puissance police d'État initiée par la monarchie absolue et prolongée par le centralisme jacobin et impérial avait rendu l'initiative privée marginale et suspecte, l'existence de policiers amateurs était en Grande-Bretagne tolérée de longue date. Dans un pays marqué par l'absence d'armée ou de forces de police permanentes, elle constituait d'ailleurs autant une nécessité pratique qu'une alternative pour tous ceux qui craignaient les empiétements de la puissance publique.*¹⁶⁷

Le commentaire de Dominique Kalifa permet de mieux comprendre les différences de traitement de l'enquête entre le roman d'Agatha Christie et le feuilleton télévisé. En tant qu'auteure britannique, Agatha Christie est familière du rôle des détectives, mais aussi de leur importance dans les représentations culturelles grâce au succès de Sherlock Holmes qui a créé une certaine vision de l'archétype du détective privé¹⁶⁸. Il en résulte une place centrale des figures de détectives et d'enquêteurs amateurs comme Hercule Poirot ou Miss Marple, tandis que la police est reléguée au second plan. Dominique Kalifa note que dans le cadre des récits policiers anglo-saxons, la police a été réduite « au rôle de faire-valoir » ou ridiculisée pour son incompetence à résoudre les crimes¹⁶⁹. A l'inverse, en tant que programme audiovisuel français, *Petits Meurtres en famille* illustre la place centrale de la police pour le respect de la loi et la résolution des crimes. En outre, hormis les figures romanesques, les détectives et la police privée a été « décrite comme une activité infamante et suspecte »¹⁷⁰ en France. La place de la police

¹⁶⁷ Dominique Kalifa, *Histoire des détectives privés en France (1832-1942)*, Paris : Nouveau monde éd., 2007, 361 p., p.102-103.

¹⁶⁸ Dominique Kalifa, *Ibid.*, p.102.

¹⁶⁹ Dominique Kalifa, *Op.cit.*, p.265.

¹⁷⁰ Dominique Kalifa, *Op.cit.*, p.14.

dans les représentations culturelles françaises est ainsi un autre facteur de la création du duo du commissaire Larosière et de l'inspecteur Lampion.

Un autre exemple de transformation de l'intrigue policière est l'introduction de scènes montrant les deux enquêteurs en train de reconstituer la scène du crime ou de tester des indices, notamment lorsque le commissaire utilise la pince à épiler pour montrer à Emile Lampion qu'elle a été utilisée pour fermer la porte de l'extérieur avec la clé à l'intérieur. Ces ajouts renforcent la dimension assez réaliste de l'enquête mais permet aussi de distiller les informations de façon ponctuelle, permettant de faire progresser l'enquête sans l'alourdir. En outre, ils permettent d'alléger la scène de résolution et de la centrer sur l'essentiel, à savoir comment et pourquoi le commissaire Larosière a assassiné Simon Le Tescou. En effet, *Le Noël d'Hercule Poirot*, comme la plupart des autres romans d'Agatha Christie mettant en scène Poirot, se caractérise par un long passage durant lequel le détective explique non seulement qui a commis le meurtre et comment et pourquoi il l'a fait, mais aussi comment il a abouti à découvrir la vérité. Etant donné que *Petits Meurtres en famille* est un programme télévisé, conserver telle quelle la scène de la résolution aurait montré des éléments qui auraient amoindri les informations essentielles de l'énigme policière.

La transformation de l'histoire intervient aussi dans certains éléments de la structure, notamment dans la manière dont l'histoire est introduite et dont elle est conclue. L'introduction qui a lieu durant le premier épisode, a lieu en deux temps : il présente durant le premier quart d'heure les deux enquêteurs de l'histoire ainsi que le meurtre de Simon Le Tescou avant de présenter dans un second temps la famille Le Tescou et les événements qui précèdent la nuit du meurtre et qui voit la réunion des différents membres de la famille. Quant à la conclusion, elle présente certes la résolution de l'énigme, mais s'attarde davantage que dans le roman sur le devenir des différents personnages de la famille Le Tescou.

A cela s'ajoute le fait que les scénaristes ont saisi tout le potentiel que pouvait avoir l'histoire de base dans la réappropriation qu'ils en ont fait pour le feuilleton télévisé :

Très vite, on a réalisé qu'on était inspiré par tous les personnages et que nous avons beaucoup de fils à tirer et de situations à exploiter », explique Murielle

Magellan. « Ainsi, nous avons inventé des trames affectives et romanesques qui n'étaient pas dans le livre. Nous avons également créé de toute pièce la vie des domestiques.¹⁷¹

Ainsi, l'intrigue de *Petits Meurtres en famille* résulte aussi d'une exploitation plus profonde des personnages sur laquelle l'analyse sera davantage développée dans la partie suivante. Le développement des personnages, notamment ceux des domestiques, a permis la création de plusieurs sous-intrigues, certaines étant davantage associées à l'évolution des interactions entre les personnages. C'est de cette façon que le drame familial s'est ajouté à l'enquête policière, introduisant des éléments d'intrigue inexistant dans le roman, notamment des liaisons amoureuses secrètes entre certains personnages. C'est aussi de cette façon qu'apparaît un récit d'apprentissage autour du personnage de l'inspecteur Lampion. En effet, ce dernier est un débutant entrant dans la police dans le premier épisode, qui seconde le commissaire Larosière dans l'enquête sur le deuxième et troisième épisode et qui finalement sort grandi à l'issue de l'histoire en ayant résolu l'énigme. Les ajouts et les transformations d'éléments d'intrigue permettent de créer « l'atmosphère pesante et glamour d'une famille qui se retrouve sous le même toit : jalousies, liaisons passées ou affaires d'argent »¹⁷², créant ainsi une profondeur inédite à l'histoire initialement créée par Agatha Christie.

Un autre exemple d'arc narratif développé par le feuilleton télévisé est celui des soucis financiers d'Antonin Le Tescou. Alors que dans le roman, les soucis financiers du personnage de Georges Lee sont évoqués pour illustrer un aspect du personnage, *Petits Meurtres en famille* exploite davantage cette donnée en faisant de cette dernière un élément d'intrigue à part entière. Dans le feuilleton télévisé, les problèmes financiers du personnage deviennent un enjeu pour ce dernier, car cela pourrait ruiner sa carrière politique et sa réputation. Si Antonin cherche à éviter le scandale dans un premier temps en cherchant de différentes façons à rembourser ses dettes, il finit dans le quatrième épisode par se dénoncer lorsque l'affaire est révélée par la presse.

Cette réappropriation du *Noël d'Hercule Poirot* passe aussi par la transformation de certains éléments d'intrigue. La fausse identité de Victoria en

¹⁷¹ Isabelle Nataf, « Huis clos mortel au domaine de Beaumanoir », *Le Figaro*, 14 novembre 2006 (n° 19 372), p. 43. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁷² Claire Steinlein, *Ibid.*

tant que petite-fille de Simon et le cas des diamants volés en sont deux très bons exemples. Dans le premier cas, le téléspectateur connaît la véritable identité du personnage à la différence du roman qui la révèle à l'issue de l'intrigue, à la différence des autres protagonistes. Cependant, le chantage autour de cette identité est introduit dans le feuilleton télévisé, ce qui crée de la tension et des interrogations autour de l'identité du maître chanteur. Cet élément n'est pas présent dans le roman et permet d'enrichir l'intrigue. Quant aux diamants volés, alors qu'ils étaient cachés dans un jardin miniature dans le roman, ils sont cachés dans un pot de géranium juste pour être récupérés par Richard. Ce fait est révélé dans le dernier épisode, mais le second épisode montre que Richard détient les diamants. Cela permet de créer de nouvelles questions, notamment sur l'implication de Richard dans le meurtre et dans le vol des diamants. Le mystère des diamants volés est ainsi approfondi dans *Petits Meurtres en famille*.

La multiplication des personnages et le développement de l'intrigue ont une incidence sur certains éléments de l'intrigue, notamment en permettant une répartition des fonctions et des situations auxquelles font face les personnages dans le roman d'origine. Cela est notamment illustré par la tentative d'assassinat contre Pilar Estravados dans le roman. Situé vers la fin du roman, après la révélation du testament de Siméon Lee, cette tentative se traduit par une grosse pierre posée sur le rebord de la porte comme dans la farce du seau et Pilar échappe à la mort parce que sa robe s'est accrochée à un clou¹⁷³. La raison de la tentative de meurtre est liée au fait qu'elle a découvert des éléments qui pouvaient mener au meurtrier. Cet aspect a été conservé dans *Petits Meurtres en famille*, mais a été divisé en différents événements que deux personnages distincts de la petite-fille espagnole de la famille, subissent à l'issue du second épisode et surtout durant le troisième épisode. La tentative de meurtre contre un personnage qui en sait trop est appliquée à madame Dupré la cuisinière avec une double tentative : la première à l'issue du second épisode avec un empoisonnement au cyanure et la seconde au pistolet qui réussit. Quant au coup de la pierre posée sur une porte pour tomber sur le personnage de Pilar Estravados, il est transformé en une statue du hall tirée par une corde pour tomber dans les escaliers. L'action se déroule au moment où la seconde tentative de meurtre sur madame Dupré intervient et a pour conséquence

¹⁷³ Agatha Christie, *Op.cit.*, p.194.

la chute de la statue sur Alix. Il est intéressant de noter que cette situation conserve l'idée de la petite-fille de la victime manquant d'être écrasée par un objet lourd.

Au-delà des transformations de l'intrigue liées aux contraintes du format et à l'inspiration des scénaristes, « *Petit meurtres en famille* reste dans les codes du film policier classique, sans excès d'effets, avec ses fausses pistes et ses suspects successifs »¹⁷⁴. Il conserve en effet les principaux éléments de l'enquête du *Noël d'Hercule Poirot*. Bien que l'intrigue policière ne serve que de fil directeur à l'intrigue, elle conserve l'ensemble des caractéristiques du roman d'énigme présentes dans le roman d'Agatha Christie. Elle est même renforcée grâce à la transformation et l'approfondissement de l'intrigue. La première grande caractéristique du roman d'énigme conservée par *Petits Meurtres en famille* est la manière dont le cadre et le déroulement de l'enquête sont établis. En effet, « il s'organise autour d'une enquête débutant avec la découverte d'un cadavre et s'achevant sur l'identification du meurtrier »¹⁷⁵. Dans le feuilleton télévisé, l'introduction du premier épisode passe d'abord par celui des enquêteurs et par l'annonce du meurtre de Simon Le Tescou. Ainsi, il annonce dès le premier quart d'heure le fil directeur de l'enquête policière qui trouvera sa résolution dans le quatrième épisode avec l'identification du commissaire Larosière en tant qu'assassin. A partir de ce point de départ, l'enquête présente dans le feuilleton reprend les éléments propres au roman d'Agatha Christie : plusieurs personnages (le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion) doivent démasquer le coupable tandis que les téléspectateurs ne pourront savoir comment et pourquoi le crime a été commis que s'ils suivent jusqu'au bout le feuilleton télévisé. Cette formulation est une réappropriation de la règle de tout roman policier¹⁷⁶ dont fait partie *Le Noël d'Hercule Poirot*.

Un second élément caractéristique de l'histoire policière est mis en valeur par *Petits Meurtres en famille*. Bien qu'il présente davantage en détail les personnages de la famille Le Tescou, le programme télévisé joue beaucoup sur la méfiance et la suspicion entre ces personnages tout comme sur celle des

¹⁷⁴ Isabelle Nataf, *Ibid.*

¹⁷⁵ Muriel Favre, « les policiers », », in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chauveau (collab.), *Op.cit.*, p.540.

¹⁷⁶ Anne Tanguy Tardonio, *Le contrat : le héros de série policière, son créateur et la réalité*, Paris : L'Harmattan, DL 2016, cop.2016, 112 p., p.47.

enquêteurs. Ce faisant, il rappelle une règle importante du roman policier : « chacun doit être considéré comme suspect et il ne doit pas être fait confiance à personne »¹⁷⁷. Cette règle est d'autant plus importante qu'à l'issue du feuilleton, le coupable s'avère être le commissaire Larosière. Si cette révélation reprend un élément-clé du roman d'origine, à savoir que le superintendant Sugden est le meurtrier, il en renforce l'ampleur car le commissaire Larosière est l'enquêteur principal de l'histoire là où Sugden seconde Poirot en tant que représentant de l'ordre. Ce faisant, le programme rappelle ce que G.C. Ramsey expliquait au sujet du roman policier : « Il ne faut pas oublier non plus que le détective et le narrateur sont, eux aussi, des suspects potentiels »¹⁷⁸. Il en renforce de surcroît la nature « personne-la-moins-vraisemblable » dont certains ont beaucoup reproché l'usage à Agatha Christie¹⁷⁹. Il le renforce d'autant plus qu'il présente de situations inédites par rapport à l'histoire d'origine dont la conclusion révèle la responsabilité du commissaire pour brouiller les pistes, notamment en se tirant lui-même une balle dans le bras à l'issue du troisième épisode afin de pouvoir inculper Victoria des meurtres de Simon Le Tescou et de madame Dupré¹⁸⁰.

La tension et le suspense propre à un récit policier sont conservés dans *Petits Meurtres en famille* grâce à plusieurs éléments qui ont été décrits par Anne Tanguy Tardonio dans *Le contrat : le héros de série policière, son créateur et la réalité* :

Et ce jeu, auquel l'auteur nous invite, il le joue en ajoutant aux règles de base du genre ses propres règles :

- Il peut « tricher » : le héros a déjà compris ce qui s'est passé, mais ne nous le délivre qu'à la fin du roman.

- Il peut nous entraîner sur une ou plusieurs fausses pistes : tous les indices nous portent à croire que le criminel est un des personnages alors que nous apprenons, à la fin, que c'en était un autre

- Il peut nous laisser dans le doute : chaque personnage pourrait être le coupable

¹⁷⁷ G.C. Ramsey, « Agatha Christie, maître du suspense », in Marie-Françoise Cachin, Patricia Craig, Mary Codogan, *Agatha Christie. L'indice – le doute – le réel – l'enquête – le vrai – le soupçon – le faux – l'erreur – l'apparence – le secret – la reconstitution*, Paris : Gallimard, DL 1988, 125 p., p.34.

¹⁷⁸ G.C. Ramsey, « Agatha Christie, maître du suspense », in Marie-Françoise Cachin, Patricia Craig, Mary Codogan, *Ibid.*, p.35.

¹⁷⁹ G.C. Ramsey, « Agatha Christie, maître du suspense », in Marie-Françoise Cachin, Patricia Craig, Mary Codogan, *Op.cit.*, p.46.

¹⁸⁰ Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisodes 3 et 4.

- Il peut ne pas voir ce que l'auteur nous a montré, un élément-clé de l'enquête dont nous savons le rôle qu'il va jouer, mais qu'il n'a pas trouvé...¹⁸¹

Parmi ces règles évoquées par Anne Tanguy Tardonio, trois d'entre elles sont utilisées de manière combinée dans *Petits Meurtres en famille*. Les scénaristes et Edwin Bailey mettent en place des fausses pistes qui pointent vers différents personnages tout en laissant le téléspectateur dans le doute et par sa révélation montrant que l'enquêteur principal qu'était le commissaire Larosière savait ce qui s'est passé en tant que responsable du meurtre. Tous ces éléments reprennent des aspects préexistants dans *Le Noël d'Hercule Poirot*. En effet, les fausses pistes sont un élément déjà existant dans le roman avec les diamants cachés dans les petits jardins créés par Lydia pour amener les soupçons sur elle et son mari.

Le développement de l'intrigue de *Petits Meurtres en famille* résulte par conséquent à la fois du format du programme et de l'exploitation des possibilités offertes par l'histoire d'origine par les scénaristes. Selon les propos de Sophie Révil, c'est « une histoire à tiroirs avec des personnages qui vont peu à peu se fissurer et montrer leur humanité »¹⁸², ce qui est pertinent pour définir l'histoire développée dans *Petits Meurtres en famille*. Le feuilleton télévisé se réapproprie entièrement l'intrigue du *Noël d'Hercule Poirot* tout en conservant les aspects-clés du roman d'énigme caractéristique d'Agatha Christie.

2. Complexification des personnages et de leurs interactions

Les transformations les plus conséquentes du *Noël d'Hercule Poirot* opérées dans le cadre des *Petits Meurtres en famille* interviennent pour les personnages et leurs interactions. En effet, de nombreux personnages sont réappropriés et approfondis par rapport au roman d'Agatha Christie tandis que de nouveaux sont créés pour les besoins du feuilleton. *Petits Meurtres en famille* approfondit de

¹⁸¹ Anne Tanguy Tardonio, *Ibid.*, 112 p., p.47.

¹⁸² Isabelle Nataf, *Ibid.*

surcroît l'exploration de la condition humaine propre au roman policier. En effet, selon les propos d'Anne Tanguy Taddonio, cousin « à la mode de Bretagne de la tragédie grecque, le roman policier ouvre un champ sur l'âme humaine et ses faiblesses tout aussi large que celle-ci »¹⁸³. Le feuilleton télévisé réalisé par Edwin Baily explore beaucoup les passions et troubles de l'âme humaine au travers de ses différents personnages.

La plupart des personnages du *Noël d'Hercule Poirot* ont été réappropriés dans *Petits Meurtres en famille* afin de mieux correspondre au nouveau cadre de l'histoire. D'une part, la plupart ont d'autres noms et prénoms qui correspondent au contexte français dans lequel se situe le feuilleton télévisé. D'autre part, ils ont des personnalités plus profondes que dans le roman d'origine. En effet, dans *Le Noël d'Hercule Poirot*, les différents personnages ont des personnalités à la fois très marquées et très simples qui les rapprocheraient de formes archétypales :

_ Siméon Lee est présenté comme un homme riche méprisant ses enfants et qui a profité de l'existence sans se soucier des conséquences et que tous décrivent comme une mauvaise personne,

_ Alfred et son épouse Lydia sont des personnes honnêtes et intègres qui sont restés loyaux à Siméon Lee malgré les brimades et humiliations qu'il leur fait subir,

_ son frère Georges est un homme politique véreux tandis que son épouse Magdalene est une jeune femme qui semble vivre des hommes riches,

_ leur frère Harry est un escroc qui vit de lui-même après avoir fui la demeure familiale en volant l'argent de son père,

_ leur frère David est de sensibilité artistique et déteste son père pour ce qu'il a fait subir à sa mère alors que son épouse Hilda est une femme de bons conseils et qui soutient son époux dans les épreuves

_ Pilar Estravados, de son vrai nom Conchita Lopez, est décrite comme une jeune femme espagnole avec une forte personnalité et qui s'amuse dans un premier temps en se cachant derrière sa fausse identité,

_ enfin, Stephen Farr, qui s'avère être un fils illégitime de Siméon Lee, est un personnage sans véritable traits spécifiques de personnalité, si ce n'est son

¹⁸³ Anne Tanguy Taddonio, *Op.cit.*, p.57.

caractère agréable qui lui permet de s'adapter au contexte familial particulier des Lee.

Dans *Petits Meurtres en famille*, « les scénaristes Anne Giafferi et Murielle Magellan ont apporté de l'épaisseur aux personnages, leur prêtant des blessures ou des amours secrètes »¹⁸⁴. Simon Le Tescou conserve ainsi le cynisme de son équivalent romanesque, mais s'avère cependant soucieux des études d'Eloi, soucieux de plaire à Inès et appréciant Victor malgré les conflits qui les opposent. Il présente des fragilités qu'il ne montre point en public, suggérant un caractère fier qui est confirmé par sa sœur Albertine¹⁸⁵. La complexité du personnage est aussi révélée dans le dernier épisode qui montre qu'il recherchait l'autre fils illégitime qu'il avait eu pour le mettre sur son testament. Cette information est ambiguë, car elle peut montrer le souci de Simon pour ses enfants nés hors-mariage comme c'était le cas avec Eloi, ou au contraire mettre en exergue le fait qu'il cherchait à créer de nouveau la zizanie dans sa famille comme le suggère le commissaire Larosière dans un échange symbolique avec Simon¹⁸⁶. Cela le démarque de son équivalent romanesque qui n'en avait rien à faire des autres, étant donné qu'il ignore l'existence de ses enfants illégitimes comme le superintendant Sugden ou Stephen Farr. Enfin, certains personnages inédits par rapport au roman, sa sœur Albertine et sa petite-fille Alix, l'apprécient, ce qui nuance la manière dont il est perçu par les autres.

Le même travail de complexification des personnages se retrouve pour l'ensemble des membres de la famille Le Tescou. S'ils ont le caractère initial qui les fait ressembler à leurs homologues romanesques, la progression dramatique de *Petits Meurtres en famille* révèle leurs faiblesses et de nouveaux aspects de leur personnalité. Edouard, l'équivalent d'Alfred, a une jambe raide et s'avère aussi cynique que son père sous ses airs de fils fidèle et intègre. Outre le vol d'argent, il possède un ressentiment très vif contre Victor en raison de la relation de ce dernier avec sa femme. Cette rancœur le poussera durant le troisième épisode à dénoncer son frère à la police et à violer Edith. A la différence de son équivalent

¹⁸⁴ « L'heure du crime », *Le Progrès – Lyon*, 14 novembre 2006, p. 40. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

¹⁸⁵ Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisode 2.

¹⁸⁶ Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisode 4.

romanesque, Edouard meurt durant le quatrième épisode suite à une chute accidentelle à l'issue du troisième épisode. Edith est un personnage plus complexe que le personnage de Lydia dans le roman. Elle est décrite par son interprète, Elsa Zylberstein, de la façon suivante : « Edith est un personnage riche en couleurs, en non-dits, en paradoxe. Derrière cette apparence de bourgeoise frustrée se cache une femme blessée, malheureuse, maladroite, perdue, amoureuse... »¹⁸⁷. C'est un personnage qui se sent prisonnière de sa vie et qui rêve de liberté. Si elle est l'épouse d'Edouard, elle a aimé et aime toujours Victor. Cette situation fait voler en éclat son cadre avec le meurtre de son beau-père, ce qui l'oblige à s'émanciper de tout et à revoir certaines de ses relations, notamment avec sa fille Alix. Cela provoque des scissions avec son époux qui pousseront ce dernier à la violer avant que son agonie ne les amène à se pardonner.

Alix Le Tescou est un personnage créé pour le feuilleton télévisé. C'est un personnage féminin désireux de devenir adulte et de pouvoir choisir sa vie. Sa présence supprime un élément du roman, la déception de Siméon Lee devant le fait qu'aucun de ses fils ne lui ait donné d'enfants. Sa présence dans l'histoire permet de créer un arc narratif autour de ses rapports avec sa mère et son père, Edouard, et celui qui s'avère être son géniteur, Victor. Sa présence dans l'histoire sert au développement la thématique des rapports familiaux, qui sera analysée dans la prochaine partie, mais contribue aussi à la progression de certaines des sous-intrigues de l'histoire. Elle possède enfin son propre arc narratif qui consiste en l'évolution de son rapport à sa famille et finalement à son évolution vers un personnage adulte. En effet, elle apparaît dans le premier épisode en tant que jeune femme encore en études, mais qui est transformée par les événements et qui va terminer en la châtelaine du domaine Le Tescou à l'issue du dernier épisode. Elle symbolise alors le renouveau dans la famille Le Tescou, longtemps rongée par la passion, la rancœur et les mensonges.

Le personnage d'Antonin Le Tescou se démarque beaucoup de son équivalent romanesque, Georges Lee. S'il a en commun les problèmes financiers avec ce dernier, il n'a en revanche pas son caractère antipathique. Il a des

¹⁸⁷ « Elisabeth Zylberstein est Edith. Entre raison et passion », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.5. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

« réactions fantaisistes et enfantines »¹⁸⁸ et un « côté ours »¹⁸⁹ qui le rendent sympathique. A cela s'ajoute le fait qu'il est partagé entre deux femmes : Louise, la gouvernante du château de son père, et Madeleine sa fiancée. Cette dernière est le seul personnage dont le prénom se rapproche beaucoup de celui de son équivalent romanesque. A l'instar de cette dernière, c'est une jeune femme qui a eu des relations avec d'autres hommes dans le passé avant de réussir à devenir la fiancée d'Antonin. Elle est de surcroît actrice, sachant jouer de ses émotions et de ses expressions pour manipuler les personnes quand il le faut. Les deux principales différences qu'elle possède avec Magdalene sont le fait qu'elle n'est que la fiancée du fils politique de la famille et qu'elle fait preuve d'une forte jalousie à l'égard de Louise au point de provoquer un accident volontaire pour lui faire perdre l'enfant qu'elle porte d'Antonin¹⁹⁰.

Le personnage de Victor est assez particulier à analyser, car il est en fait la combinaison de deux personnages du roman, Harry et David Lee. En effet, à l'instar d'Harry, il a fui la demeure familiale avec l'argent et a une relation compliqué avec son frère aîné. Comme David, il déteste son père pour ce qu'il a fait subir à sa mère, pensant notamment qu'il l'a tué. Enfin, de manière plus anecdotique, le premier épisode le montre en train de jouer une marche funèbre au piano comme David le fait durant le chapitre précédant la découverte du meurtre de son père. Néanmoins, le personnage réapproprie de manière différente certaines caractéristiques de ses équivalents romanesques, principalement celui d'Harry. En effet, là où le roman explique qu'Harry mène une vie d'escroc, Victor est devenu un sportif de haut niveau très célèbre affichant des convictions communistes. Cette dernière caractéristique est un ajout des scénaristes qui permet d'approfondir le personnage et de montrer combien il se démarque du reste de la famille. Le personnage de Victor permet de mettre en lumière le fait que la fusion de personnages dans le cadre d'une adaptation permet de combiner leurs caractéristiques¹⁹¹.

¹⁸⁸ « Mathias Mlekuz est Antonin. “le député de mes c...” », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.7. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ Edwin Baily (réal.), *Op.cit.*, épisode 2.

¹⁹¹ Linda Seger, Édouard Blanchot (col.), *Adapter un livre pour le cinéma ou la télévision*, Paris, Editions Dixit, 2006, 239 p., p.137.

Le personnage de Victoria/Inès est celui qui se démarque le plus de son équivalent romanesque, Conchita/Pilar. Alors que le roman présente une jeune femme confiante et qui sait jouer le rôle de la petite-fille espagnole de la famille Lee, *Petits Meurtres en famille* montre une jeune femme tendue et incertaine qui appréhende de voir son secret éventé. Cette grande différence de personnalité s'explique par trois modifications importantes dans l'histoire par rapport au *Noël d'Hercule Poirot*. Le premier élément est qu'à la différence du roman, où Conchita Lopez est témoin de la mort de la véritable Pilar en tant que compagnon de route, Victoria est à la fois la domestique et la sœur de lait d'Inès dans *Petits Meurtres en famille*. Cette modification permet de créer un rapport très fort entre les deux femmes. Cette spécificité est d'autant plus forte qu'à la différence du roman, *Petits Meurtres en famille* montre la petite-fille espagnole, ce qui change la manière dont le téléspectateur perçoit la situation de Victoria/Inès. La manière dont meurt Inès est aussi différente et permet de construire la situation de malaise et de trouble que traverse Victoria, affectée par la mort d'une personne dont elle était très proche. Dans le roman, Pilar meurt dans un bombardement, tandis qu'Inès meurt dans un accident de voiture, ce qui introduit l'idée de culpabilité pour le personnage de Victoria. La seconde différence, en partie liée à la première, est le fait qu'elle ne prend pas volontairement la place d'Inès. D'une part, l'infirmière de l'hôpital, dans lequel elle se retrouve après l'accident, pense qu'elle est la petite-fille de Simon Le Tescou. D'autre part, son compagnon, Diego, qui était aussi le chauffeur d'Inès, la persuade de jouer le rôle afin de pouvoir voler les Le Tescou. La relation entre Victoria et Diego est une relation inédite par rapport au roman. Elle montre les deux personnages initialement intimes avant que les événements au château des Le Tescou et le malaise de Victoria à jouer Inès ne viennent dégrader leur relation. La détérioration de leurs rapports vient aussi du fait que les sentiments de Victoria pour Eloi se développent durant les quatre épisodes du feuilleton télévisé. Le premier épisode montre que Diego et Victoria sont intimes, mais que l'accident amène Diego à utiliser la confusion sur l'identité de Victoria pour pouvoir voler des objets à la famille Le Tescou. La pression qu'il impose à Victoria et le rapprochement de cette dernière avec Eloi provoquent des dissensions entre les deux Espagnols. Cela amène à leur séparation dans le troisième épisode et va pousser Diego à se venger en désignant Victoria comme responsable de l'usurpation d'identité et du vol des objets de valeur au commissaire Larosière

lorsqu'il est arrêté. Cette dénonciation va servir les intérêts du commissaire qui choisit Victoria comme bouc émissaire pour les meurtres de Simon Le Tescou et de madame Dupré. Le personnage de Diego permet aussi d'évoquer le contexte historique avec la situation des républicains espagnols devant fuir leur pays en 1939.

Le personnage d'Eloi et sa relation avec Victoria ont été approfondis par rapport à leurs équivalents romanesques. Du fait de la transformation du contexte, il est originaire des colonies françaises d'Afrique. Sa relation avec Victoria est plus explorée avec un développement des sentiments des deux personnages l'un envers l'autre et une problématique jamais abordée dans le roman d'Agatha Christie : l'inceste. Dans le roman, Stephen Farr révèle à la fin qu'il est le fils illégitime de Siméon Lee et que ce dernier l'ignore. Dans *Petits Meurtres en famille*, Simon sait qu'Eloi est son fils illégitime et l'a aidé à obtenir des études de médecine tout en lui demandant de cacher sa véritable identité. Cette situation crée un dilemme inexistant dans le roman, à savoir le fait qu'Eloi apprécie Victoria/Inès, mais refuse de développer leur relation à cause du risque d'inceste. La situation est résolue durant le troisième épisode du feuilleton lorsque Victoria lui révèle la vérité, épuisée de devoir mentir et désireuse de ne plus subir la présence de Diego. Une autre différence dans le personnage avec son équivalent romanesque est le fait qu'Eloi soit une connaissance de la famille Le Tescou alors que Stephen Farr découvre pour la première fois la famille de son père.

Les personnages qui se démarquent le plus de leurs équivalents romanesques sont les personnages d'enquêteurs. En effet, le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion sont des créations de Sophie Révil et des deux scénaristes pour remplacer les personnages d'Hercule Poirot et du superintendant Sugden. Les deux personnages partagent différentes fonctions des deux personnages du roman tout en ayant leur propre identité. Le commissaire Larosière partage avec Poirot le fait d'être l'enquêteur principal durant la majeure partie de l'histoire, mais partage avec le superintendant Sugden le fait d'être le meurtrier. Quant à l'inspecteur Lampion, il sert le rôle du superintendant Sugden dans l'histoire, à savoir celui d'enquêteur secondaire accompagnant l'enquêteur principal avant d'avoir dans la conclusion de l'histoire la fonction de révélateur de vérité lié à Hercule Poirot dans les romans d'Agatha Christie. Les relations entre les deux personnages sont de

deux sortes. D'une part, il est hiérarchique du fait de leurs positions dans la police et du statut de débutant d'Emile Lampion dans le métier. D'autre part, ils sont liés par un rapport de quasi-filiation avec « la tendresse quasi paternelle de l'un et l'admiration filiale de l'autre », ce qui leur permet notamment de gérer les turpitudes provoquées par l'enquête sur le meurtre de Simon Le Tescou¹⁹².

La création du tandem et le contexte de production de *Petits Meurtres en famille* a une incidence sur la manière dont la figure de l'enquêteur est abordée dans l'histoire. Dans *Le Noël d'Hercule Poirot*, comme dans les autres romans, « le détective est a priori figé dans une fonction, la fonction de détection. Il est le détective, celui qui doit trouver la vérité, et quelle que soit son idiosyncrasie, il lui est interdit de sortir de son rôle »¹⁹³. En revanche, dans *Petits Meurtres en famille*, si le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion conservent la fonction de détection, ils sont plus approfondis et peuvent évoquer des éléments de leur existence, les rendant plus humains et plus ancrés dans leur réalité. Cela les démarque de la figure d'Hercule Poirot, mais aussi de celles de Sherlock Holmes ou de Derrick qui campent « des agents de quêtes obsessionnelles, fruits d'un cerveau autiste, érigeant des cloisons tout à fait étanches entre vie intime et vie sociale »¹⁹⁴. Le commissaire Larosière possède ainsi par des goûts littéraires, citant notamment des propos de Blaise Pascal durant l'un de ses interrogatoires dans le second épisode. Les deux personnages respectent de surcroît plusieurs caractéristiques de la figure de l'enquêteur des programmes télévisés telle qu'elle est décrite par Muriel Favre :

*Celui-ci est généralement un fonctionnaire de police avec quelques traits originaux qui permettent de le reconnaître immédiatement (pardessus et feutre ou blouson et holster, pipe, cigare ou cigarette, etc.). Il est accompagné d'un ou de plusieurs adjoints destinés à le mettre en valeur et à délivrer des informations aux téléspectateurs grâce aux dialogues en forme de questions-réponses*¹⁹⁵.

¹⁹² « La reine du crime adaptée avec panache », *La Croix*, 3 janvier 2009 (n°38 249), p.18. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

¹⁹³ Marie-Françoise Cachin, « Hercule Poirot ou la difficulté de l'être », in Marie-Françoise Cachin, Patricia Craig, Mary Codogan, *Op.cit.*, p.13.

¹⁹⁴ Jean-Claude Soulages, « Les héros à mi-temps », in Geneviève Sellier; Pierre Beylot (dir. de publication) ; Université Bordeaux Montaigne ; Inathèque de France, *Op.cit.*, p.292.

¹⁹⁵ Muriel Favre, « Les policiers », in Jean-Noël Jeanneney (dir.), Agnès Chauveau (collab.), *Ibid.*, p.541.

Le commissaire Larosière reprend ces différentes caractéristiques du fait de sa fonction, de la présence de l'inspecteur Lampion en tant qu'acolyte et du fait que par les interrogatoires et les reconstitutions, il délivre des informations aux téléspectateurs. En outre, en plus de ses goûts littéraires, il est caractérisé avec un pardessus et un chapeau marron qui le font ressembler à Maigret¹⁹⁶. L'influence de la figure de Maigret dans la manière dont Antoine Duléry a joué Jean Larosière se retrouve aussi dans la manière dont l'enquêteur s'intègre à l'histoire. En effet, à l'instar de Maigret, Larosière est « un homme assez semblable aux autres hommes, à tous les autres hommes, pour arriver finalement à les comprendre, à saisir leurs motifs et donc à deviner leurs actes »¹⁹⁷.

Le commissaire Larosière est aussi intéressant à analyser, car il est aussi le coupable. Il cumule ainsi, les deux des fonctions centrales et opposées de l'intrigue policière telles qu'elles existent dans le carré herméneutique défini par Jacques Dubois¹⁹⁸. L'intérêt du personnage réside dans le fait que les coupables constituent le pivot central des romans d'Agatha Christie¹⁹⁹ du fait de leurs astuces et du travail que l'enquêteur doit réaliser pour les démasquer. Le personnage du commissaire reprend certains aspects du caractère machiavélique de son équivalent romanesque. A l'instar du superintendant Sugden, il tue son père au moment de sa visite et maquille le lieu du crime de façon à faire croire aux personnes présentes au château que le meurtre a eu lieu plus tard. En outre, il n'hésite pas à tuer madame Dupré parce qu'elle a découvert son secret et a cherché à tuer Edith parce qu'il a pensé qu'elle savait quelque chose sur la mort de la cuisinière. Il cache aussi les diamants et un des outils de travail d'Eloi afin de brouiller les pistes. Enfin, à l'instar des intentions initiales du superintendant dans le roman, il choisit Victoria pour être le bouc émissaire du fait de l'usurpation d'identité. A cela s'ajoute le fait qu'il n'hésite pas à se tirer dessus pour se disculper davantage et accuser plus fortement Victoria, un élément inédit par rapport au *Noël d'Hercule Poirot* qui renforce le caractère machiavélique du personnage. Cependant, le

¹⁹⁶ Claire Steinlen, *Ibid.*

¹⁹⁷ Jean Bourdier, *Histoire du roman policier*, Paris : Ed. de Fallois, impr. 1996, cop. 1996, 350 p., p.182.

¹⁹⁸ Sarah Sepulchre, « Quand les héros se font multiples... », in Geneviève Sellier; Pierre Beylot (dir. de publication) ; Université Bordeaux Montaigne ; Inathèque de France, *Op.cit.*, p.175.

¹⁹⁹ Jean Bourdier, *Op.cit.*, p.123.

commissaire Larosière se distingue aussi de son équivalent romanesque en présentant plus d'ambiguïté et d'humanité que ce dernier. D'une part, il ne cache pas les diamants à un endroit qui pourrait incriminer un des membres de la famille. D'autre part, ses tentatives de meurtres sur madame Dupré et Edith Le Tescou ne sont pas réalisées avec une complète détermination : il le fait à contrecœur contre madame Dupré et est soulagé de ne pas avoir tué Edith. En outre, dans le dernier épisode du feuilleton, avant la révélation finale, alors qu'il se rend compte que l'inspecteur Lampion est sur sa piste, il ne le tue pas alors qu'il en avait l'occasion. C'est aussi un personnage dont la haine contre son père est davantage approfondie et expliquée par rapport au roman.

Un autre élément très intéressant concernant les personnages de *Petits Meurtres en famille* non existant dans *Le Noël d'Hercule Poirot*, est le développement autour des domestiques. Alors que le roman d'Agatha Christie n'en présente qu'une poignée en tant qu'éléments « décoratifs », le feuilleton télévisé développe davantage cet élément grâce à l'ajout de tout un volet narratif autour des domestiques et de leurs relations avec leurs maîtres²⁰⁰. Alors que dans le roman, quatre des domestiques sont évoqués, dont un qui joue un rôle secondaire assez important dans la révélation de la vérité, *Petits Meurtres en famille* en présente une dizaine dont quatre au rôle conséquent dans le feuilleton télévisé. Leur présence permet de mettre en valeur la face cachée de la vie de châtelain avec la vie spécifique aux domestiques et leurs rapports à leur maître. *Petits Meurtres en famille* suit de ce fait un traitement assez similaire au film de Robert Altman, *Gosford Park*, sorti en 2002²⁰¹. En effet, à l'instar du film, le feuilleton présente un crime dans une famille châtelaine et ses répercussions à la fois sur la famille et sur ses domestiques.

Si la plupart des personnages des domestiques n'ont qu'un rôle secondaire permettant de développer davantage le milieu châtelain dans le cadre du feuilleton télévisé, quatre d'entre eux ont cependant un rôle-clé dans les événements de *Petits Meurtres en famille* : monsieur Paul, son fils Richard, madame Dupré et

²⁰⁰ « L'heure du crime », *Le Progrès – Lyon*, 14 novembre 2006, p. 40. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁰¹ Claire Steinlein, « Petits meurtres en famille dans un manoir breton... », *Le Télégramme*, 12 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

Louise. Monsieur Paul reprend la fonction et certains traits de personnalité d'Edward Tressilian en tant que maître d'hôtel des Tescou. Il a une personnalité plus approfondie du fait de ses liens avec son fils, Richard, et avec la gouvernante, Louise. Ses liens avec le premier sont compliqués et soulignent des aspects propres au domaine familial, qui seront analysés dans la partie suivante. L'évolution de leurs relations est en partie liée à l'enquête sur le meurtre de Simon Le Tescou, notamment avec le vol des diamants et le chantage sur Victoria. Seule la volonté de monsieur Paul à démissionner pour ne pas avoir à dénoncer son fils pousse ce dernier à agir de manière responsable, ce qui permet leur réconciliation. Quant à Louise, ils ont initialement des rapports hiérarchiques et d'amitié, bien que monsieur Paul semble attaché à la gouvernante. Cela l'attriste en conséquence de voir la relation entretenue par cette dernière avec Antonin, d'autant plus avec l'arrivée de la fiancée de ce dernier, en voyant combien cela affecte Louise.

Le personnage de Richard Paul se rapproche beaucoup de celui de Sidney Horbury. A l'instar de ce dernier, il a eu des démêlés avec la police. En outre, il utilise le chantage contre Victoria, tandis que Horbury a été soupçonné de chantage contre un de ses anciens maîtres. Son rapport avec son père et les domestiques sont assez compliqués parce qu'il ne sent pas à sa place dans ce milieu. Cela l'amène à faire entrer clandestinement Diego dans le domaine durant le second épisode du feuilleton, trouvant ainsi le moyen de faire autrement ses tâches. Sa situation le pousse aussi à garder les diamants qu'il a trouvés dans un pot de géranium et à faire chanter Victoria afin de pouvoir avoir l'argent nécessaire pour mener sa propre vie. Le feuilleton télévisé met aussi en avant ses liens extérieurs en montrant qu'il est une connaissance de l'inspecteur Lampion qu'il va aider à deux reprises durant le dernier épisode. Le personnage possède son arc narratif avec un développement autour de l'évolution de ses rapports avec son père et Victor Le Tescou. Cet arc narratif le voit devenir plus responsable tout en ayant la possibilité de mener sa propre vie grâce à l'aide de Victor qui prend le rôle de mentor, symbolisant à sa manière son passage à la vie adulte.

La gouvernante, Louise, est un personnage inédit par rapport au roman qui permet à la fois de développer la question des rapports entre les domestiques et leurs maîtres mais aussi celle des rapports familiaux. Le personnage se caractérise par le fait d'être juive, bien que cela n'ait guère d'incidence en lui-même sur l'histoire. Sa place est importante du fait de l'évolution des rapports qu'elle a avec

Antonin et monsieur Paul. Si elle est amoureuse du premier, l'arrivée de la fiancée la place dans un profond désarroi, accru par le fait qu'elle se découvre enceinte d'Antonin²⁰². L'accident provoqué par Madeleine, la perte de son bébé et le fait qu'Antonin est une personne qui ne sait pas choisir l'amène à reconsidérer sa vie. La présence de monsieur Paul lui permet de trouver une nouvelle raison d'être en retrouvant son premier enfant et finalement à créer des liens avec monsieur Paul. *Petits Meurtres en famille* n'indique rien sur leur devenir, mais suggère qu'ils vont vivre ensemble et assurer l'éducation de Thibaut, le fils de Louise.

Enfin, madame Dupré est à la fois une création pour le feuilleton télévisé et une réappropriation de traits de caractère et d'éléments propre au *Noël d'Hercule Poirot*. D'une part, elle est le personnage de la responsable des cuisines, ce qui pourrait la rapprocher du personnage d'Emily Reeves. D'autre part, elle est un personnage inédit du fait de son importance dans l'histoire et des liens qui la lient aux autres personnages, principalement la famille Le Tescou. Enfin, elle reprend des caractéristiques venant respectivement d'Edward Tressilian et de Conchita Lopez. Du premier, elle reprend l'expérience et la longévité de son poste chez la famille. De la seconde, elle reprend le fait de découvrir des éléments permettant de découvrir l'identité du coupable, la mettant ainsi en grand danger et aboutissant finalement à son meurtre. Elle est de surcroît présentée comme une personne connaissant certains secrets de la famille, notamment concernant celui que Simon Le Tescou veut dévoiler à ses enfants après son anniversaire. Madame Dupré possède un rapport assez particulier avec Simon Le Tescou, ayant longtemps travaillé pour lui avant d'être remercié la veille de son anniversaire et de son meurtre²⁰³. Un autre élément caractéristique du personnage est le fait qu'elle boit du sirop contre la toux, alors qu'il s'agit en réalité de rhum, ce qui signifie qu'elle n'est pas si à l'aise dans sa vie au château.

Petits Meurtres en famille développent les personnages préexistants du *Noël d'Hercule Poirot*, quitte à les transformer complètement. Il introduit aussi de nouveaux personnages qui permettent d'approfondir les principaux protagonistes, mais aussi de développer davantage la question des interactions et des relations entre certains personnages.

²⁰² Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisode 2.

²⁰³ Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisode 1.

C. UN FEUILLETON HIVERNAL A LA PROFONDEUR THEMATIQUE ET CULTURELLE

Au-delà de l'adaptation et de la transformation du *Noël d'Hercule Poirot*, *Petits Meurtres en famille* se caractérise aussi par la thématique de la famille et s'appuie sur de nombreuses références aux rôles variés.

1. Importance de la thématique familiale

L'élément caractéristique le plus frappant de *Petits Meurtres en famille* est l'importance de la dimension familiale, déjà présente dans le titre. En effet, « au creux de l'affaire se glisse, remarquablement conduite, une réflexion troublante sur le difficile passage de relais entre générations, les filiations clandestines, les non-dits qui empoisonnent le quotidien familial, les rapports ancillaires »²⁰⁴. La thématique familiale est abordée sous différents angles, y compris symbolique. Cette thématique résulte du développement et de l'exploitation des éléments préexistants dans le roman d'Agatha Christie.

Le premier élément de la thématique familiale abordée dans le feuilleton télévisé, déjà existant dans le roman, est la nature des rapports entre le père et ses enfants dans la famille Le Tescou. Si le personnage de Simon Le Tescou est cynique et méprisant envers les siens, il ne présente pas le même degré d'affection à l'égard de ses enfants. Il a de l'affection pour Victor et pour Eloi, le premier parce qu'il lui ressemble par le fait de mener sa propre vie et le second parce qu'il ne veut pas laisser ce dernier dans la difficulté du fait qu'il soit un enfant illégitime. Il est intéressant de noter que Victor et le personnage de Marianne, fille de Simon Le Tescou évoqué à quelques reprises durant le feuilleton, représentent une certaine forme de l'émancipation du foyer familial. Ils ont en effet décidé de quitter le domaine familial des Le Tescou pour s'émanciper de l'emprise paternelle

²⁰⁴ « Une transposition très réussie », *La Croix*, 11 novembre 2006(n°37595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

et mener leur propre vie. Si Victor a quitté la maison en volant l'argent à son père, il a su refaire sa vie en devenant un champion d'athlétisme engagé politiquement, tandis que Marianne est partie vivre en Espagne et a fondé une famille là-bas. Le feuilleton montre les rapports difficiles entre Simon Le Tescou et ses enfants à cause du mépris cynique affiché par ce dernier, ce qui n'est pas le cas avec ses petites-filles. Les rapports avec Alix et Inès (bien qu'il s'agisse en réalité de Victoria) sont intéressants, car ils permettent de montrer l'influence du décalage générationnel sur les rapports familiaux. En effet, si Simon Le Tescou n'a pas des rapports faciles avec ses enfants, ce n'est pas le cas avec Alix et il cherche à plaire à Inès/Victoria. Cela permet de mettre en évidence le fait que les rapports affectifs entre les grands-parents et leurs petits-enfants peuvent être plus aisés comparés à ceux entre les enfants et leurs parents. C'est d'autant mieux illustré dans *Petits Meurtres en famille* avec les rapports d'Alix avec ses parents. Si elle est attachée à son père, elle a plus de mal à s'entendre avec sa mère. Ces difficultés s'expliquent par le fait qu'Alix sort de l'adolescence et cherche à trouver sa place dans l'existence, comme lui explique sa grande tante Albertine dans une conversation durant le second épisode. Les difficultés de relation entre Edith et Alix s'expliquent aussi par la problématique du désir de maternité. En effet, Edith a eu Alix alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Comme le souligne Elsa Zylberstein, Alix est pour Edith un « enfant qu'elle a dû garder, alors qu'elle est était trop jeune pour devenir mère... Elle n'était pas prête »²⁰⁵. La déclaration de l'interprète et certaines répliques du personnage dans le feuilleton télévisé soulignent le fait qu'Alix est une enfant non désiré. Cet élément est un facteur important dans la manière dont les rapports entre parents et enfants se construisent. Les rapports entre mère et fille sont compliqués par le fait qu'Alix finit par découvrir que son vrai père est Victor. Cela introduit une autre problématique dans la thématique familiale, à savoir la distinction entre père et géniteur. En effet, si la révélation de la relation entre Édith et Victor bouleverse Alix, au point d'en vouloir à son père pour lui avoir caché la vérité et d'en vouloir à sa mère pour avoir couché avec une autre personne, son attachement à Edouard reste très fort, notamment lorsque ce dernier agonise durant le dernier épisode. Une réplique du troisième épisode illustre aussi la distinction à réaliser entre père et géniteur : dans une scène où

²⁰⁵ « Elisabeth Zylberstein est Edith. Entre raison et passion », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.6. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Victor veut discuter avec Alix, cette dernière lui rétorque : « Vous croyez qu'il suffit d'avoir couché avec ma mère pour être mon père ? »²⁰⁶. La réplique souligne le fait qu'être père implique bien plus que d'être le géniteur : cela implique aussi d'assurer l'éducation et d'apporter l'affection nécessaire à un enfant et de reconnaître l'enfant comme le sien²⁰⁷.

La famille Le Tescou illustre aussi l'aspect familial au travers des rapports entre les trois frères et de la problématique de la communication. D'une part, *Petits Meurtres en famille* présente la forte rivalité qui existe entre Victor et Edouard avec le vif ressentiment d'Edouard pour son jeune frère. Cette rivalité et ce ressentiment résultent notamment dans le troisième épisode à la dénonciation de Victor par Edouard suite au fait qu'Alix ait découvert ses véritables origines. Cette rivalité poussera aussi Edouard à violer son épouse afin de pouvoir montrer qu'elle est à lui et non à Victor. Elle est enfin à l'origine du secret autour d'Alix, Edouard se vengeant de Victor en faisant croire à Alix qu'elle est sa fille. Au contraire de ses deux frères, Antonin n'a pas de rivalité fraternelle avec l'un ou l'autre. « Avec le reste de la famille, Antonin est toujours prêt à calmer le courroux général, à jouer l'entente cordiale entre frères »²⁰⁸. Antonin est à la fois le moins apprécié parmi les trois frères, cherchant à avoir la reconnaissance de son père, et celui qui cherche à apaiser les tensions au sein de la famille. Il reflète la problématique de la reconnaissance parentale que peuvent rechercher les enfants auprès de leurs parents ou de leurs tuteurs. S'il peut avoir des conflits avec l'un ou l'autre de ses frères, principalement Victor du fait de leurs opinions politiques et de leur réaction devant la découverte du corps de leur père dans le début du second épisode, il n'a pas de rivalité avec l'un ou l'autre.

Les rivalités et tensions au sein de la famille Le Tescou permettent d'aborder la question de la communication intrafamiliale : les trois frères ont du mal à parler ensemble, leur père les méprise ou les ignore, Victor n'a pas donné contact pendant vingt ans avant de venir au château et leur sœur Marianne, la mère d'Inès, a coupé les ponts avec la famille. Le problème de la communication et ses répercussions sont illustrées de différentes façons durant le feuilleton télévisé.

²⁰⁶ Edwin Bailly (réal.), *Op.cit.*, épisode 3.

²⁰⁷ Rémi Brague, *Du Dieu des chrétiens et un ou deux autres*, Paris : Flammarion, 2009, 255 p., p.125.

²⁰⁸ « Mathias Mlekuz est Antonin. "le député de mes c..." », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.7. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Dans le second épisode, deux éléments soulignent les répercussions de l'absence de véritable communication au sein de la famille. Au début de l'épisode, alors que la police emmène le corps de Simon Le Tescou, Edouard lui dit au revoir en déclarant qu'il avait tant de choses à lui dire, mettant en évidence le problème de l'absence de véritable communication entre le père et le fils avec le risque des regrets. Le second élément de la problématique de la communication intra-générationnelle avec la lettre de Marianne à son père. Dans cette lettre, outre le fait qu'elle évoque sa fille Inès, elle a écrit : « malgré tout ce qui s'est passé entre nous, je pense encore beaucoup à vous. », signifiant que la rupture des liens ou l'émancipation du foyer familial n'impliquent pas nécessairement la rupture totale des liens affectifs entre les membres de la famille. Le dernier épisode de *Petits Meurtres en famille* est cependant celui qui présente le plus d'éléments autour des ravages que peut provoquer l'absence complète de communication au sein d'une famille. La mort d'Edouard, qui a lieu durant cet épisode, affecte tous les membres de la famille, tout particulièrement Alix et Victor. Si la réaction d'Alix peut se comprendre du fait de son attachement paternel et aux regrets qu'elle possède pour en avoir voulu à Edouard, celle de Victor intervient du fait que ce dernier a été témoin de la chute mortelle d'Edouard dans le troisième épisode et s'en sent responsable. Cette culpabilité amène un sentiment de regret chez le personnage qu'il exprime à Antonin en lui demandant s'il existe un endroit où la famille pourrait rattraper le temps perdu. Cela souligne un regret qui peut émerger chez des personnes lorsqu'elles n'ont jamais eu l'occasion de discuter des conflits avec leurs proches lorsqu'il y en a eu. La scène du cimetière qui a lieu durant l'épisode est un autre exemple de l'expression du regret qui peut ressortir de l'absence de communication dans un contexte familial. La fin de la scène montre Victor resté devant la tombe de son frère et de son père avec un regard rempli de regrets. Les regrets du personnage sont amplifiés par le fait qu'il a découvert durant l'épisode que sa conviction que son père a tué sa mère s'est révélée fausse. La scène du cimetière résume le regret que le personnage possède concernant ses liens familiaux.

La figure paternelle joue un rôle important dans *Petits Meurtres en famille*. Cela s'explique à la fois par le roman d'origine et par le cadre durant lequel l'histoire se place. En effet, la figure du père est dominante dans les rapports

familiaux durant la première moitié du vingtième siècle²⁰⁹. Simon Le Tescou est la figure centrale du fait de ses rapports difficiles avec ses enfants et parce que son meurtre résulte de la haine d'un de ses fils illégitimes, le commissaire Jean Larosière. Ce dernier permet d'explorer davantage la question du rapport entre père et fils, tout particulièrement dans ses révélations durant le dernier épisode. Ainsi, lorsqu'Edith déclare que les actes du commissaire sont monstrueux suite aux explications de l'inspecteur Lampion, le commissaire rétorque :

Monstrueux ? Qu'est-ce qui est monstrueux ? D'abandonner une femme que l'on met enceinte ou bien de supprimer celui qui a commis le crime ? Le plus monstrueux, c'est d'avoir été élevé par un homme qui vous insulte, qui vous bat, qui vous humilie parce que vous n'êtes pas son vrai fils.

Dans cette déclaration, plusieurs éléments sont à noter. La réplique présente d'abord une critique implicite sur les ravages provoqués par une relation résultant en une grossesse non voulue pour la femme, d'autant plus lorsqu'elle est livrée à elle-même. En effet, élever un enfant implique de nombreuses responsabilités et les familles monoparentales ont souvent beaucoup de difficultés parce qu'elles ont de nombreuses tâches à gérer par elles-mêmes²¹⁰. Le second élément important à noter est l'existence des violences au sein du foyer familial. La problématique familiale recouvre en effet les situations dans lesquelles les rapports entre parents et enfants ne sont pas équilibrés avec les enfants livrés à eux-mêmes ou maltraités par leurs parents. La maltraitance des enfants est source de traumatismes qui marquent à jamais les individus. La situation du commissaire Larosière dans le dernier épisode des *Petits Meurtres en famille* illustre cette réalité, car il évoque avec une voix contenue d'émotions pourquoi il hait son géniteur. Il est intéressant de noter que la réplique permet de souligner une nouvelle fois la distinction entre père et géniteur, étant donné que le père adoptif de Jean Larosière ne l'a jamais reconnu comme tel et s'est vengé sur lui. Le traumatisme du commissaire et sa haine envers son géniteur sont illustrés de façon symbolique par la séquence durant laquelle il fait face à Simon Le Tescou durant le dernier épisode. Cet échange est symbolique car Simon Le Tescou est mort depuis le premier épisode, et la

²⁰⁹ Gabriel Houbre, « Famille », in Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (dir.), *Op.cit.*, Paris : PUF, 2010, 900 p., p.317.

²¹⁰ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281271>, consulté en juin 2018.

séquence l'illustre par le fait que le personnage ne porte pas ses lunettes. Sa présence relève aussi de la psychanalyse, car elle montre que même mort, l'ombre de Simon Le Tescou continue de planer sur le commissaire Larosière. Cela est renforcé par le fait que les propos du commissaire reflètent sa haine de Simon Le Tescou : « Vous avez souffert deux secondes. Moi, ça a duré quarante-cinq ans ». La position du commissaire à l'égard de son géniteur et l'évocation de son passé illustrent le propos de Marc Ferro sur la haine :

*Selon Marc Ferro, à l'origine du ressentiment chez l'individu comme dans le groupe social, « on trouve toujours une blessure, une violence subie, un affront, un traumatisme. Celui qui se sent victime ne peut pas réagir par impuissance. Il rumine sa vengeance qu'il ne peut mettre à exécution et qui le taraude sans cesse. Jusqu'à finir par exploser. La reviviscence de la blessure passée est plus forte que toute volonté d'oubli. L'existence du ressentiment montre ainsi combien est artificielle la coupure entre le passé et le présent qui vivent ainsi l'un dans l'autre, le passé devenant un présent, plus présent que le présent ».*²¹¹

Quatre autres personnes illustrent la thématique familiale : monsieur Paul et son fils Richard, Louise et son fils Thibaut. Dans le premier cas, *Petits Meurtres en famille* illustre de manière claire la difficulté de communication qui peut avoir au sein d'une famille, notamment concernant le devenir des enfants. La difficulté de communiquer est illustrée de différentes façons entre les deux personnages, notamment dans une scène du second épisode suivant l'interrogatoire de Richard par le commissaire Larosière. Durant cette séquence, monsieur Paul reproche à son fils d'être privé de sorties du château tandis que son fils le critique pour ne se soucier que de l'approvisionnement et non pas de son bien-être. La fin de la séquence se conclut par le maître d'hôtel déclarant : « *Si jamais j'apprends que t'as trahi ma confiance...* », ce à quoi lui rétorque Richard : « *J't'emmerde* », ce qui amène monsieur Paul à gifler son fils et ce dernier de le tenir au col avant de le menacer. Le décalage des préoccupations et la teneur parfois abrupte des propos illustrent la difficulté pour Richard et son père à bien communiquer entre eux. Le dernier plan de la scène montre le regard triste de monsieur Paul, soulignant une

²¹¹ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire. Comprendre notre temps*, Paris, Odile Jacob, 2007, p 14., in Charles-Alexandre Krauskopf, « La haine de la Commune, un exemple provincial », in Frédéric Chauvaud, Ludovic Gaussot, in *La haine : histoire et actualité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 309 p., p.94.

nouvelle fois ce problème de communication entre les deux personnages. Le problème de la communication est aussi illustré dans un échange entre monsieur Paul et Louise durant le troisième épisode. Le maître d'hôtel explique à la gouvernante qu'il n'a jamais évoquée à son fils le fait que sa mère est morte en le mettant au monde alors qu'il était en train de gérer une soirée organisée par Simon Le Tescou. Cet échange souligne un des aspects pouvant poser problème dans la communication entre les parents et leurs enfants : la difficulté à évoquer des sujets qui pourraient nuire à la relation intra-générationnelle. Cette difficulté a un impact sur les désaccords générationnels sur le devenir de Richard. En effet, si monsieur Paul cherche à former Richard de façon à ce qu'il puisse être un homme honnête tout en étant apte au travail de domestique, Richard aimerait mener sa propre vie et ne se sent pas de mener le même métier que son père. Les deux problèmes sont résolus après que monsieur Paul ait découvert que Richard avait les diamants et de l'argent. Ne voulant pas dénoncer son fils et ce dernier semblant ne pas vouloir le faire, il décide de démissionner. Sa décision amène finalement Richard à se dénoncer à la police dans le quatrième épisode, ce qui permet leur réconciliation. Cette réconciliation amène monsieur Paul à se rendre compte qu'il doit laisser son fils mener sa propre vie, ce qui le pousse à lui préparer une valise pour lui permettre de suivre Victor Le Tescou pour le former à l'athlétisme. La séquence montrant le consentement de monsieur Paul à laisser partir son fils souligne la dimension émotionnelle au travers des regards des personnages et de la difficulté qu'ils ont à se dire au revoir.

Quant à Louise et son fils, leurs relations sont abordées dans les deux derniers épisodes. Dans le troisième épisode, le téléspectateur découvre que Louise a eu un enfant qu'elle a laissé chez une fermière parce qu'elle ne sentait pas capable de l'élever. La question de savoir aimer et élever un enfant est développée au travers des deux personnages et présente une autre situation par rapport à celle d'Edith et d'Alix. En effet, Edith ne voulait pas d'Alix, mais du fait du contexte et de sa position dans la famille Le Tescou, elle a gardé sa fille sans pour autant savoir comment gérer leur relation, tandis que Louise a laissé Thibaut chez d'autres personnes parce qu'elle avait peur de ne pouvoir gérer à la fois son rôle de mère et son rôle de gouvernante. Cela met en lumière une problématique contemporaine pour les femmes, à savoir la gestion de la vie familiale et de la vie professionnelle, ces deux aspects étant parfois jugés difficilement compatibles. La

construction du lien entre Thibaut et sa mère reflète de manière audiovisuelle le processus peu évident pour des parents de renouer avec leurs enfants alors tout les a séparés pendant de nombreuses années. L'approche précautionneuse et prudente de part et d'autre reflète la difficulté des deux personnages à créer des liens. Finalement, c'est le temps passé et une communication adéquate entre les deux personnages qui leur permet de se familiariser l'un à l'autre.

Enfin, la question de la thématique familiale ne serait pas complète si sa dimension symbolique n'était pas prise en compte avec le personnage de l'inspecteur Lampion. Ce dernier est déjà intéressant à aborder parce qu'il évoque le fait qu'il n'a jamais connu son père dans le second épisode avant d'évoquer au commissaire une anecdote concernant une rencontre fortuite avec un homme qui s'est avéré être son père dans le dernier épisode. Le lien qu'il possède avec le commissaire Larosière est un des éléments centraux du personnage car elle contribue au récit d'apprentissage du personnage et possède plusieurs niveaux. D'une part, il y a un rapport hiérarchique du fait de leur position dans la police. D'autre part, Emile Lampion est débutant dans la police et Jean Larosière joue le rôle de mentor à son égard. Cette position est enfin représentée sous la forme symbolique d'une relation de filiation, Larosière jouant le rôle de père pour Lampion. Ce dernier a choisi d'être policier grâce aux exploits du commissaire, ce qu'il évoque dans le premier épisode au commissaire et à Alix durant le dernier épisode : « C'est lui qui m'a fait aimer ce métier. J'étais tellement content, tellement fier de travailler avec lui ». Cela met en avant l'idée du modèle vers lequel les enfants se tournent, dont les parents sont la première illustration. La progression de l'intrigue montre aussi la relation entre le commissaire et l'inspecteur sous cet angle de relation filiale. En effet, la progression de l'inspecteur durant l'enquête repose beaucoup sur le fait que le commissaire reconnaisse ou non les propositions de l'inspecteur concernant certains éléments de l'affaire. Comme un enfant qui cherche la reconnaissance parentale va entreprendre tout ce qu'il peut, l'inspecteur Lampion entreprend de bien chercher les indices et de les montrer au commissaire. A l'instar d'un père, ce dernier peut les accepter ou les rejeter, même si une bonne partie des indices qu'il rejette le sont parce que ces derniers le désigneraient en tant que coupable. Le rejet des idées de l'inspecteur amène ce dernier à exprimer sa frustration au commissaire durant le

troisième épisode, lui demandant même s'il n'est pas jaloux de ses avancées, comme un père pourrait être jaloux de la progression de ses enfants. L'importance de la reconnaissance du commissaire pour l'inspecteur est finalement concrétisée avec la révélation de la vérité durant le dernier épisode. En effet, alors qu'il est placé dans une des pièces de la cuisine du château pour attendre l'arrivée prochaine du fourgon de police, le commissaire Larosière déclare à son ex-inspecteur : « Emile. Je suis fier de vous », signifiant ainsi la reconnaissance aux efforts de son protégé et subalterne malgré le fait que cela le condamne. Cela n'est possible que parce que l'inspecteur s'est émancipé du rapport qu'il a avec le commissaire. En effet, alors que le commissaire est satisfait d'avoir Victoria comme coupable, l'inspecteur est plus réticent du fait des faits qu'ils ont trouvés durant l'enquête et du fait de la conviction initiale du commissaire sur le crime familial. L'intervention de Richard et la découverte de nouveaux éléments vont amener l'inspecteur à chercher par lui-même les faits et lui permettre ainsi de découvrir la vérité. Le dernier épisode renforce la symbolique familiale du rapport entre le commissaire et l'inspecteur car il fait écho à une réplique de Lampion à Larosière durant le second épisode : « On dit que pour grandir, il faut tuer le père commissaire ». Cette réplique fait écho au complexe d'Œdipe, concept développé par Sigmund Freud, qui trouve un écho bien particulier dans *Petits Meurtres en famille* au travers de la relation entre le commissaire et l'inspecteur. En effet, Lampion est débutant dans le métier dans le premier épisode du feuilleton télévisé. L'enquête sur le meurtre de Simon Le Tescou est par conséquent l'occasion pour lui de se former. Mais le seul moyen pour lui de pouvoir devenir un bon policier, et donc symboliquement de grandir, passe par la résolution de l'enquête par lui-même, ce qui implique de découvrir que le commissaire Larosière est le coupable. Le dernier épisode voit Emile Lampion chercher par lui-même les informations permettant de mieux saisir la nature des crimes au château des Tescou sans suivre aveuglément la conclusion trouvée par son supérieur. Il tue ainsi symboliquement la figure paternelle qu'était le commissaire pour pouvoir devenir un policier aussi bon que ce dernier.

La dimension familiale est un élément central de *Petits Meurtres en famille*, exploitée sous différentes facettes, y compris symbolique. Elle est le véritable

thème du feuilleton télévisé, bien plus que l'intrigue policière pourtant à la base du *Noël d'Hercule Poirot*.

2. Le rôle des références culturelles et historiques

Petits Meurtres en famille possède une forte thématique, mais repose aussi sur de nombreuses références explicites ou non. La présence de ces références est justifiée par leur usage et par le fait que l'adaptation du *Noël d'Hercule Poirot* implique d'autres aspects que la profonde transformation des éléments d'intrigue et des personnages. « C'est y [les adaptations] voir non seulement un agencement textuel, mais aussi un objet social, susceptible de passer au crible de divers critères d'évaluation »²¹². Il s'agit en effet d'une adaptation s'inscrivant dans un contexte différent de l'époque et du cadre durant laquelle le roman a été publié.

Les références qui sont développées dans le feuilleton télévisé sont de plusieurs natures. Le principal genre est celui qui permet de développer le cadre et le contexte dans lesquels se construit l'intrigue de *Petits Meurtres en Famille*. En effet, tout au long du programme, de nombreuses références à différents événements de la fin des années 1930, notamment du mois de février 1939. Certaines des références permettent de situer chronologiquement les événements qui ont lieu au château le Tescou, notamment l'annonce de la mort du pape Pie XI. D'autres événements servent à la fois à la contextualisation de l'histoire et à l'approfondissement de certains personnages. C'est le cas de la guerre civile espagnole pour les personnages de Victoria, de Diego et d'Inès. Si le conflit est déjà évoqué dans *Le Noël d'Hercule Poirot*, les références autour du conflit sont plus prégnantes dans *Petits Meurtres en Famille*. Victoria et Diego sont ainsi décrits comme des républicains espagnols, ce qui permet de faire référence aux événements ayant eu lieu au début de l'année 1939. Outre les personnages, les événements de la guerre civile espagnole sont évoqués dans des échanges, notamment dans le premier et le troisième épisode. Dans le premier épisode, la première séquence montrant Inès et ses compagnons voit Victoria discuter avec

²¹² François Jost, *La création: Hier, aujourd'hui*, p.32.

Inès, la remerciant de lui avoir permis d'avoir quitté l'Espagne. Le dialogue fait implicitement écho à la fuite des républicains espagnols sur les derniers mois de la guerre civile alors que les nationalistes menés par Franco triomphent en Catalogne entre décembre 1938 et février 1939²¹³. D'autre part, dans le troisième épisode, au cours de la scène durant laquelle Diego se présente à la famille Le Tescou, Antonin lui demande son avis par rapport au fait que le gouvernement français ait reconnu celui de Franco. Ce faisant, il fait discrètement référence au fait que le 27 février 1939, la France et la Grande-Bretagne reconnaissent le gouvernement nationaliste comme celui légitime de l'Espagne²¹⁴. D'autres références permettent de souligner l'état d'esprit de la société française au début de l'année 1939. Ainsi, de manière symbolique, les rapports parfois compliqués entre Antonin et Victor dans le premier épisode reflète la division politique qui traverse la France à cette période avec la méfiance hostile entre les mouvements politiques de droite et ceux de gauche, tout particulièrement les communistes, notamment concernant les questions internationales et le rapport à l'Allemagne nazie. En effet, Antonin est un député de droite tandis que Victor est un militant communiste. Un autre exemple de ces références implicites sur les divisions politiques en France intervient dans le dernier épisode du feuilleton télévisé. Dans la scène montrant le journaliste qui va révéler le scandale de l'investissement immobilier d'Antonin Le Tescou, ce personnage est en train de discuter avec un autre collègue sur la montée des tensions en Europe, déclarant notamment concernant son impossibilité d'exprimer son avis dans un article: « Mon rédacteur en chef est pro-allemand », illustrant la division des milieux intellectuels et politiques, notamment entre ceux qui sont procommunistes et ceux pour qui « mieux vaut Hitler que Staline ». Enfin, en termes de références culturelles, elles sont surtout présentes dans les répliques, comme la chanson *Le Soleil avait rendez-vous avec la lune* de Charles Trenet dans le dernier épisode. Une des répliques du premier épisode dans un échange entre deux des domestiques évoque Yves Montand pour ses talents de chanteur. En effet,

²¹³ Olivier Compagnon, « GUERRE CIVILE ESPAGNOLE (1936-1939) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-civile-espagnole-1936-1939/>.

²¹⁴ Olivier Compagnon, « GUERRE CIVILE ESPAGNOLE (1936-1939) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-civile-espagnole-1936-1939/>.

la carrière de ce dernier débute en 1938 à dix-sept ans dans les music-halls marseillais²¹⁵.

La référence à Yves Montand permet d'aborder le second cas de références présentes dans *Petits Meurtres en famille*. Il s'agit des références à double sens de lecture qui font à la fois écho à un aspect du contexte historique présenté dans le feuilleton et au champ culturel des téléspectateurs. En effet, en tant qu'œuvre audiovisuelle produite en 2006, *Petits Meurtres en famille* fait écho à des éléments propres au contexte contemporain au travers de certains aspects de l'histoire qu'elle présente. Cela se traduit par différents types de références à double sens de lecture. Cet élément permet de développer la question de l'intertextualité. Phyllis Frus note l'importance de l'intertextualité dans les adaptations et réappropriations d'histoires préexistantes : « Intertextuality carries this concept further; the emphasis is not on either text, the new one or its predecessor(s), but on the relations between them, the act of transformation itself »²¹⁶. *Petits Meurtres en famille* se réapproprie en effet beaucoup *Le Noël d'Hercule Poirot* dans son histoire, ses personnages et ses références, mais aussi dans le fait que certaines références font écho à d'autres aspects, notamment le champ culturel contemporain.

Ainsi, dans le premier épisode, une discussion entre Antonin, Victor et Edouard porte sur le général de Gaulle. Antonin considère qu'il est un « insolent » à « s'opposer à ses supérieurs hiérarchiques », ce à quoi Edouard est d'accord, déclarant qu'il ne « lui donne pas dix ans pour tomber dans les oubliettes ». L'échange permet de donner un éclairage sur le contexte historique au début de l'année 1939 avec le fait que le général de Gaulle demande la modernisation de l'armée, notamment dans l'usage de ses blindés. Elle fait aussi écho au contexte plus contemporain sous une forme ironique à cause du rôle du général durant la Seconde Guerre Mondiale et du fait qu'il est le fondateur de la Cinquième République, en totale contradiction avec l'affirmation d'Edouard.

²¹⁵ Michel P. Schmitt, « MONTAND YVES - (1921-1991) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/yves-montand/>.

²¹⁶ Trad. : « L'intertextualité porte ce concept plus loin; l'accent n'est pas sur l'un ou l'autre texte, le nouveau ou son prédécesseur (s), mais sur les relations entre eux, l'acte de transformation lui-même ». Phyllis Frus (éd.), Christy Williams (éd.), *Beyond adaptation : essays on radical transformation of original works*, London : McFarland, cop. 2010, 216 p.

Certaines références à double sens présentes dans le feuilleton télévisé font fortement écho au contexte contemporain. Le meilleur exemple intervient durant le troisième épisode dans une discussion entre le commissaire Larosière et le préfet de police au sujet de Victor Le Tescou que le commissaire a arrêté suite au témoignage d'Edouard. Les deux premières répliques de l'échange sont les suivantes :

Préfet : _ Voyons, commissaire. La France déprime et vous mettez en garde à vue l'un des seuls hommes qui puissent leur redonner le moral. Un des seuls hommes qui puissent nous redonner confiance en nous-mêmes. Les Français ont besoin de rêves. Mais aujourd'hui...

Commissaire Larosière : _ Ce ne sont pas les hommes politiques qui les font rêver.

Ces deux premières répliques permettent d'illustrer l'état d'esprit qui caractérise la société française des années 1930. En effet, c'est une société divisée et affectée par les effets de la Grande Dépression et la montée des tensions internationales. Les deux répliques font cependant aussi écho aux représentations contemporaines des Français. La période des années 2000 voit la société française traversée par un profond sentiment d'insécurité et une certaine défiance vis-à-vis des hommes politiques. C'est aussi une période durant laquelle les références aux années 1930 se multiplient, notamment concernant l'utilisation du fascisme et du nazisme comme insultes ou accusations pour des actions jugées peu démocratiques. Enfin, l'évocation de Victor comme un des seuls hommes pouvant redonner le sourire aux Français est une manière implicite d'évoquer le rôle des artistes et des sportifs dans les représentations contemporaines comme source de distraction positive.

Enfin, certaines références sont plus implicites car elles ne font pas spécifiquement écho à un élément historique et culturel. Néanmoins, c'est le contexte dans lequel elles sont réalisées qui leur donne ce double sens. Le meilleur exemple est une réplique de Louise à monsieur Paul durant le second épisode. La gouvernante traverse alors une période de détresse et de troubles résultant à la fois du fait qu'Antonin a une fiancée et du meurtre de Simon Le Tescou. Dans une scène où monsieur Paul s'enquiert de son état, Louise lui exprime son trouble, expliquant que les domestiques comme elle ou lui n'ont pas de vie et qu'ils sont

finalement des numéros. La réplique permet d'explorer à la fois le personnage et le fait que les domestiques, quel que soit leur rang, n'ont pas de véritable vie privée du fait de l'importance des activités qu'ils ont à réaliser auprès de leurs maîtres. La réplique possède cependant un sous-texte implicite pouvant faire écho aux atrocités de la Seconde Guerre Mondiale. En effet, Louise est présentée comme juive et l'histoire se place en février 1939, à l'aube du déclenchement de la guerre. Or, une des spécificités des atrocités de la Shoah est le numéro tatoué que devaient porter les déportés. La référence est très implicite dans la mesure que ses seuls liens à l'événement sont le statut du personnage de Louise et le contexte historique dans lequel se place *Petits Meurtres en famille*.

Petits Meurtres en famille présente une dimension plus profonde que celle d'adaptation audiovisuelle du *Noël d'Hercule Poirot*. Il s'est réapproprié l'histoire de manière complète aussi bien pour son intrigue que pour ses personnages et a développé la thématique familiale présente en filigrane dans le roman d'Agatha Christie. Il a aussi développé les références historiques et culturelles au point de créer de possibles lectures intertextuelles faisant écho au champ des représentations culturelles contemporaines françaises sur la période des années 1930, voire sur la période contemporaine. L'approche de transformation profonde du roman d'Agatha Christie pour en faire un feuilleton télévisé de type dramatique est un des facteurs qui peut permettre de saisir la réception publique et critique du programme.

III. RECEPTION ET HERITAGE DE *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

A. RECEPTION DE *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

Pour avoir une compréhension complète de *Petits Meurtres en famille*, il est aussi nécessaire de s'intéresser à sa réception. Cela implique de voir comment le feuilleton a été apprécié au moment de sa première diffusion, mais aussi d'analyser la place qu'il a intégré au sein de la culture audiovisuelle française contemporaine. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à sa réception publique et critique pour déterminer l'appréciation critique qu'elle a reçue en tant que feuilleton, mais aussi en tant qu'adaptation libre d'un roman d'Agatha Christie.

1. Résultats d'audience

Petits Meurtres en famille a été diffusé sur quatre semaines durant le mois de novembre 2006 : le premier épisode est diffusé le 14 novembre, le deuxième le 21, le troisième le 28 et le dernier le 3 décembre. Etant donné que *Petits Meurtres en famille* est un programme télévisé, l'analyse de sa réception auprès du public ne peut se faire que par l'intermédiaire de ses résultats d'audience. C'est d'autant plus nécessaire qu'il s'agit d'un feuilleton découpé en quatre épisodes. En effet, chaque épisode étant une partie d'une histoire plus large, les variations de l'audience autour des quatre épisodes sont un reflet de l'appréciation globale de l'œuvre.

Pour mieux saisir sa réception publique, il est important de rappeler certains éléments centraux de la logique de diffusion des programmes télévisés par les chaînes, qu'elles soient publiques ou privées. Cela permettra de déterminer la nature de la diffusion de *Petits Meurtres en famille*. Dans *Comprendre la télévision et ses programmes*, François Jost donne une information importante dans la diffusion d'un programme télévisé :

Le succès ou l'échec d'un programme dépend très largement de la case dans laquelle il est diffusé. Et ce pour deux raisons : il peut ne pas « trouver » le

public qu'il aurait été susceptible d'intéresser, ou l'intéresser moins que l'émission proposée par une chaîne concurrente. Dès lors, l'une des fonctions stratégiques de la chaîne est d'établir une grille de programme, qui tient compte à la fois des genres les plus appropriés au public visé à une heure donnée et de l'offre des autres canaux. A ces deux exigences s'en ajoute une autre provenant des annonceurs : celle de constituer un public stable, ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques d'une semaine à l'autre, une « cible ».²¹⁷

La diffusion d'un programme télévisé est conditionnée à la fois par la concurrence des autres chaînes télévisées et par le fait de viser un public cible de manière pérenne. Dans le cas de *Petits Meurtres en famille*, il faut prendre en compte qu'il s'agit d'un feuilleton télévisé à la fois dramatique et policier. Cette double caractéristique permet de mieux comprendre le choix de jour de diffusion pour le programme. En effet, du fait de la logique concurrentielle et arbitraire des chaînes, France 2 aurait pu placer *Petits Meurtres en famille* le vendredi soir comme pour d'autres fictions policières²¹⁸. Toutefois, en tant que feuilleton dramatique, sa place a été le mardi soir. Le choix du soir pour la diffusion du programme permet de déterminer le type de public pour lequel *Petits Meurtres en famille* est destiné. En effet, le public disponible pour regarder la télévision, ce qui est appelé « télévision disponible », varie en fonction de la journée et des moments de la semaine²¹⁹. Les programmes diffusés le soir sont destinés à la famille, car c'est le moment de la journée où « tous les publics et tous les âges sont réunis devant le petit écran »²²⁰. Par conséquent, *Petits Meurtres en famille* a été proposé en tant que feuilleton dramatique et policier destiné à un public familial. Ces caractéristiques permettent déjà de mettre en lumière l'ampleur potentielle de la réception de l'œuvre auprès du public.

Les caractéristiques de diffusion de *Petits Meurtres en famille* permettent de mieux comprendre son contexte de diffusion, mais pas de déterminer s'il ses chances de succès. A titre d'exemple, une autre création de France 2 diffusée la même année que *Petits Meurtres en famille*, *Etat de grâce*, a été un échec alors qu'il a été diffusé durant les heures de grande audience. Le succès ou l'échec d'un

²¹⁷ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*, p.63.

²¹⁸ François Jost, *Op.cit.*, p.74

²¹⁹ François Jost, *Op.cit.*, p.69.

²²⁰ François Jost, *Op.cit.*, p.75

programme dépend de deux éléments en partie liés : son taux d'audience et le fait de réussir ou non à assurer les objectifs que se sont fixés les chaînes et les producteurs en termes d'audimat. Dans le cas de *Petits Meurtres en famille*, les responsables de France 2 et les créateurs du feuilleton avaient misé sur 20% de part d'audience au plus²²¹. Rien que sur ce critère, la première diffusion du feuilleton télévisé s'avère être un grand succès. En effet, le premier épisode du programme a été suivi par 7,8 millions de téléspectateurs, soit 28,50% de parts de marchés des audiences du 14 novembre 2006²²². Si le premier épisode a connu un franc succès dans sa première diffusion, il faut prendre en compte le fait que le succès de *Petits Meurtres en famille* dépend de l'ensemble de ses volets. Sur ce point, la réception est aussi au rendez-vous avec une moyenne de 7,3 millions de téléspectateurs et une part d'audience moyenne de 26.9%, plaçant le programme à des niveaux d'audience comparable à d'anciennes grandes sagas télévisées comme *Les Thibault*²²³. La réception du programme met aussi en exergue son attractivité auprès du public car d'après le communiqué de presse du 6 décembre 2006 délivré par France 2, 13 millions de téléspectateurs ont vu au moins un épisode du feuilleton²²⁴.

Le succès public de *Petits Meurtres en famille* est d'autant plus appréciable que les parts d'audience des différents épisodes restent relativement stables, comme le met en valeur le graphique ci-dessous reprenant des données de Médiamétrie conservés à l'Ina. S'il y a une baisse des parts d'audience, elle reste modeste. Les trois derniers épisodes sont en-dessous du volet introductif du feuilleton, mais l'écart reste minime, le plus élevé étant de 2,60% entre le premier épisode et le troisième. Cette faible baisse et le fait que le dernier volet s'est achevé à 26,30% des parts d'audience souligne l'intérêt plutôt constant du public pour le programme et le léger regain d'intérêt provoqué par la conclusion du

²²¹ Françoise Le Borgne, « Les « Petits meurtres » prémédités à Batz », *Ouest-France*, 18 novembre 2006, p. 11. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²²² A.D.A., « Les costumes ont la cote », *Aujourd'hui en France*, 28 novembre 2006, p. 33. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²²³ « Courrier de la télévision », *AFP Infos Françaises*, 9 décembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²²⁴ « Petits meurtres en famille : Près de 7,3 millions de téléspectateurs ont suivi en moyenne les 4 épisodes du feuilleton de l'hiver », communiqué de presse de France 2, 6 décembre 2006. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

programme. Les résultats d'audience montrent aussi que *Petits Meurtres en famille* a su attirer près du tiers du public adulte ayant regardé la télévision lors des jours de première diffusion du feuilleton.

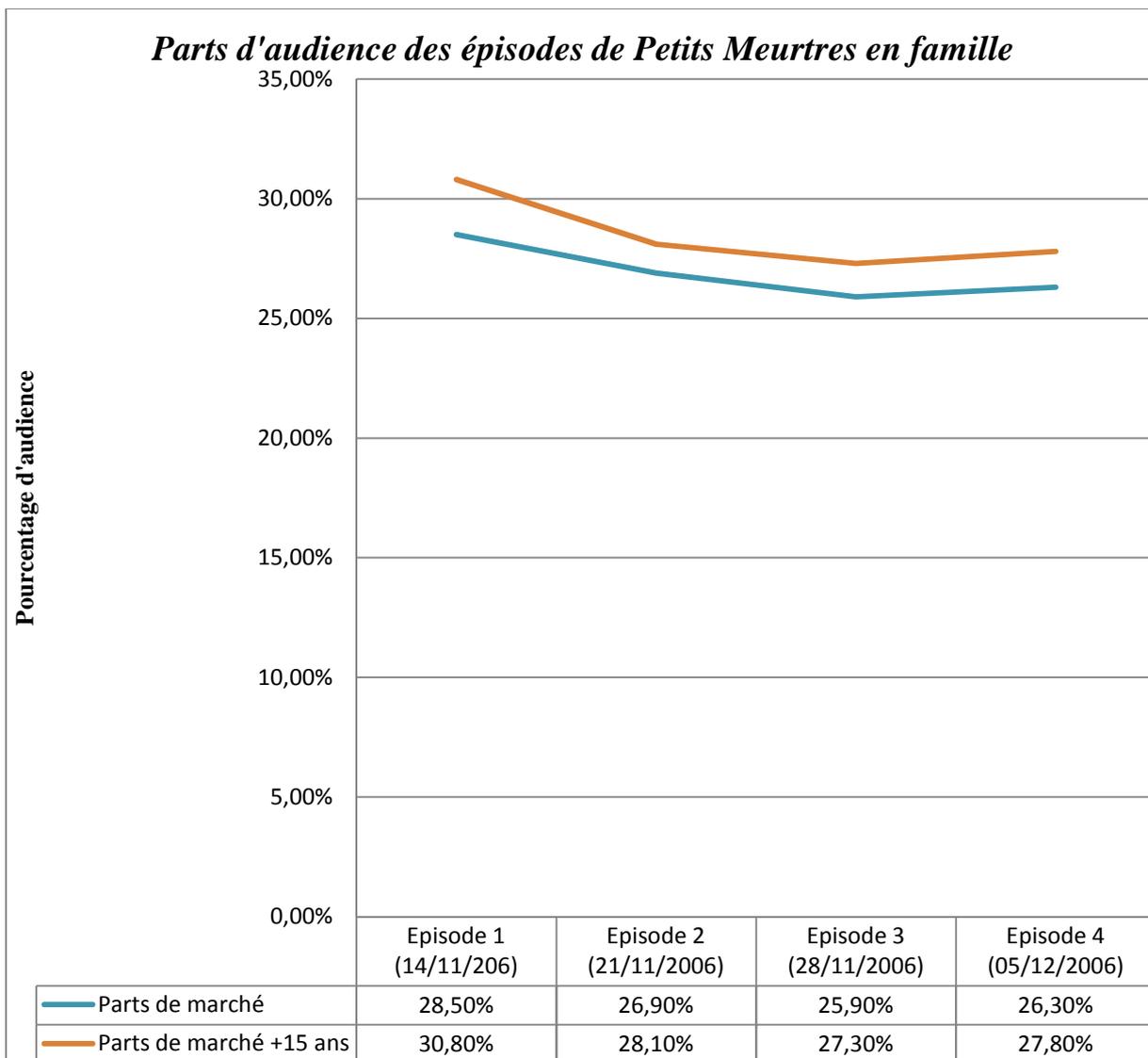


Figure 13: Evolution des parts d'audience des épisodes de *Petits Meurtres en famille*. Données Excel. Sources: fiches de notices Ina des épisodes de *Petits Meurtres en famille*.

Enfin, le succès de *Petits Meurtres en famille* auprès des téléspectateurs ne peut être entièrement analysé sans la comparaison avec les autres chaînes lors de sa première diffusion. Le graphique ci-dessous permet de donner une idée de la position de France 2 par rapport aux autres chaînes hertziennes durant la diffusion

de *Petits Meurtres en famille*²²⁵. Le premier constat qui peut être fait, c'est le maintien de France 2 à une deuxième place des meilleures audiences de la soirée lors des diffusions des quatre épisodes du feuilleton. Le deuxième élément intéressant à noter, c'est la stabilité des audiences autour du programme comparée aux audiences des autres chaînes. Enfin, il est aussi intéressant de noter le fait que *Petits Meurtres en famille* n'a pas vraiment souffert de la concurrence des programmes de TF1, l'écart le plus important entre le feuilleton et les programmes de la première chaîne étant de 10% avec *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* lors de la diffusion du premier épisode²²⁶. L'écart entre les programmes de TF1 et les autres épisodes du feuilleton ne dépasse pas les 6% de parts d'audience.

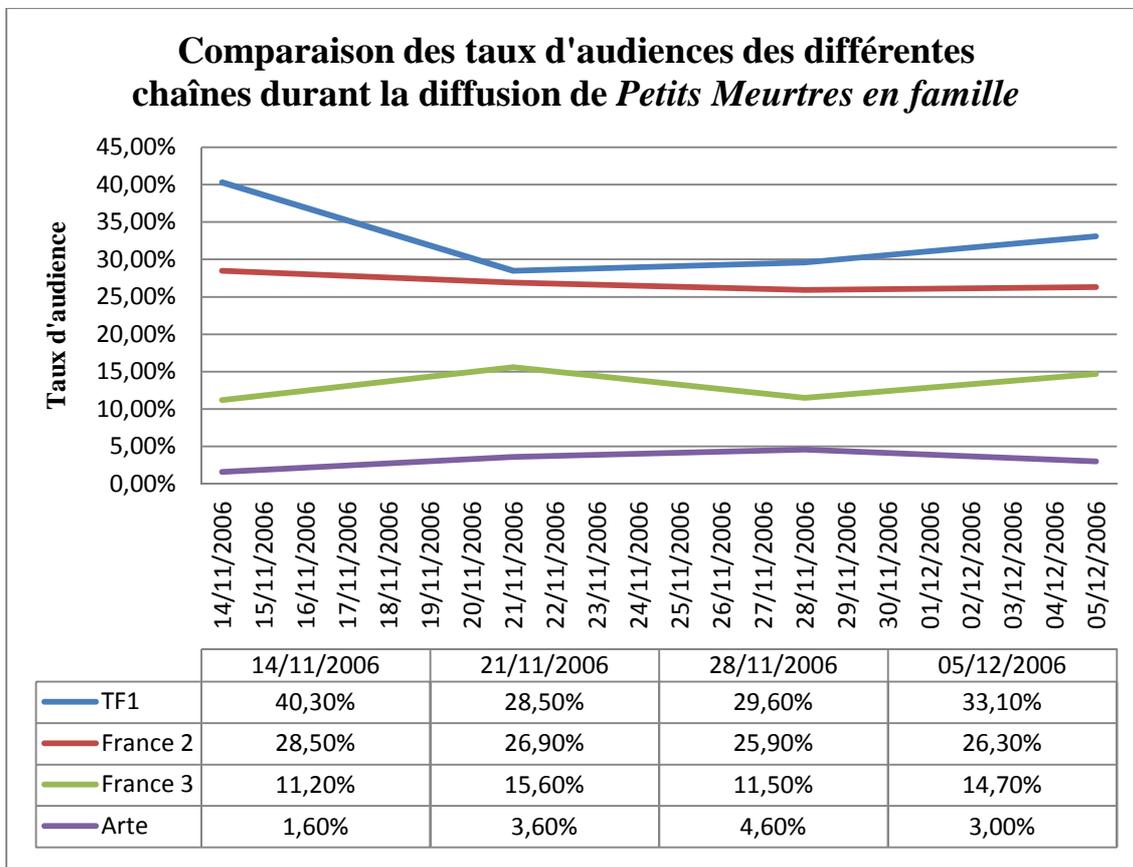


Figure 14: Résultats d'audience des chaînes hertziennes aux soirées du 14, 21, 28 novembre et du 05 décembre 2006. Sources: fiches de notices Ina des épisodes de *Petits Meurtres en famille* et Hyperbase Ina.²²⁷

²²⁵ Seuls les résultats de France 5 et de M6 ne sont pas pris en compte, faute de données disponibles de Médiamétrie conservées par l'Ina pour les deux chaînes.

²²⁶ Françoise Le Borgne, *Ibid.* Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²²⁷ Les résultats d'audience de M6 sont inconnus pour le programme de soirée du 28 novembre 2006.

Petits Meurtres en famille s'avère être un succès remarquable lors de sa première diffusion en novembre 2006, d'autant plus qu'il a su garder intact l'intérêt du public au cours de ses différents volets sans avoir trop été affecté par la concurrence des programmes des autres chaînes.

2. Réception critique

La réception de *Petits Meurtres en famille* par le public a été un grand succès, mais qu'en est-il de la réception critique ? Une œuvre artistique, même audiovisuelle, peut en effet être sujette à des divergences de réception entre le grand public et l'« élite » culturelle représentée par les intellectuels ou la presse. Les attentes du public à une œuvre ne correspondent pas nécessairement aux critères de lecture des critiques. En outre, comme l'explique Annie Duprat dans la partie « Usages et appropriations » de *Lire, voir, entendre, Texte imprimé : la réception des objets médiatiques* :

*À l'instar de la production, la réception est un processus médiatisé : les modalités matérielles ou intellectuelles de présentation des œuvres, l'accueil qui leur est réservé par les critiques, les modes d'appropriation par les différents publics en fonction de leurs propriétés sociales, sont autant d'aspects de la réception qui sont devenus ceux de la sociologie de la littérature.*²²⁸

Tous ces éléments font que la réception est un phénomène assez complexe et qui peut montrer des facettes très distinctes lorsqu'il s'agit du public ou des critiques. Dans le cas de *Petits Meurtres en famille*, sa réception critique se trouve être en accord avec celle du grand public. Comme le note Emmanuelle Giuliani en 2009, le « public (une moyenne de 7,3 millions de téléspectateurs) et la critique louèrent de concert une fiction française d'inspiration « british », drôle et noire »²²⁹. Il est intéressant d'analyser cette réception critique en trois étapes : la

²²⁸Annie Duprat, « Usages et appropriations », in Pascale Goetschel, François Jost, Myriam Tsikounas (dir.), *Lire, voir, entendre, Texte imprimé : la réception des objets médiatiques*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p.

²²⁹ Emmanuelle Giuliani, « Une transposition très réussie », *La Croix*, 11 novembre 2006(n°37595).
Source : Europresse consulté en décembre 2017.

réception venant d'articles précédant de quelques jours la diffusion du premier épisode, la réception au cours de la diffusion et la réception post-diffusion. En effet, chacune de ces phases n'implique pas le même type de but dans l'appréciation critique de l'œuvre par la presse. Dans le premier cas, il s'agit d'une réception dont le principal but est souvent de promouvoir le programme auprès du public. Dans la seconde phase, la réception critique est plus présente avec la mise en avant des qualités et des défauts du programme selon les journalistes. Enfin, la dernière phase concerne en partie le devenir médiatique de l'œuvre auprès du public et des critiques.

Parmi les articles critiques précédant la diffusion de *Petits Meurtres en famille* figure notamment un article de Claire Steinlein pour le journal breton *Le Télégramme*, daté du 12 novembre 2006. Dans cet article, la journaliste présente le programme de la façon suivante : « Pour sa première série hivernale, France 2 reprend un classique policier d'Agatha Christie et le transpose dans un manoir breton. Meurtres, suspicions et fausses pistes sont au rendez-vous, dans une ambiance de Cluedo »²³⁰. Dans cette présentation critique, elle met en valeur le fait qu'il s'agit d'une adaptation libre d'un roman d'une écrivain très appréciée du public et met en valeur ses caractéristiques d'enquête policière de manière positive avec l'expression « au rendez-vous », signifiant ainsi que le programme promet de belles perspectives pour le public. La même représentation du programme se retrouve dans l'article du 13 novembre 2006 de Guillaume Fraissard pour *Le Monde* dans lequel il écrit : « Meurtres, intrigues familiales, enfants cachés, amours secrètes... tous les ingrédients qui font le succès des séries d'été sont au rendez-vous de ce feuilleton hivernal ».²³¹ Ces deux articles mettent en valeur l'idée d'un programme inédit par son format et prometteur par son contenu. Le fait que l'un soit un journal local et le second un journal national permet en outre de souligner le fait que de manière assez large, *Petits Meurtres en famille* paraissait prometteur aux yeux de la presse.

²³⁰ Claire Steinlein, « Petits meurtres en famille dans un manoir breton... », *Le Télégramme*, 12 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³¹ Guillaume Fraissard, « Un cadavre dans le manoir », *Le Monde*, 13 novembre 2006, p.TEL2. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

Etant donné que les articles du *Télégramme* et du *Monde* sont d'abord conçus pour faire vendre *Petits Meurtres en famille* auprès du public juste avant sa diffusion, il est pertinent d'analyser la réception critique pendant la diffusion du programme pour se rendre compte si le feuilleton a donné ses promesses aux yeux de la presse. Il en ressort de la lecture des critiques de différents journaux que *Petits Meurtres en famille* est très apprécié. Ainsi, *Le Progrès* décrit le feuilleton dans son article du 14 novembre 2006 comme une « fiction ambitieuse » bénéficiant « d'une interprétation haut de gamme et d'une reconstitution historique soignée dans un décor de rêve, le château breton de Beaumanoir, qui avait aussi servi de décors à « Tess » de Roman Polanski »²³². Dans un registre assez similaire, Isabelle Nataf salue dans sa critique pour *Le Figaro* l'aspect posé, travaillé et développé de l'histoire proposé par le feuilleton :

*Oubliée la mode actuelle, où un seul modèle est pris en compte, celui des fictions américaines au rythme débridé que les Français essaient, avec plus ou moins de maladresse, de copier. Petits Meurtres en famille, réalisé par Edwin Bailly et produit par Sophie Révil, prend son temps (chacun des quatre épisodes dure 90 minutes), utilise l'atmosphère de l'époque (février 1939, veille de la Seconde Guerre mondiale), fouille dans la psychologie des personnages et, surtout, joue avec les téléspectateurs en les égarant sur de mauvaises pistes.*²³³

La dimension originale du programme est aussi saluée dans *Aujourd'hui en France* par Aude Dassonville dans un article du 14 novembre 2006. Dans cette critique, le journaliste considère le casting exceptionnel et salue France 2 pour avoir créé un feuilleton hivernal qui vient pallier l'absence de programmes aussi prenants que les sagas estivales²³⁴. Dans la critique qu'il réalise pour le journal le 28 novembre 2006, il met en valeur les succès d'audience des deux premiers épisodes et replace ce succès dans un contexte plus large en soulignant que ce sont

²³² « L'heure du crime », *Le Progrès – Lyon*, 14 novembre 2006, p. 40. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³³ Isabelle Nataf, « Huis clos mortel au domaine de Beaumanoir », *Le Figaro*, 14 novembre 2006 (n° 19 372), p. 43. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³⁴ Aude Dassonville, « Cette saga change de l'ordinaire », *Aujourd'hui en France*, 14 novembre 2006, p.32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

les fictions à costumes qui ont la cote auprès du public durant l'année 2006²³⁵. Ce commentaire permet de mettre en évidence l'importance du contexte dans la réception de *Petits Meurtres en famille*. En effet, le succès critique et public du feuilleton résulte certes de ses qualités intrinsèques, mais s'inscrit aussi dans la lignée des adaptations françaises cinématographiques d'histoires de romanciers très connus dans le genre policier, *Le Mystère de la chambre jaune* par Bruno Polyadès ou *Mon Petit Doigt m'a dit* de Pascal Thomas, évoqué dans la première partie. *Petits Meurtres en famille* arrive ainsi dans une période propice à son succès auprès du public français.

Outre son caractère ambitieux et original, l'ensemble des critiques saluent la qualité du programme et de la prestation des différents acteurs. Ainsi, *L'Equipe* décrit l'histoire en tant qu'« enquête policière ludique » pour lequel « le téléspectateur a quelque chose à suivre », signifiant que le programme a un contenu très intéressant²³⁶. Dans un article pour *Sud-Ouest* précédant la diffusion télévisé du feuilleton, Régine Magné salue la réappropriation du *Noël d'Hercule Poirot* par Anne Giafferi et Murielle Magellan « qui conserve le charme un peu suranné des récits de la grande lady du crime mais en épaisit et les mystères et les caractères », notant cependant quelques faiblesses ponctuelles dans le rythme du feuilleton²³⁷. Le Journal *La Croix* note aussi l'idée de réappropriation d'un roman d'Agatha Christie par le programme et met en exergue la qualité de la réalisation et de l'interprétation²³⁸. Enfin, *Le Temps* souligne la bonne réappropriation des codes du genre policier du roman et la dimension agréable et ludique du feuilleton, mais regrette que « les auteurs délaissent leur bonne humeur macabre dans le dernier épisode, fastidieux, se sentant obligés de régler presque chaque situation en redoublant dans le sentimentalisme »²³⁹. Avec le commentaire de *Sud-Ouest* sur le

²³⁵ A. Da., « Les costumes ont la cote », *Aujourd'hui en France*, 28 novembre 2006, p. 33. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³⁶ J.L., « Il court, il court, le tueur... », *L'Équipe*, 14 novembre 2006, p. 12. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³⁷ Magné Régine, « Quelques victimes, beaucoup de suspects », *Sud Ouest*, 13 novembre 2006, p. 19. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³⁸ « Une transposition très réussie », *La Croix*, 11 novembre 2006(n°37595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²³⁹ Nicolas Dufour, « Meurtres de bonne humeur », *Le Temps*, 25 novembre 2006 (n°2 729). Source : Europresse consulté en décembre 2017.

rythme et un avis mitigé sur le jeu de quelques acteurs présent dans certains articles de presse, c'est la seule critique négative qui ait été adressée à l'encontre du programme.

L'analyse de la réception critique au moment de la diffusion du programme ne serait pas complète sans les articles critiques du *Télérama* qui ont l'avantage de porter un regard expert sur le monde de la télévision. La revue critique de chaque épisode du feuilleton a été réalisée par Emmanuelle Bouchez. Dans la critique du premier épisode, la journaliste met en avant les caractéristiques du feuilleton :

Les Grands-Bretons ont laissé la place aux Bretons et la vieille bâtisse des Midlands au château gothique des Côtes d'Armor, mais le climat reste le même : sombre et venteux, où le contour des êtres, quoique précis, se couvre volontiers de mystère. En troquant la famille Lee pour la dynastie Le Tescou – où Simon en patriarche tyrannique s'amuse avec les siens comme avec des pions -, l'esprit d'Agatha Christie n'est pas trahi par cette adaptation néanmoins basculée du Noël d'Hercule Poirot.²⁴⁰

La critique met aussi en valeur l'interprétation de Robert Hossein qu'elle juge « joliment crédible »²⁴¹. Dans la critique du second épisode, Emmanuelle Bouchez met en exergue le rôle de certains personnages et leurs interactions, affirmant que « le couvercle ne demande qu'à sauter » pour souligner l'état de tension qui existe entre certains personnages²⁴². Sa conclusion permet de montrer l'intérêt élogieux de *Télérama* pour le programme, car elle déclare « on attend donc la suite avec gourmandise... »²⁴³. Sur le troisième épisode, la journaliste met en valeur la prestation de certains personnages, notamment l'inspecteur Lampion, mais aussi le fait que « le style d'habitude Cluedo de la mise en scène s'estompe ici au profit d'une certaine dureté »²⁴⁴. Enfin, la critique du dernier épisode met une nouvelle fois en lumière la réappropriation du *Noël d'Hercule Poirot* par le

²⁴⁰ Emmanuelle Bouchez, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 11/17 novembre 2006 (n°2965), p.115. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² Emmanuelle Bouchez, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 18/24 novembre 2006 (n°2966), p.121. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ Emmanuelle Bouchez, « Petits Meurtres en Famille », *Télérama*, 25 novembre/1^{er} décembre 2006 (n°2967), p.123. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

scénario de *Petits Meurtres en famille* en la qualifiant de « liberté revigorante »²⁴⁵, soulignant ainsi de manière laudative l'approche choisie par les créateurs du programme. En parallèle des articles d'Emmanuelle Bouchez ont été publiés dans le *Télérama* un petit commentaire sur *Petits Meurtres en famille*, rédigés par Valérie Hurier. Ce petit article donne un autre aperçu de la réception critique du programme par la revue. Comme les critiques d'Emmanuelle Bouchez, le commentaire de Valérie Hurier fait l'éloge du programme : « Agatha Christie adaptée façon Cluedo. C'est drôle, délicieusement surannée et servi par une très jolie distribution »²⁴⁶.

Sur le plan de la réception critique, au-delà des avis élogieux d'un grand nombre de journaux, *Petits Meurtres en famille* connaît une forme de concrétisation au début de l'année 2007. En effet, le feuilleton fait partie des programmes nominés pour les 2^e Globes de cristal de la Presse et est plébiscité pour le prix du meilleur programme télévisé²⁴⁷. La réception critique de *Petits Meurtres en famille* ne s'arrête pas avec la première diffusion du programme et la récompense aux Globes de cristal. En effet, le programme est évoqué de manière élogieuse lorsque la presse publie des articles sur la diffusion de nouveaux épisodes de *Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Cependant, l'intérêt autour de cette réception post-première diffusion tournera autour de trois articles ayant été publié en 2009, dont deux à l'époque de sa rediffusion sur France 2 en août 2009. Le premier vient du journal *La Croix* et rappelle en ces termes le programme : « Élégance de la réalisation, précision du scénario, casting magnifique, excellente alchimie entre les comédiens principaux... »²⁴⁸. Le second, au titre évocateur « Et Larosière tua Poirot » vient du *Télérama* et a été rédigé par Valérie Hurier. Dans cette critique, la journaliste salue le travail des scénaristes, tout particulièrement avec la création du duo du commissaire Larosière et de l'inspecteur Lampion, « la trouvaille de l'adaptation, celle qui dépoussière avec humour ces enquêtes si

²⁴⁵ Emmanuelle Bouchez, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 02/08 décembre 2006 (n°2968), p.119. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

²⁴⁶ Valérie Hurier, « Zappétissant », *Télérama*, 11/17 novembre 2006 (n°2965), p.77. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

²⁴⁷ « Les 2es Globes de Cristal de la presse », *Le Progrès – Lyon*, 7 février 2007. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁴⁸ Emmanuelle Giuliani, *Ibid.* Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

souvent portées à l'écran »²⁴⁹. Cela lui permet de qualifier le programme d'« infidèle à la lettre mais fidèle à l'esprit »²⁵⁰. Le troisième article vient du *Monde*. S'il décrit le programme avec ses deux atouts, son histoire et sa réappropriation d'un roman d'Agatha Christie, sa conclusion permet d'illustrer la manière dont est considéré le feuilleton presque trois ans après sa diffusion : « à voir ou à revoir avec grand plaisir »²⁵¹.

Enfin, pour terminer avec l'analyse de la réception critique de *Petits Meurtres en famille*, il est intéressant de voir comment le programme a été apprécié par les ayant-droits d'Agatha Christie. En effet, en tant qu'adaptation, *Petits Meurtres en famille* a aussi été considéré par Matthew Pritchard, le petit-fils d'Agatha Christie et actuel responsable de ses droits, ce qui l'amène à valider ou non les projets d'adaptations²⁵². S'il a pu trouver l'idée du programme intéressante pour l'avoir validé, Matthew Pritchard a été séduit par le programme, le considérant comme « la plus belle adaptation qu'il ait vu » de l'œuvre de sa grand-mère²⁵³. Si l'avis de Matthew Pritchard peut paraître anecdotique et n'avoir aucune pertinence dans l'analyse de la réception, il est cependant approprié de l'évoquer car cette appréciation du feuilleton par ce dernier va jouer un rôle dans la postérité du feuilleton.

B. CONTINUITE ET HERITAGE

Petits Meurtres en famille a été un grand succès télévisuel et critique. Cette réception positive du feuilleton a eu une incidence dans sa postérité, qu'il s'agisse de la pérennité de ses diffusions à la télévision ou de son héritage avec la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

²⁴⁹ Valérie Hurier, « Et Larosière tua Poirot », *Télérama*, 01/07 août 2009 (n°3107), p.48-49. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ G.F., « Petits Meurtres en famille. France 2 20 : 35. Série. Une adaptation réussie du roman d'Agatha Christie », *Le Monde*, 3 août 2009, p.TEL7. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁵² Claire Steinlen, « Agatha Christie : le retour », *Le Télégramme*, 11 janvier 2009. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁵³ Valérie Hurier, « Et Larosière tua Poirot », *Télérama*, 01/07 août 2009 (n°3107), p.48. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

1. Rediffusions

Le succès de *Petits Meurtres en famille* lors de sa diffusion en 2006 est certes impressionnant, mais il n'est pas suffisant pour garantir la pérennité de sa réception auprès du public et des critiques. Les rediffusions sont un indicateur de cette pérennité et de l'appréciation globale de l'œuvre sur le moyen terme. A titre d'exemple, l'adaptation de 2001 du *Crime de l'Orient Express* n'a connu que quatre rediffusions entre 2006 et 2010, alors que sa première diffusion date de 2004, ce qui met en évidence un succès limité auprès du public et des diffuseurs. La réussite durable d'une œuvre audiovisuelle dépend à la fois du nombre de rediffusions et de la durée de la période durant laquelle elle a été rediffusée.

Dans le cas de *Petits Meurtres en famille*, la problématique des rediffusions met en évidence un attrait évident des chaînes télévisées pour le programme. Deux éléments importants sont à noter concernant ces rediffusions. La première information-clé concerne sa première rediffusion. En effet, le feuilleton a été diffusé en août 2009 par France 2 alors que la chaîne a commencé à diffuser *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Cette rediffusion avait par conséquent le rôle de susciter davantage l'intérêt du public pour son nouveau programme en lui rappelant celui qui a permis sa création. « « C'est drôle, nous voilà rediffusés comme un feuilleton d'été », s'amuse Sophie Revil, la productrice »²⁵⁴. Le feuilleton est diffusé les 5 et 12 août 2009 avec deux épisodes par soirée. Cette seconde diffusion est aussi un succès d'audience pour France 2 avec 12,70% et 12,80% de parts d'audience pour les diffusions en première partie de soirée et 14,40% et 17,20% pour les épisodes 3 et 4 du feuilleton. Ces résultats d'audience indiquent un maintien de l'appréciation de *Petits Meurtres en famille* par une partie du public.

La seconde information importante est liée au reste des rediffusions. Ces dernières sont un indicateur plutôt pertinent du succès et de l'appréciation actuelle de *Petits Meurtres en famille*. En effet, ils répondent aux deux critères

²⁵⁴ Aude Dassonville, « Agatha Christie entre rire et cruauté », *Aujourd'hui en France*, 5 août 2009, p.4. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

précédemment évoqués concernant la pérennité du succès d'une œuvre audiovisuelle, mais intègrent de surcroît un autre critère qui concrétise l'intégration de *Petits Meurtres en famille* comme œuvre mémorable du champ audiovisuel français de ce début de XXI^{ème} siècle. Entre 2010 et 2017, il y a eu environ deux cents diffusions de l'ensemble des épisodes du programme et quarante-deux diffusions complètes du feuilleton (figure 15). Ces résultats soulignent l'appréciation du feuilleton par le public.

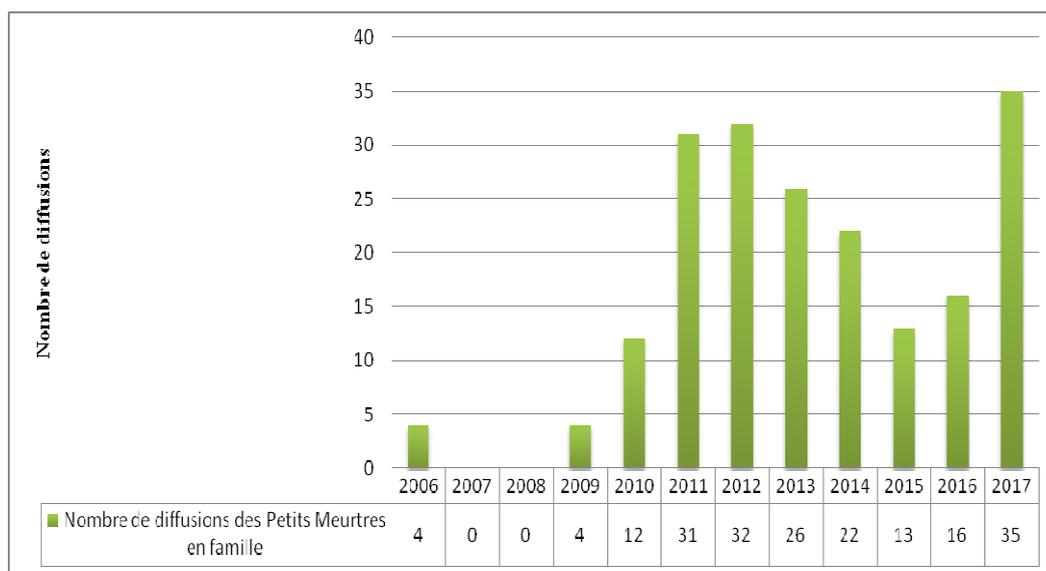


Figure 15: Nombre de diffusions de *Petits Meurtres en famille* depuis 2006. Source : Centre régional Centre-Est de l'Ina.

Si le graphique de la figure 15 montre le nombre total de diffusions et non le nombre de diffusions intégrales, il permet de mettre en évidence la pérennité du feuilleton en tant que programme télévisé attractif auprès du public et des critiques. Le nombre de diffusions intégrales du feuilleton télévisé le place à un niveau assez comparable aux diffusions françaises de l'adaptation du *Crime de l'Orient-Express* réalisée en 2010 par ITV dans le cadre de la série *Agatha Christie's Poirot*. La différence notable entre les diffusions des deux programmes, c'est que *Petits Meurtres en famille* a connu une plus large diffusion en termes de chaînes : en plus de France 2, sept autres chaînes ont diffusé le programme durant cette période. Si toutes ces chaînes sont des chaînes satellites, elles sont cependant révélatrices de l'ampleur de l'appréciation générale du feuilleton télévisé. Deux des chaînes, TMC et Direct 8, sont des chaînes généralistes dont les caractéristiques garantissent de bons résultats audiences au regard des autres

chaînes TNT²⁵⁵. La chaîne HD1, bien que plus spécialisée que les précédentes, a la particularité d'être accessible auprès du grand public sur ces dernières années. TV5 Monde est quant à elle une chaîne associée à France Télévisions et a pour particularité de diffuser des programmes français à l'étranger. Les chaînes Paris Première et TV Breizh sont des chaînes satellites à portée locale, la première concernant la région parisienne, la seconde la région bretonne. Enfin, 13^{ème} Rue est une chaîne très spécialisée. Cette diversité des formats de chaînes satellites permet de souligner l'attractivité du programme pour les diffuseurs. Elle met aussi en valeur que plusieurs types de spectateurs, qu'il s'agisse du grand public ou de publics plus spécifiques, sont intéressés par *Petits Meurtres en famille*. L'ensemble des diffusions intégrales du feuilleton est répartie presque de manière équilibrée entre les différentes chaînes, avec Paris Première et 13^{ème} Rue qui se démarquent avec le plus grand nombre de diffusions tandis que France 2 est limitée aux deux premières diffusions (figure 16). Cette répartition assez équilibrée des diffusions intégrales entre les différentes chaînes concernées met en exergue l'idée que *Petits Meurtres en famille* est un feuilleton télévisé qui a continué de demeurer attractif pour plusieurs diffuseurs. La principale raison pour laquelle France 2 n'a pas diffusé davantage *Petits Meurtres en famille* vient du fait qu'elle diffuse depuis 2009 des épisodes dans le cadre des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

²⁵⁵ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3^{ème} édition et augm., Paris : Armand Colin, 2017, coll. 128, 166 p., p.148.

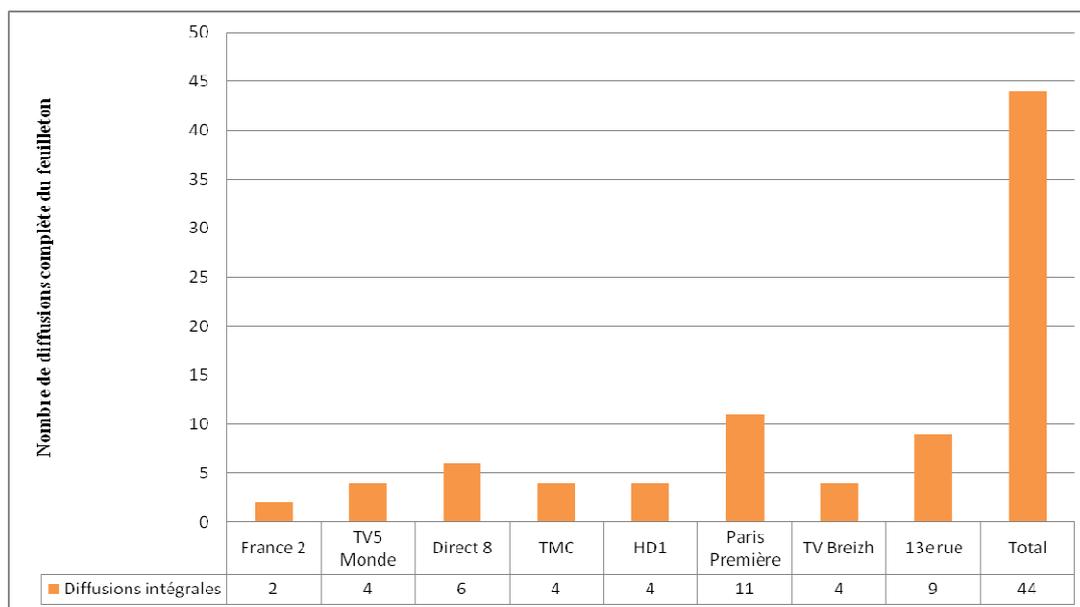


Figure 16 : Nombre de diffusions intégrales (tous les épisodes) de *Petits Meurtres en famille* depuis 2006. Source : Centre régional Centre-Est de l’Ina.

Pour mesurer de la meilleure façon le succès de *Petits Meurtres en famille*, il est pertinent de vérifier la répartition des diffusions du feuilleton durant la période 2009-2017. En effet, l’impression de réception de l’œuvre audiovisuelle n’est pas la même sur le moyen terme si les diffusions sont concentrées sur quelques périodes ou si elles sont diffusées de manière plus homogène sur une durée assez longue. Hormis les deux premières diffusions de France 2, *Petits Meurtres en Famille* a connu au moins trois diffusions intégrales par année entre 2010 et 2017. Si ces diffusions s’avèrent concentrées en cycles de diffusions par les différentes chaînes²⁵⁶, le fait qu’elles aient lieu chaque année au cours de la période souligne le maintien de l’intérêt des diffuseurs et du public pour le feuilleton. Les données conservées à l’Ina permettent de donner une idée de la manière dont les rediffusions ont été organisées²⁵⁷. Les premières rediffusions en dehors de France 2 ont été du fait de TV5 Monde en 2010, ce qui a du sens dans la mesure où la chaîne a participé à la création du feuilleton et qu’elle est affiliée à France Télévisions. La seconde chaîne numérique qui a diffusé *Petits Meurtres en famille* est la chaîne généraliste Direct 8 au cours de l’année 2011. Paris Première et 13^{ème} Rue représentent la majeure partie des rediffusions des années 2012, 2013

²⁵⁶ Cf. Annexe 1 : « Taux d’audiences et parts de marché des *Petits Meurtres en famille* ».

²⁵⁷ Cf. Annexe 1 : « Taux d’audiences et parts de marché des *Petits Meurtres en famille* ».

et 2015. TMC a la particularité d'être la seule autre chaîne avec France 2 à avoir diffusé *Petits Meurtres en famille* sur deux années, en 2014 et 2016. TV Breizh a diffusé le feuilleton en 2016 tandis que HD1 l'a fait en 2017.

L'ensemble de ces diffusions ont en commun d'être réalisées sous une forme de cycle : *Petits Meurtres en famille* était diffusé plusieurs fois de suite pendant quelques semaines. Les horaires de diffusions couvraient l'après-midi, le soir et le milieu de la nuit. Les diffusions incomplètes du feuilleton qui ont été réalisées par différentes chaînes s'expliquent surtout par le fait qu'elles ont été déprogrammées avec l'affaiblissement des parts d'audience par effet de saturation du public et par la concurrence des autres chaînes. Concernant les taux d'audience des différentes rediffusions sur les chaînes numériques, le plus bas résultat est 0,90% et le plus haut 11,10% tandis que la moyenne tournerait autour de 3 à 3,50%, ce qui le place au niveau des diffusions des épisodes d'*Agatha Christie's Poirot* par TMC, comme *Le Crime de l'Orient-Express*. A l'échelle des chaînes numériques, ces résultats montrent que le feuilleton continue d'être un programme attractif auprès des téléspectateurs. Cela est d'autant plus remarquable qu'avec le nombre de rediffusions et la manière avec laquelle ces dernières ont été réalisées, l'effet de saturation et de lassitude que le public pourrait ressentir est relativement faible et n'intervient que dans le cadre de ces cycles de diffusions.

Les rediffusions de *Petits Meurtres en famille* sont un bon indicateur de la pérennité du succès du feuilleton à la fois auprès des diffuseurs et auprès du public. En effet, elles sont nombreuses et ont été réalisées dans la décennie qui a suivi la première diffusion du programme, faisant de ce dernier un feuilleton télévisé toujours apprécié à l'heure actuelle.

2. Héritage avec *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*

Si les rediffusions de *Petits Meurtres en famille* mettent en valeur le succès pérenne du feuilleton auprès du public et des critiques, un autre élément permet de montrer qu'il s'agit d'un succès remarquable et durable dans la culture télévisuelle française actuelle : la création des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Le succès d'une œuvre littéraire ou audiovisuelle peut en effet motiver éditeurs ou

producteurs à créer des suites ou des variantes de l'œuvre originale. Ainsi, une série télévisée qui connaît du succès tend à connaître de nombreuses saisons jusqu'à ce que la baisse de popularité ou les contraintes techniques ou propres à la société de production ne viennent mettre un terme à ce processus.

Un article du *Télégramme* de 2009 met en évidence ces logiques pour *Petits Meurtres en famille*. En effet, il explique que son succès « a donné à France 2 et à la productrice, Sophie Revil (Escazal Films), l'envie de poursuivre l'aventure, avec les deux enquêteurs, le commissaire Larosière et son fidèle Lampion (Duléry et Colucci) dans les rôles titres »²⁵⁸. Le projet apparaît peu de temps après la diffusion du feuilleton en 2006, comme l'atteste un article d'*Aujourd'hui en France* publié en novembre 2007 par Yves Jaeglé. Dans cet article, le journaliste explique que « «PETITS MEURTRES EN FAMILLE », le feuilleton à succès de l'hiver dernier sur France 2, va devenir « Petits Meurtres en série », une collection de trois téléfilms unitaires par an, qui se dérouleront dans les années 1930 en France »²⁵⁹. Si le titre du programme va évoluer pour devenir *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* lors de la diffusion des deux premiers épisodes en janvier 2009, la nature du projet, reprendre les éléments qui ont contribué au succès de *Petits Meurtres en famille*, est en place un an après la diffusion du feuilleton. Cependant, pour que le projet aboutissant aux *Petits Meurtres d'Agatha Christie* puisse exister, il fallait à Sophie Révil et aux responsables de France 2 l'accord des ayants-droits des romans d'Agatha Christie pour continuer d'adapter ces derniers de la même manière que *Petits Meurtres en famille*. Ayant apprécié le feuilleton, Matthew Pritchard a donné son accord pour de nouvelles adaptations. Son appréciation du feuilleton devait être suffisamment forte pour qu'il accorde les droits de quarante-cinq romans à Sophie Révil et France 2, donnant ainsi une grande marge de

²⁵⁸ Claire Steinlen, « Agatha Christie : le retour », *Le Télégramme*, 11 janvier 2009. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁵⁹ Yves Jaeglé, « Une suite pour « Petits Meurtres en famille » », *Aujourd'hui en France*, 9 novembre 2007, p. 32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

manœuvre aux producteurs²⁶⁰. Seuls les classiques, comme *Les Dix Petits Nègres*, ne font pas partie de ces romans.

Le tournage des premiers épisodes débute en décembre 2007²⁶¹, mais c'est en janvier 2009 qu'ils sont diffusés pour la première fois. Au 31 décembre 2017, France 2 a diffusé 31 épisodes de *Petits Meurtres en famille*, dont un épisode spécial Noël. De 2009 à 2012, c'est le duo d'Antoine Duléry et de Marius Colucci qui reprennent leurs rôles et jouent le duo d'enquêteurs des différents épisodes. Suite au départ d'Antoine Duléry en 2012, suivi par celui de Marius Colucci, les producteurs des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* ont cherché des acteurs pour jouer de nouveaux enquêteurs et ont porté leurs choix sur Samuel Labarthe, Blandine Bellavoir et Elodie Frenck pour jouer un trio de personnages collaborant ensemble pour résoudre des enquêtes²⁶². La série connaît un grand succès auprès du public : les enquêtes du premier duo attiraient en 5,5 millions de téléspectateurs²⁶³ tandis que les épisodes autour du trio actuel attirent en moyenne 4,5²⁶⁴ à 4,7²⁶⁵ millions de téléspectateurs. D'après les données conservées à l'Ina, 109 diffusions des différents épisodes ont été faites entre 2009 et 2007 sur France 2 et 6 autres sur France 5, complétées par plus de 300 diffusions sur des chaînes satellites spécialisées. La série est d'autant plus appréciée que d'après un sondage

²⁶⁰ Jean-Christophe Nurbel, « Interview de Sophie Revil et Sylvie Simon (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) », *Bulles de culture*, 7 septembre 2015, disponible sur <http://bullesdeculture.com/2015/09/interview-sophie-revil-sylvie-simon-les-petits-meurtres-d-agatha-christie.html/3>, consulté en septembre 2017.

²⁶¹ France 2, Bertrand Mouly, Arnaud Perron, *Les Petits meurtres d'Agatha Christie : Secrets de tournage*, 2017, diffusion du vendredi 15 septembre 2017 à 24 : 09. Il a été réalisé par Bertrand MOULY et Arnaud PERRON dans le cadre des dix ans de la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* et a été diffusé le 15 septembre 2017. Source : Institut national de l'audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.

²⁶² Muriel Frat, « Des « Petits Meurtres » dépoussiérés », *Le Figaro*, 5 avril 2013 (n° 21359), p. 34. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

²⁶³ « La productrice Sophie Révil s'explique », *Nord Éclair*, 1 juin 2015, p. 1440. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ « Agatha Christie, reine cathodique », *La Croix*, 26 août 2017 (n° 40 883), p. 24-25. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

réalisé en 2017, elle serait la série préférée des Français²⁶⁶. Le succès des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* résulte de plusieurs éléments. D'une part, selon Sophie Révil, « la longévité de la série repose sur ce mélange de polar et de comédie, ainsi que sur la rencontre réussie entre les acteurs et leurs personnages »²⁶⁷. D'autre part, la reprise initiale du duo d'enquêteurs joués par Antoine Duléry et Marius Colucci créait une certaine continuité avec *Petits Meurtres en famille*, ce qui en termes de réception implique la possibilité d'attirer une partie du public qui a suivi le feuilleton lors de sa diffusion en 2006. Enfin, à l'instar de *Petits Meurtres en famille*, la série s'appuie sur l'adaptation de romans d'Agatha Christie, ce qui lui assure un socle culturel en termes de réception auprès du public français grâce au succès des intrigues policières de la romancière britannique auprès de ce dernier.

Au-delà de ces informations autour des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*, il est intéressant de voir ce qui lie et ce qui distingue la série de *Petits Meurtres en famille* dont elle est l'héritière. La comparaison entre les deux programmes télévisés est d'autant plus pertinente qu'elle permet de souligner dans quelle mesure *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* sont un héritier de *Petits Meurtres en famille* et dans quelle mesure la série s'est émancipée du modèle proposé par le feuilleton. Les points communs entre les deux œuvres audiovisuelles sont nombreux, d'autant plus lorsque *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* ont été lancés. D'une part, comme cela a été expliqué plus haut, c'est Sophie Révil et France 2 qui les ont créés. D'autre part, *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* repose sur le même canevas que *Petits Meurtres en famille* : la réappropriation de romans d'Agatha Christie pour les transposer dans un contexte français avec de nouvelles figures d'enquêteurs récurrents. D'ailleurs, de 2009 à 2012, les onze premiers épisodes mettaient en scène le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion, les deux enquêteurs de *Petits Meurtres en famille*, créant ainsi un lien et une forme de continuité entre les deux œuvres télévisées. Le choix de reprendre le duo de *Petits Meurtres en famille* pour la nouvelle série repose aussi sur l'attachement du public pour des figures récurrentes, tout particulièrement dans le

²⁶⁶ « [« Les petits meurtres d'Agatha Christie...] », *Le Courrier de l'Ouest*, 26 décembre 2016, p.17. Source : Europresse consulté en juin 2017.

²⁶⁷ « Agatha Christie, reine cathodique », *La Croix*, 26 août 2017 (n° 40 883), p. 24-25. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

cas des détectives. Cet attachement a été analysé par Umberto Eco, comme le rappelle François Jost dans *Comprendre la télévision et ses programmes* :

Eco montre que notre attachement à des détectives typés – il prend l'exemple un peu ancien d'Hercule Poirot ou de Sherlock Holmes, mais son analyse s'applique aussi à la situation télévisuelle d'aujourd'hui – vient du fait que « les habitudes, les gestes, les traits de caractères nous permettent de reconnaître ipso facto un vieil ami et d'entrer immédiatement dans l'histoire » (1987, 21).²⁶⁸

L'analyse d'Umberto Eco peut s'appliquer au duo initial des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*. En effet, les deux personnages ont des caractéristiques bien précises et des personnalités complémentaires. Outre le duo initial d'enquêteurs, la production et le canevas de départ, *Petits Meurtres en famille* et *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* ont aussi en commun le compositeur Stéphane Moucha. La musique qu'il a composée pour *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* reprend des thèmes réalisés pour *Petits Meurtres en famille*, principalement le thème du générique. Lors de la période de production des épisodes avec le premier duo d'enquêteurs, plusieurs autres thèmes de *Petits Meurtres en famille* ont été repris pour ces téléfilms, renforçant ainsi le lien entre les deux productions. Le lien entre les deux œuvres audiovisuelles est d'autant plus fort que la photographie des premiers épisodes des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* est assez proche de celle de *Petits Meurtres en famille*. En outre, le générique de début et de fin des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* reprennent la même charte graphique que celle de *Petits Meurtres en famille* : un générique introductif avec une esthétique Cluedo utilisant une technique de papier découpé pour représenter les acteurs principaux de l'histoire et des cartons pour indiquer les responsabilités techniques ; le générique de fin est un générique déroulant sur fond noir utilisant certaines des figures en papier découpé du générique de début. Enfin, un épisode du premier duo des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*, *Meurtres au sommeil*, a été scénarisé par Murielle Magellan et Anne Giafferi²⁶⁹.

²⁶⁸ François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes*, p 108.

²⁶⁹ Site d'IMDB, fiche biographique d'Anne Giafferi disponible sur <https://www.imdb.com/name/nm1199305/>, consulté en juin 2018.

Si *Petits Meurtres en famille* et *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* ont de nombreux points communs, ils ont aussi des différences qui font que le second s'avère finalement être davantage un héritier à part entière du premier qu'une simple suite. La principale différence de base entre les deux productions est leur format. En effet, *Petits Meurtres en famille* est un feuilleton en quatre épisodes de 90 minutes, tandis que *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* consistent en une série de téléfilms unitaires de 90 minutes, ce qui en ferait ce que Pierre Beylot appelle une « série classique ». « La série classique, en France comme aux États-Unis, se caractérise par l'autonomie de ses épisodes, l'absence d'évolution de son héros et la récurrence d'un schéma narratif qui permet la résolution de l'énigme ou de la tension établie dans la séquence initiale du récit »²⁷⁰. Chaque téléfilm est une adaptation d'un roman d'Agatha Christie, alors que *Petits Meurtres en famille* adaptait un roman sur quatre épisodes. La conséquence de cette différence de format intervient dans le traitement de l'adaptation. En effet, *Petits Meurtres en famille* pouvait se permettre d'explorer davantage en profondeur ses personnages et son intrigue grâce à sa longueur. À l'inverse, les épisodes des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* sont plus classiques dans leur construction narrative à cause de leur plus forte contrainte de temps, s'approchant davantage des trames originelles des romans d'Agatha Christie et n'ayant pas la même marge de manœuvre pour les développements de personnages. Par leur forme et leur construction, *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* se rapprocheraient ainsi davantage des séries produites par ITV durant la même période, à savoir *Agatha Christie's Poirot* et *Agatha Christie's Miss Marple*. Cette différence de format a aussi une incidence sur la réalisation et le scénario. Alors que *Petits Meurtres en famille* a un seul réalisateur et un duo de scénaristes, *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* possède un grand nombre de réalisateurs et de scénaristes, certains étant plus récurrents que d'autres. Pour les épisodes avec le duo du commissaire Larosière et de l'inspecteur Lampion, cette diversité de réalisateurs n'avait guère d'incidence dans la mise en scène, celle-ci ressemblant quelque peu à celle de *Petits Meurtres en famille*. Dans le cadre actuel de la série, cette diversité des réalisateurs est plus visible dans le choix de la mise en scène et de la photographie. Une dernière différence notable intervient dans la présentation du générique. S'ils ont en commun le thème musical

²⁷⁰ Pierre Beylot, Geneviève Sellier, « Introduction », in Geneviève Sellier; Pierre Beylot (dir. de publication) ; Université Bordeaux Montaigne ; Inathèque de France, *Op.cit.*, p.13.

et le style esthétique à la Cluedo, ils se distinguent par leur déroulé et leur durée. Le générique de *Petits Meurtres en famille* dure une minute durant laquelle sont présentés l'ensemble de la distribution dans des actions qui font écho à des éléments du feuilleton. En revanche, le générique des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* dure une demi-minute et présente principalement les enquêteurs en train de chercher des indices avant de tomber sur une valise remplis de membres humains. Si *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* sont dans un format de série classique, elle se distingue cependant de la série canonique telle qu'elle est décrite par Gérard Genette. « La série canonique, nous l'avons vu, peut souvent être considéré comme une simple somme de récits construits sur le même modèle narratif les occurrences) dont l'ordre de diffusion n'a guère d'importance, et que nous nommerons, à la suite de Gérard Genette (Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972, p.19), structures achroniques »²⁷¹. Les épisodes des *Petits Meurtres d'Agatha Christie* sont certes autonomes, mais ils présentent une certaine évolution concernant les personnages des enquêteurs, abordant un aspect nouveau de chacun de ces personnages. Cet aspect le rapproche en partie des *Petits Meurtres en famille* dans lequel il y avait l'exploration de la personnalité des personnages et leur évolution devant les événements provoqués par le crime.

Une seconde différence important à noter entre *Petits Meurtres en famille* et *Les Petits Meurtres en famille* concerne l'esprit des programmes. Si Sophie Révil affirme qu'il y a une continuité entre les deux fictions télévisées avec un « mélange entre l'humour, l'émotion et le suspense, l'un n'empêchant jamais l'autre »²⁷², le dosage entre les trois composantes des histoires et la manière dont elles sont mises en scène sont distinctes entre les deux créations de France 2. Dans *Petits Meurtres en famille*, la longueur de l'histoire a permis de développer un récit policier sous forme de drame avec un humour plutôt cynique, principalement présent dans les dialogues. A l'inverse, *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* mettent davantage en avant l'humour, même s'ils conservent la dimension

²⁷¹ Stéphane Benassi, « Un « modèle français » de fiction policière à suite ? », in Geneviève Sellier ; Pierre Beylot (dir. de publication) ; Université Bordeaux Montaigne ; Inathèque de France, *Op.cit.*, p.119-120.

²⁷² Aude Dassonville, « Agatha Christie entre rire et cruauté », *Aujourd'hui en France*, 5 août 2009, p.4. Source : Europe Presse consulté en décembre 2017.

policrière issue des romans d'Agatha Christie et l'aspect émotionnel développé par *Petits Meurtres en famille*. Le meilleur exemple de cette distinction d'approche est la manière dont est traité l'interaction entre l'inspecteur Lampion et le commissaire Larosière. Dans *Petits Meurtres en famille*, l'inspecteur est présenté comme un policier débutant qui finit par acquérir de l'expérience et possède avec le commissaire un rapport non seulement hiérarchique, mais aussi filial. Dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*, l'inspecteur devient un personnage de comédie maladroit et peu astucieux. Quant à sa relation avec le commissaire, elle conserve certains aspects présents dans *Petits Meurtres en famille*, mais elle est aussi transformée, dans un rapport du « clown blanc et de l'auguste » dans un « rapport dominant/dominé » qui selon les propos de Sophie Révil, reprend le schéma de *La Grande Vadrouille*²⁷³. En outre, la nature du format des programmes influence grandement l'interaction entre les deux personnages. Par conséquent, là où le personnage de l'inspecteur connaissait une progression malgré des échecs et des maladresses de débutant dans *Petits Meurtres en famille*, dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*, il demeure dans la même position du policier débutant qui ne cesse de faire des maladresses et qui ne connaît pas beaucoup d'évolutions. Enfin, le changement d'acteurs principaux a permis de transformer le générique, principalement la manière dont est joué le thème principal. Le générique a aussi évolué durant les épisodes de l'actuel trio d'enquêteurs, car il ne représentait initialement que le commissaire Laurence et Alice Avril, et représente désormais ces derniers en compagnie de Marlène, la secrétaire du commissaire.

Les Petits Meurtres d'Agatha Christie se distinguent d'autant plus de *Petits Meurtres en famille* qu'elle a connu un changement de distribution principale avec les départs d'Antoine Duléry et de Marius Colucci. La création du trio actuel composé de Samuel Labarthe, de Blandine Bellavoir et d'Elodie Frenck, a en effet émancipé la série du socle commun qu'elle possédait avec *Petits Meurtres en famille*. « Ce départ nous a donné l'occasion de nous renouveler, admet Sophie Révil, la productrice du feuilleton adapté des romans de la reine du crime. Nous avons gardé le titre, le mélange de comédie et de polar, la qualité des décors et des

²⁷³ France 2, Bertrand Mouly, Arnaud Perron, *Ibid.* Source : Institut national de l'audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.

costumes »²⁷⁴. L'arrivée de nouveaux acteurs principaux dans la série a introduit des changements dans le contenu de la série. D'une part, la période des enquêtes passe des années 1930 aux années 1950 et 1960. D'autre part, le style photographique et musical de la série s'émancipe de l'esprit initial de *Petits Meurtres en famille* et de ses premiers épisodes. Ainsi, Stéphane Moucha compose des musiques spécifiques pour chaque épisode du trio d'enquêteurs actuels. Quant à la réalisation des actuels épisodes, elle prend plus de liberté dans le choix des lumières et parfois dans celui des plans dans la mise en scène, ce qui donne aux épisodes les plus récents une identité à part entière. Le changement de la distribution principale a aussi permis une évolution de l'esprit de la série. Alors que l'humour était très présent dans les épisodes avec le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion, il est formulé différemment dans les actuels épisodes avec la candeur du personnage de Marlène et les échanges entre le commissaire Laurence et Alice Avril. Enfin, la nature des interactions entre les trois personnages est distincte de celle entre le commissaire Larosière et l'inspecteur Lampion, connaissant des nuances plus variées.

En plus de ces différences de forme et de fonds, *Petits Meurtres en famille* et *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* se distinguent par d'autres aspects propres à la production. Le lieu de tournage de la série n'est pas le même que celui du feuilleton. Alors que *Petits Meurtres en famille* a été tournée en Bretagne dans les Côtes d'Armor, *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* a été réalisé principalement dans le Nord-Pas de Calais, à l'exception de *La Maison du Péril* (2009) qui a été tourné en Normandie. Le choix du Nord-Pas de Calais, et tout particulièrement du département du Nord, a été confirmé avec le renouvellement de la distribution principale de la série, comme l'explique Sophie Révil dans un entretien pour *Nord Eclair* en juin 2015 :

Nous avons choisi le Nord pour des raisons artistiques. Il y a ici une atmosphère anglaise qui se prête au thriller et des paysages magnifiques. De plus, dans la région, il y a beaucoup de décors qui sont encore dans leur jus comme certains cafés qui ont gardé des objets des années 1950. Comme nous devons reconstituer l'époque, c'est parfait pour nous!

²⁷⁴ Muriel Frat, *Ibid.* Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

Des différences évidentes se trouvent enfin dans le budget des deux productions, résultat de la différence de format. Alors que *Petits Meurtres en famille* a eu un budget estimé à huit millions d'euros sur IMDB, les épisodes des Petits Meurtres d'Agatha Christie coûtent entre deux et deux millions et demi d'euros chacun²⁷⁵.

Les Petits Meurtres d'Agatha Christie résultent du succès de *Petits Meurtres en famille*, créé par les mêmes producteurs et reprenant le principe de réappropriation de romans d'Agatha Christie dans un contexte français, utilisant même initialement le même duo d'enquêteurs que dans le feuilleton. Néanmoins, la nature du format de l'actuelle série et le changement de la distribution principale a permis au programme de s'émanciper du socle commun qu'elle partage avec le feuilleton.

²⁷⁵ « Larosière et Lampion en avant-première à Cognac », François Goubault, *Charente Libre*, 18 octobre 2008, p. 29. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

CONCLUSION

Petits Meurtres en famille est une œuvre audiovisuelle française récente qui mérite d'être analysée pour ses caractéristiques de contenu, de production et de réception. Par ces différents éléments, elle met en lumière des aspects concernant la réussite d'une adaptation de roman sur le petit écran, mais aussi sur de possibles approches de réappropriation du support littéraire. Elle met en lumière certains éléments concernant la pérennité d'une œuvre audiovisuelle auprès du public.

C'est un feuilleton télévisé de quatre épisodes, librement adapté du *Noël d'Hercule Poirot* d'Agatha Christie. Créé dans le cadre d'une politique audiovisuelle visant à relancer le secteur fiction de France 2, il a été tourné en Bretagne pour être diffusé en novembre 2006. Son contenu met en avance un approfondissement de l'histoire, complétant l'intrigue policière d'un drame familial et d'un récit d'apprentissage. Le feuilleton télévisé a aussi développé les personnages, la thématique familiale et enrichi l'intrigue de références diverses. Sa diffusion a résulté en un succès d'audience pour France 2 et un succès critique auprès de la presse. Ce succès est durable au sein de la culture audiovisuelle française actuelle avec un nombre conséquent de rediffusions sur différentes chaînes permettant à différentes parties du public d'y avoir accès. Cela a aussi motivé France 2 et les créateurs du feuilleton de prolonger l'expérience avec la création de la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

La création du programme permet de mettre en lumière plusieurs éléments. D'une part, il souligne l'actualité de l'importance des adaptations littéraires dans le champ audiovisuel. Même « si l'érosion est perceptible au fil du temps, la proposition d'adaptations littéraires reste une constante de la programmation télévisuelle et de la politique culturelle des chaînes, du moins dans le service public »²⁷⁶. D'autre part, il met en exergue la pérennité des adaptations autour des

²⁷⁶ François Jost, *La création : hier, aujourd'hui*, Paris : CNRS Editions, DL 2012, p.48.

romans d'Agatha Christie. « D'Hercule Poirot à Miss Marple, en passant par la récente adaptation des *Dix petits nègres* par la BBC (Lire *La Croix* des 17-18 décembre 2016), Agatha Christie aura fourni au petit écran un nombre impressionnant de personnages truculents et d'enquêtes bien ficelées »²⁷⁷. La production et le succès de *Petits Meurtres en famille* démontre parmi d'autres exemples que des adaptations à la française des intrigues policières de la romancière britannique peuvent marcher sans être pénalisées par les spécificités culturelles qui peuvent distinguer la France de la Grande-Bretagne. En outre, la construction narrative et le développement des personnages proposé par *Petits Meurtres en famille* met en lumière le fait que les romans d'Agatha Christie pourraient être qualifiés d'histoires à potentiel : leurs intrigues policières ont la possibilité d'être enrichies dans le développement des personnages et dans l'approfondissement de l'histoire et de ses thématiques, comme l'a pu le faire l'adaptation de 2010 du *Crime de l'Orient-Express* pour la série *Agatha Christie's Poirot*. Enfin, le succès qu'il a rencontré auprès du public et des critiques met en exergue l'importance du contexte de diffusion de l'œuvre en plus de ses qualités et du contexte culturel dans lequel se trouvent le public et les critiques de presse.

²⁷⁷ « Agatha Christie, reine cathodique », *La Croix*, 26 août 2017 (n° 40 883), p. 24-25. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.

SOURCES

Corpus

- France 2, BAILY Edwin, *Petits Meurtres en Famille : épisode 1*, 2006, 90min., diffusion du mercredi 05 août 2009 à 20 : 35. Le film a été réalisé par Edwin BAILY, produit par Escazal Films, il est diffusé pour la première fois en France sur France 2 le 14 novembre 2006. Source : Institut National de l'Audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.
- France 2, BAILY Edwin, *Petits Meurtres en Famille : épisode 2*, 2006, 90min., diffusion du mercredi 5 août 2009 à 22 : 16. Il a été réalisé par Edwin BAILY, produit par Escazal Films, il est diffusé pour la première fois en France sur France 2 le 21 novembre 2006. Source : Institut National de l'Audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.
- France 2, BAILY Edwin, *Petits Meurtres en Famille : épisode 3*, 2006, 90min., diffusion du mercredi 12 août 2009 à 20 : 36. Il a été réalisé par Edwin BAILY, produit par Escazal Films, il a été diffusé en France sur France 2 le 28 novembre 2006. Source : Institut National de l'Audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.
- France 2, BAILY Edwin, *Petits Meurtres en Famille : épisode 4*, 2006, 90 min., diffusion du mercredi 12 août 2009 à 22 : 18. Il a été réalisé par Edwin BAILY, produit par Escazal Films, il est diffusé pour la première fois en France sur France 2 le 5 décembre 2006. Source : Institut national de l'audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.

Document audiovisuel

- France 2, MOULY Bertrand, PERRON Arnaud, *Les Petits meurtres d'Agatha Christie : Secrets de tournage*, 2017, diffusion du vendredi 15 septembre 2017 à 24 : 09. Il a été réalisé par Bertrand MOULY et Arnaud PERRON dans le cadre des dix ans de la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* et a été diffusé le 15 septembre 2017. Source : Institut national de l'audiovisuel (Ina). Consulté le 9 novembre 2017.

Ouvrage

- CHRISTIE Agatha, *Le Noël d'Hercule Poirot*, Editions du Masque : Paris, imp. 2005, 223 p.

Articles de presse à caractère de source

- « Petits meurtres en famille : Près de 7,3 millions de téléspectateurs ont suivi en moyenne les 4 épisodes du feuilleton de l'hiver », communiqué de presse de France 2, 6 décembre 2006. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- « Courrier de la télévision », *AFP Infos Françaises*, 9 décembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « [« Les petits meurtres d'Agatha Christie...] », *Le Courrier de l'Ouest*, 26 décembre 2016, p.17. Source : Europresse consulté en juin 2017.
- « L'éloge de la folie selon Elsa Zylberstein », *La Croix*, 11 novembre 2006 (n°37 595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « La reine du crime adaptée avec panache », *La Croix*, 3 janvier 2009 (n°38 249), p.18. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.
- « Agatha Christie, reine cathodique », *La Croix*, 26 août 2017 (n° 40 883), p. 24-25. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.
- « France 2 ose la fiction », *L'Express*, 7 septembre 2006 (n°2879), p. 32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Bruno Todeschini est Edouard. Gardien des traditions », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.6-7. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- « Elisabeth Zylberstein est Edith. Entre raison et passion », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.5-6. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- « Grégori Derangère est Victor. Le fils prodigue », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.7, source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- « Mathias Mlekuz est Antonin. "le député de mes c..." », *Hebdo France 2*, du 11 au 17 novembre 2006 (n°46), p.7. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

- « La productrice Sophie Révil s'explique », *Nord Éclair*, 1 juin 2015, p. 1440. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Une saga de France 2 bientôt en tournage », *Ouest-France*, 28 décembre 2005, p.7. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Recherche figurants pour une saga de France 2 », *Ouest-France*, 28 décembre 2005, p. 15. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « La commune sera le décor d'une série de France 2, début février. Une saga télé tournée à Moncontour », *Ouest-France*, 5 janvier 2006, p. 8. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Recherche de figurants pour un film de France 2 », *Ouest-France*, 11 février 2006, p. 12. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Stationnement et tournage de séquences de la saga », *Ouest-France*, 27 avril 2006, p.18. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « « Petits meurtres en famille » quitte la cité », *Ouest-France* (Bretagne), 11 mai 2006, p. 20. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Tournage d'un film à la Ville-Guerfault », *Ouest-France*, 17 mai 2006, p. 17. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « L'heure du crime », *Le Progrès – Lyon*, 14 novembre 2006, p. 40. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Les 2es Globes de Cristal de la presse », *Le Progrès – Lyon*, 7 février 2007. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Tournage à Moncontour : recherche de figurants », *Le Télégramme*, 28 décembre 2005. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Agatha Christie intrigue au château de Beaumanoir », *Le Télégramme*, 2 février 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Saga. Beaumanoir sous le feu des projecteurs », *Le Télégramme*, 24 février 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Le leslay : « moteur ! », *Le Télégramme*, 25 février 2006, page 12. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « « Petits meurtres en famille » : on tourne à la gare », *Le Télégramme*, 14 mars 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Saga d'hiver de France 2 : le bonheur des figurants », *Le Télégramme*, 8 mai 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

- « « Petits meurtres en famille » : silence, on tourne au Cap Fréhel », *Le Télégramme*, 15 mai 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « « Petits meurtres en famille » : dernier jour de tournage », *Le Télégramme*, 20 mai 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « « Petits meurtres en famille » : la gare sur le petit écran », *Le Télégramme*, 14 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- « Retour sur le tournage de ces « Petits meurtres en famille » et ses coulisses en compagnie du réalisateur. », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- BAUDRY Claude, « Départ. Laurence Bachman quitte la chaîne pour devenir productrice. », *L'Humanité*, 29 avril 2004, p.24. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- BAUDRY Claude, « Éclaircies tropéziennes pour les séries », *L'Humanité*, 23 septembre 2005, p. 20. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- BAUDRY Claude, « Perrine Fontaine : «Nous voulons surprendre» », *L'Humanité*, 28 août 2006, disponible sur <https://www.humanite.fr/node/355726> consulté le 18 novembre 2017.
- LE BORGNE Françoise, « Les « Petits meurtres » prémédités à Batz », *Ouest-France*, 18 novembre 2006, p. 11. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- BOUCHEZ Emmanuelle, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 11/17 novembre 2006 (n°2965), p.115. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- BOUCHEZ Emmanuelle, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 18/24 novembre 2006 (n°2966), p.121. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- BOUCHEZ Emmanuelle, « Petits Meurtres en Famille », *Télérama*, 25 novembre/1^{er} décembre 2006 (n°2967), p.123. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- BOUCHEZ Emmanuelle, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 02/08 décembre 2006 (n°2968), p.119. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- BOUCHEZ Emmanuelle, « Petits Meurtres en famille », *Télérama*, 01/07 août 2009 (n°3107), p.92. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

- CONNAN Julie, « France 2 tournera sa saga d'hiver dans les Côtes-d'Armor », *Ouest-France*, 5 janvier 2006, p. 1. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- CONNAN Julie, « France 2 tourne sa saga d'hiver prochain en Bretagne », *Ouest-France*, 24 février 2006, p.1. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- CONSTANT Caroline, « Sophie Revil, productrice », *l'Humanité*, 3 août 2004, p. 19. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- CONSTANT Caroline, « Perrine Fontaine : "J'ai envie d'une fiction populaire" » *l'Humanité*, 19 novembre 2004, p. 20. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- COTTE Tony, interview de Marius Colucci, disponible sur <http://www.toutelatele.com/petits-meurtres-en-famille-marius-colucci-6216>, consulté en septembre 2017.
- CRESSARD Armelle, « Un beau scénario », *Le Monde*, 17 janvier 2004, p.6. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- DA. A., « Les costumes ont la cote », *Aujourd'hui en France*, 28 novembre 2006, p. 33. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- DASSONVILLE Aude, « Cette saga change de l'ordinaire », *Aujourd'hui en France*, 14 novembre 2006, p.32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- DASSONVILLE Aude, « Agatha Christie entre rire et cruauté », *Aujourd'hui en France*, 5 août 2009, p.4. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- DOUHAIRE Samuel, « Les Petits Meurtres d'Agatha Christie », *Télérama*, 03/09 janvier 2006 (n°3077), p.120. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- DUFOUR Nicolas, « Meurtres de bonne humeur », *Le Temps*, 25 novembre 2006 (n°2729). Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- F.G., « Petits Meurtres en famille. France 2 20 : 35. Série. Une adaptation réussie du roman d'Agatha Christie », *Le Monde*, 3 août 2009, p.TEL7. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- FRAISSARD Guillaume, « Un cadavre dans le manoir », *Le Monde*, 13 novembre 2006, p.TEL2. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

- FRAT Muriel, « Des « Petits Meurtres » dépoussiérés », *Le Figaro*, 5 avril 2013 (n° 21359), p. 34. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.
- GARRIGOS Raphaël; Roberts Isabelle, « Ces fictions de TF1 qui font grincer les plumes des auteurs », *Libération*, 6 avril 2006 (n° 7748), p.23. Source : Europresse, consulté en janvier 2017.
- GOUBAULT François, « Larosière et Lampion en avant-première à Cognac », *Charente Libre*, 18 octobre 2008, p. 29. Source : Europresse, consulté en décembre 2017.
- GRASSI Ariane, interview de Grégory Berangère, disponible sur <http://www.toutelatele.com/petits-meurtres-en-famille-gregori-derangere-6198>, consulté en septembre 2017.
- GRASSI Ariane, interview d'Edwin Baily, 5 décembre 2006, disponible sur <http://www.toutelatele.com/petits-meurtres-en-famille-edwin-baily-realisateur-6249>, consulté en septembre 2017.
- GIULIANI Emmanuelle, « Une transposition très réussie », *La Croix*, 11 novembre 2006(n°37595). Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- HURIER Valérie, « Zappétissant », *Télérama*, 11/17 novembre 2006 (n°2965), p.77. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- HURIER Valérie, « Et Larosière tua Poirot », *Télérama*, 01/07 août 2009 (n°3107), p.48-49. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.
- JAEGLE Yves, « Fictions : France 2 chamboule tout », *Aujourd'hui en France*, 26 août 2006, p. 29. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- JAEGLE Yves, « Une suite pour « Petits Meurtres en famille » », *Aujourd'hui en France*, 9 novembre 2007, p. 32. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- L.J., « Il court, il court, le tueur... », *L'Équipe*, 14 novembre 2006, p. 12. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- MAGNE Régine, « Quelques victimes, beaucoup de suspects », *Sud Ouest*, 13 novembre 2006, p. 19. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- NATAF Isabelle, « Huis clos mortel au domaine de Beaumanoir », *Le Figaro*, 14 novembre 2006 (n° 19 372), p. 43. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

- NATAF Isabelle, « Marius Colucci, un « Lampion » éclatant de vérité », *Le Figaro*, 28 novembre 2006 (n° 19 384), p. 41. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- NURBEL Jean-Christophe, « Interview de Sophie Revil et Sylvie Simon(*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) », *Bulles de culture*, 7 septembre 2015, disponible sur <http://bullesdeculture.com/2015/09/interview-sophie-revil-sylvie-simon-les-petits-meurtres-d-agatha-christie.html/3>, consulté en septembre 2017.
- POUCHARD Yves, « La saga de Noël est déjà tournée », *Aujourd'hui en France*, 16 mai 2006, p. 31. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- QUIGNON Jean Philippe, « Petits meurtres en famille : fin de l'intrigue Edwin Baily », *Le Télégramme*, 18 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- ROY Anne, « "Se battre sur les formats pour contourner l'obstacle" » *l'Humanité*, 11 décembre 2004, p. 15. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- STEINLEN Claire, « Petits meurtres en famille dans un manoir breton... », *Le Télégramme*, 12 novembre 2006. Source : Europresse consulté en décembre 2017.
- STEINLEN Claire, « Agatha Christie : le retour », *Le Télégramme*, 11 janvier 2009. Source : Europresse consulté en décembre 2017.

Site et articles Internet à caractère de source

- <http://www.agathachristie.com>, consulté en novembre 2017.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

- Encyclopaedia Britannica, *Encyclopaedia Universalis*, consulté en octobre 2017.
- KALIFA Dominique, *Histoire des détectives privés en France (1832-1942)*, Paris : Nouveau monde éd., 2007, 361 p.

Méthodologie

- ARABYAN Marc, *Lire l'image. Emission, réception, interprétation des messages visuels*, Paris : L'Harmattan, 2000, 115 p.
- JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris : Armand Colin, 1993, 3^e édition, 160 p.

Dictionnaires

- DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris : PUF, 2010, 900 p.

Généralités et méthodologie

Adaptations audiovisuelles

- FRUS Phyllis (éd.), WILLIAMS Christy (éd.), *Beyond adaptation : essays on radical transformation of original works*, London : McFarland, cop. 2010, 216 p.
- MIGOZZI Jacques (dir.), *De l'écrit à l'écran, Texte imprimé : littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques : [actes du colloque international (12-15 mai 1998) / organisé par le Centre de recherches sur les littératures populaires de l'Université de Limoges]*, Limoges : PULIM, 2000, 870 p.
- SABOURAUD Frédéric, *L'adaptation. Le cinéma a tant besoin d'histoires*, [Paris], Cahiers du Cinéma, 2006, 96 p., Les Petits Cahiers

- SEGER Linda, BLANCHOT Édouard(col.), *Adapter un livre pour le cinéma ou la télévision*, Paris :, Editions Dixit, 2006, 239 p.

Cinéma et télévision

- BARBIER Frédéric, BERTHO LAVENIR Catherine, *Histoire des médias : de Diderot à Internet*, Paris : Armand Colin, 2012, 397 p.
- COMPERE Daniel (dir.), Association des amis du roman populaire, *Feuilletons et séries TV*, Amiens : Association des amis du roman populaire, DL 2009, 176 p.
- GOETSCHER Pascale, JOST François, TSIKOUNAS Myriam (dir.), *Lire, voir, entendre, Texte imprimé : la réception des objets médiatiques*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p.
- GUADALUPE Silveira, CARLOS Henrique, sous la direction de BARNIER Martin et TILLMAN Barbara, *La musique de film : introduction à l'étude des attentes musico-filmiques du spectateur*, Lyon : Université Lyon 2, 2013, 443 p.
- JOST François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, 3^{ème} édition et augm., Paris : Armand Colin, 2017, coll. 128, 166 p.
- JOST François, *La création : hier, aujourd'hui*, Paris : CNRS Editions, DL 2012, 187 p.
- LITWIN Mario, *Le film et sa musique. Création - montage*, Paris : Romillat, 1992, 191 p.
- LOSSIGNOL Bertrand, sous la direction de DUCHET Chantal, *La Production de téléfilms unitaires dans l'industrie des programmes français à la fin des années 90*, [s.l.] : [s.n], 2000, 69 f.
- MERCADO Gustavo, *L'art de filmer. Apprendre (et transgresser) les règles de la composition*, Montreuil : Pearson France, 2013, 188 p.
- VALLET Yannick, *La grammaire du cinéma. De l'écriture au montage : les techniques du langage filmé*, Paris : Armand Colin, 2016, 192 p.

Mémoire

- DURRENMATH Laurie sous la direction de COHEN Evelyne, *L'adaptation d'un conte de fées littéraire au cinéma: l'exemple de La Belle et la Bête de Walt Disney*, [s.l.] : [s.], 2011, 150 p.
- GARIN Aline sous la direction de COHEN Evelyne, *Le Tour de la France par deux enfants (1957-1958) : une expérience pour la télévision française*, [s.l.] : [s.n], 2015, 184 p.

Genre policier

Dictionnaires et encyclopédies

- CHAUVEAU Agnès, DEHEE Yannick, *Dictionnaire de la télévision française*, Paris : Nouveau Monde éd., DL 2007, cop.2007, 557 p.
- JEANNENEY Jean-Noël (dir.), CHAUVEAU Agnès (collab.), *L'écho du siècle : dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris : Hachette Littérature, 2001, 815 p.
- TULARD Jean, *Dictionnaire du roman policier. 1841-2005*, Paris : Fayard, 2005, 768 p.

Roman policier

- BOILEAU Pierre, NARCEJAC Thomas, *Le Roman Policier*, Paris : PUF, 1975, 122 p.
- BOURDIER Jean, *Histoire du roman policier*, Paris : Ed. de Fallois, impr. 1996, cop. 1996, 350 p.
- TADDONIO Anne Tanguy, *Le contrat : le héros de série policière, son créateur et la réalité*, Paris : L'Harmattan, DL 2016, cop.2016, 112 p.

Agatha Christie

- CACHIN Marie-Françoise, CRAIG Patricia, CODOGAN Mary, *Agatha Christie. L'indice – le doute – le réel – l'enquête – le vrai – le soupçon – le faux – l'erreur – l'apparence – le secret – la reconstitution*, Paris : Gallimard, DL 1988, 125 p.

- Colloque international des paralittératures (05 ; 1991 ; Chaudfontaine, Belgique), *Agatha Christie et le roman policier d'énigme : actes du 5e colloque international des paralittératures de Chaudfontaine / textes réunis par Jean-Marie Graitson*, Liège : Éd. du CÉFAL, 1994, 172p.
- LEROY Armelle, CHOLLET Laurent, *Sur les traces d'Agatha Christie : un siècle de mystères*, [Paris] : Hors Collection, 2009, 165 p.

Films et séries policiers

- MOINE Raphaëlle, ROLLET Brigitte, SELLIER Geneviève, *Policiers et criminels : un genre populaire européen sur grand et petit écrans*, Paris : Le Harmattan, 2009, 323 p.
- SELLIER Geneviève ; BEYLOT Pierre (dir. de publication) ; Université Bordeaux Montaigne ; Inathèque de France, *Les séries policières : colloque de Bordeaux, 2002*, Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, DL 2004, 405 p.

Sites Internet

- Site de l'IMDB : <http://www.imdb.com>

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : TAUX D'AUDIENCES ET PARTS DE MARCHE DES <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	136
ANNEXE 2 : INTERPRETES ET RESPONSABILITES TECHNIQUES DANS <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	139

ANNEXE 1 : TAUX D'AUDIENCES ET PARTS DE MARCHÉ DES *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

Figure 17 : Résultats d'audience des diffusions de *Petits Meurtres en famille* sur les chaînes hertziennes. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.

Diffusions sur chaînes hertziennes									
Chaîne	Date	Horaire	Episode	Audience totale	Audience Hommes	Audience Femmes	Audience des + de 15 ans	Parts de marché	Parts de marché des plus de 15 ans
France 2	14/11/06	20 :51	1	14.00%	12.80%	18.80%	16.00%	28.50%	30.80%
France 2	21/11/06	20 :51	2	12.90%	10.10%	18.60%	14.60%	26.90%	28.10%
France 2	28/11/06	20 :50	3	12.70%	11.60%	17.00%	14.50%	25.90%	27.30%
France 2	05/12/06	20 :50	4	12.80%	10.90%	17.90%	14.60%	26.30%	27.80%
France 2	05/08/09	20 :35	1	4.00%	3.90%	5.20%	4.60%	12.70%	13.60%
France 2	05/08/09	22 :16	2	2.90%	2.50%	4.10%	3.40%	14.40%	14.90%
France 2	12/08/09	20 :36	3	4.00%	4.10%	5.00%	4.50%	12.80%	13.60%
France 2	12/08/09	22 :18	4	3.50%	3.30%	4.70%	4.10%	17.20%	17.90%

Figure 18: Résultats d'audience des diffusions de *Petits Meurtres en famille* sur les chaînes satellites. Source: Délégation Centre-Est de l'Ina.

Diffusions sur chaînes satellites ²⁷⁸									
Chaîne	Date	Horaire	Episode	Audience totale	Audience Hommes	Audience Femmes	Audience des + de 15 ans	Parts de marché	Parts de marché des plus de 15 ans
Direct 8	08/01/11	20 :42	1	0.70%	0.60%	0.90%	0.80%	1.70%	1.80%
Direct 8	08/01/11	22 :26	2	0.60%	0.60%	0.90%	0.70%	2.50%	2.60%
Direct 8	15/01/11	20 :43	3	0.70%	0.70%	1.00%	0.80%	1.90%	2.00%
Direct 8	15/01/11	22 :27	4	0.70%	0.60%	0.90%	0.80%	2.70%	2.80%
Direct 8	26/02/11	13 :35	1	0.90%	0.80%	1.30%	1.00%	3.90%	4.30%
Direct 8	26/02/11	15 :20	2	1.10%	0.90%	1.60%	1.30%	5.60%	6.10%
Direct 8	05/03/11	13 :42	3	0.60%	0.50%	0.80%	0.60%	2.80%	3.00%
Direct 8	05/03/11	15 :27	4	0.80%	0.80%	1.20%	1.00%	5.30%	5.60%
Direct 8	14/03/11	13 :36	1	0.40%	0.30%	0.50%	0.40%	2.10%	2.10%
Direct 8	14/03/11	15 :22	2	0.40%	0.30%	0.60%	0.40%	3.20%	3.30%
Direct 8	15/03/11	13 :36	3	0.30%	0.40%	0.40%	0.40%	2.00%	2.00%
Direct 8	15/03/11	15 :21	4	0.40%	0.40%	0.50%	0.40%	3.30%	3.40%
Direct 8	20/03/11	26 :05	1	0.00%	0.00%	0.10%	0.00%	2.70%	2.70%
Direct 8	21/03/11	26 :24	2	0.10%	0.20%	0.10%	0.00%	7.70%	7.70%
Direct 8	27/03/11	25 :51	3	-	-	-	-	-	-
Direct 8	28/03/11	27 :00	4	0.10%	0.00%	0.10%	0.10%	3.90%	4.00%
Direct 8	01/04/11	26 :00	1	0.00%	0.00%	0.10%	0.10%	3.90%	4.00%
Direct 8	11/06/11	13 :39	1	0.40%	0.30%	0.60%	0.50%	2.20%	2.40%
Direct 8	11/06/11	15 :25	2	0.6%	0.50%	0.80%	0.70%	4.10%	4.30%
Direct 8	18/06/11	13 :39	3	0.40%	0.40%	0.40%	0.40%	1.70%	1.80%
Direct 8	18/06/11	15 :24	4	0.30%	0.40%	0.40%	0.40%	2.10%	2.30%
Direct 8	30/06/11	13 :39	1	0.30%	0.20%	0.40%	0.30%	1.80%	1.90%
Direct 8	30/06/11	15 :23	2	0.20%	0.10%	0.30%	0.20%	2.00%	2.00%
Direct 8	01/07/11	13 :38	3	0.40%	0.40%	0.50%	0.40%	2.20%	2.30%
Direct 8	01/07/11	15 :23	4	0.30%	0.30%	0.50%	0.40%	2.80%	2.90%
TMC	28/06/14	20 :54	1	1.40%	1.20%	2.00%	1.60%	4.10%	4.50%
TMC	28/06/14	22 :41	2	1.10%	0.80%	1.80%	1.30%	5.10%	5.50%
TMC	05/07/14	20 :54	3	1.00%	0.80%	1.50%	1.20%	3.20%	3.40%
TMC	05/07/14	22 :41	4	1.10%	0.90%	1.60%	1.30%	5.50%	5.80%
TMC	05/07/14	24 :28	1	0.20%	0.20%	0.20%	0.20%	3.00%	3.10%
TMC	05/07/14	26 :11	2	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	4.00%	4.10%
TMC	05/07/14	27 :58	3	0.10%	0.00% ²⁷⁹	0.10%	0.10%	5.80%	5.90%

²⁷⁸ Les résultats des chaînes TV5 Monde, Paris Première, 13^{ème} Rue et TV Breizh ne sont pas disponibles à l'Ina.

²⁷⁹ Taux d'audience inférieur à 0.10%.

Annexes

TMC	22/07/14	5 :18	1	0.10%	0.10%	0.20%	0.10%	5.30%	5.40%
TMC	22/07/14	27 :35	1	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	5.30%	5.50%
TMC	24/07/14	28 :08	2	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	6.80%	6.80%
TMC	16/07/16	12 :27	1	0.30%	0.20%	0.40%	0.30%	1.30%	1.40%
TMC	16/07/16	14 :20	2	0.40%	0.30%	0.70%	0.50%	2.60%	2.70%
TMC	16/07/16	16 :10	3	0.40%	0.30%	0.70%	0.50%	2.70%	2.90%
TMC	16/07/16	18 :02	4	0.60%	0.40%	0.90%	0.70%	3.30%	3.50%
TMC	25/07/16	28 :43	1	0.00%	0.00%	0.10%	0.00%	2.30%	2.30%
TMC	26/07/16	27 :49	2	0.00%	0.10%	0.00%	0.00%	3.00%	3.00%
TMC	27/07/16	28 :08	3	0.00%	0.10%	0.00%	0.00%	3.60%	3.60%
TMC	28/07/16	27 :55	4	0.00%	0.00%	0.10%	0.00%	2.60%	2.60%
TMC	12/08/16	20 :58	1	1.10%	0.80%	1.80%	1.30%	3.50%	3.70%
TMC	12/08/16	22 :51	2	0.80%	0.50%	1.30%	0.90%	4.30%	4.50%
TMC	12/08/16	24 :42	3	0.60%	0.30%	1.00%	0.70%	8.50%	8.70%
TMC	12/08/16	26 :33	4	0.30%	0.30%	0.40%	0.30%	12.40%	12.20%
HD1	16/07/17	20 :59	1	0.70%	0.50%	1.10%	0.80%	2.20%	2.30%
HD1	16/07/17	22 :48	2	0.60%	0.40%	0.90%	0.70%	3.40%	3.50%
HD1	17/07/17	21 :01	3	0.80%	0.70%	1.10%	0.90%	2.30%	2.40%
HD1	17/07/17	22 :51	4	0.80%	0.70%	1.20%	1.00%	4.90%	5.00%
HD1	18/07/17	24 :18	1	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	1.30%	1.30%
HD1	18/07/17	26 :10	2	0.10%	0.10%	0.20%	0.10%	8.30%	8.70%
HD1	20/07/17	27 :02	3	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	6.10%	6.30%
HD1	20/07/17	28 :48	4	0.20%	0.20%	0.10%	0.20%	11.10%	11.20%
HD1	23/07/17	22 :54	1	0.20%	0.30%	0.30%	0.30%	1.60%	1.70%
HD1	23/07/17	24 :41	2	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	2.10%	2.20%
HD1	23/07/17	26 :28	3	0.10%	0.00%	0.10%	0.10%	3.40%	3.50%
HD1	23/07/17	28 :13	4	0.10%	0.10%	0.20%	0.10%	7.90%	8.00%
HD1	08/08/17	24 :07	1	0.10%	0.00%	0.10%	0.10%	0.90%	0.90%
HD1	08/08/17	25 :55	2	0.10%	0.00%	0.20%	0.10%	4.90%	5.00%
HD1	08/08/17	27 :44	3	0.10%	0.00%	0.20%	0.10%	7.50%	7.50%
HD1	08/08/17	29 :19	4	0.20%	0.10%	0.20%	0.20%	8.80%	8.80%
HD1	12/08/17	26 :49	3	0.00%	0.00%	0.00%	0.00%	1.30%	1.40%
HD1	12/08/17	25 :08	2	0.00%	0.00%	0.10%	0.10%	1.20%	1.30%
HD1	12/08/17	28 :34	4	0.10%	0.10%	0.10%	0.10%	4.50%	4.60%

ANNEXE 2 : INTERPRETES ET RESPONSABILITES TECHNIQUES DANS *PETITS MEURTRES EN FAMILLE*

Figure 19: Casting de *Petits Meurtres en Famille*. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina (dossier de presse).

Interprète	Rôle
Robert Hossein	Simon
Elsa Zylberstein	Edith
Bruno Todeschini	Edouard
Antoine Duléry	Larosière
Grégori Derangère	Victor
Marius Colucci	Emile
Marie Bunel	Louise
Mathias Mlekuz	Antonin
Jean-Marie Winling	Monsieur Paul
Sérigne M'Baye	Eloi
Frédérique Bel	Madeleine
Leticia Dolera	Inès/Victoria
Alexis Michalik	Richard
Michèle Moretti	tante Albertine
Nadia Barentin	Madame Dupré
Liza Manili	Alix
Fabrice Grégoire Taulère Benard	Marco Diego
Laure Roldan	Inès
Valentine Alaqui	soubrette Suzanne
Martine Gautier	cuisinière Odile
Sandrine Bodenes	cuisinière Marie
Nathalie Lacroix	soubrette Martine
Stéphane Bertho	le palefrenier
Loïc Baylacq	le jardinier
Dominique Prie	le policier de l'accueil
Anne Baudoux	l'infirmière
Jean-Yves Gourves	l'agent de police gare
Jane Resmond	la cuisinière Sylvie
Stephan Vinial-Nassens	l'homme à la camionnette
Jean Barrier	l'agent SNCF
André Layus	le policier
Sylvain Delabrosse	Un agent
Marc de Saint-Laurent	Un agent
Patrice Le Badezet	le médecin légiste
Maël Grenier	un agent
Christophe Duffay	le serveur de la Marlotte
Katia Lutzkanoff	la patronne de la Marlotte
Thierry Barbet	le tenancier de bar
Sébastien Garcia	le crieur
Vincent Spatari	le gaillard
Pascal Guin	le gaillard

Martin Jobert	Thibaud
Hervé Mahieux	le journaliste
Dominique Dieterle	la fermière
Gilles Robin	le journaliste
Alain de Catuelan	le médecin
Jean-Pierre Thiercelin	le préfet
Gwenaëlle Deram	la prostituée
Marc-Olivier Veihlan	le chirurgien

Figure 20: Responsabilités techniques dans *Petits Meurtres en Famille*. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina (dossier de presse).

Responsabilité	Noms
Réalisateur	Edwin Baily
Scénario et dialogues	Anne Giafferi et Murielle Magellan d'après le roman d'Agatha Christie <i>Le Noël d'Hercule Poirot</i>
Musique originale	Stéphane Moucha
Production	Coproduction Escazal Films, AT-Production, RTBF Avec la participation de France 2, TV5 Monde Avec le soutien de la Région Bretagne En partenariat avec le CNC
Productrice	Sophie Révil
Producteurs délégués	Sophie Révil, Denis Carot
Fiction France 2	Perrine Fontaine, Marie Dupuy d'Angeac
Décors	Thomas Peckre
Directeur de la photographie	Roberto Venturi
Montage	Isabelle Dedieu, Gilles Volta
Son	Daniel Ollivier, Ludovic Maucuit
Casting	Richard Rousseau
Costumes	Charlotte Betaillole
Direction de production	Yorick Kalbache
Coordination production et postproduction	Elisabeth Espagne
Assistante réalisation	Laure Monrreal
Scripte	Elisabeth Chochoy
Chefs maquilleuses	Marie Lastennet, Sophie Landry
Chef coiffeur	Reynald Desbant

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Lieux de production et de tournage des <i>Petits Meurtres en famille</i> . Carte inspiré de la carte politique des Côtes d'Armor. 1 : Château de Beaumanoir (Leslaye), 2 : Brélidy-Plouëc, 3 : Ville-Guérault.....	35
Figure 2: Présentation de Robert Hossein et d'Elsa Zylberstein dans le générique (<i>Petits Meurtres en famille</i> , BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:18:05. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	46
Figure 3: Introduction du générique (<i>Petits Meurtres en famille</i> , BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:17:58. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina. 47	
Figure 4 : Conclusion du générique d'introduction (<i>Petits Meurtres en famille</i> , BAILY Edwin, 2006), France 2 – 05.08.2009 – 20:37:20. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	48
Figure 5: Monsieur Paul donne des consignes à Louise (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 21:56:05. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	50
Figure 6: Souvenir de Victor (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 2, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:41:09 25-. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	52
Figure 7: Regard du commissaire Larosière vers madame Dupré (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 4, Edwin Baily, 2006),France 2 - 12.08.2009 - 23:32:36. Source : Centre régional Centre-Est de l'Ina.....	53
Figure 8 : Simon Le Tescou songeur après le départ de son fils Victor de son bureau (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 21:19:46. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	54
Figure 9: Tic de main de Simon Le Tescou (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 21:03:58. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	55
Figure 10:Tic de main du commissaire Larosière (<i>Petits Meurtres en Famille</i> , épisode 2, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 22:41:23. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	56

Figure 11: Regard inconnu observant Victoria/Inès revenant précipitamment vers le château (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 2, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 23:09:51. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	57
Figure 12: Edouard seul dévisage monsieur Paul (<i>Petits Meurtres en famille</i> , épisode 1, BAILY Edwin, 2006), France 2 - 05.08.2009 - 20:53:05. Source : Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	58
Figure 13: Evolution des parts d'audience des épisodes de <i>Petits Meurtres en famille</i> . Données Excel. Sources: fiches de notices Ina des épisodes de <i>Petits Meurtres en famille</i>	98
Figure 14: Résultats d'audience des chaînes hertziennes aux soirées du 14, 21, 28 novembre et du 05 décembre 2006. Sources: fiches de notices Ina des épisodes de <i>Petits Meurtres en famille</i> et Hyperbase Ina.....	99
Figure 15: Nombre de diffusions de <i>Petits Meurtres en famille</i> depuis 2006. Source : Centre régional Centre-Est de l'Ina.....	108
Figure 16 : Nombre de diffusions intégrales (tous les épisodes) de <i>Petits Meurtres en famille</i> depuis 2006. Source : Centre régional Centre-Est de l'Ina.....	110
Figure 17 : Résultats d'audience des diffusions de <i>Petits Meurtres en famille</i> sur les chaînes hertziennes. Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina.....	136
Figure 18: Résultats d'audience des diffusions de <i>Petits Meurtres en famille</i> sur les chaînes satellites. Source: Délégation Centre-Est de l'Ina.....	137
Figure 19: Casting de <i>Petits Meurtres en Famille</i> . Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina (dossier de presse).....	139
Figure 20: Responsabilités techniques dans <i>Petits Meurtres en Famille</i> . Source: Délégation régionale Centre-Est de l'Ina (dossier de presse).....	140

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
I. CONTEXTE DE CREATION DES <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	11
A. Aux origines de <i>Petits Meurtres en Famille</i>.....	11
1. <i>Situation de la télévision française</i>	11
2. <i>Un appel d'offre de France 2 au départ</i>	15
3. <i>Choix de l'adaptation d'un roman d'Agatha Christie</i>	20
B. L'équipe créatrice de <i>Petits Meurtres en famille</i>.....	22
1. <i>Le rôle-clé de la productrice et des scénaristes</i>	23
2. <i>L'implication du réalisateur</i>	25
3. <i>La distribution</i>	28
C. Période de production de <i>Petits Meurtres en famille</i>.....	30
1. <i>Période de pré-production</i>	30
2. <i>Période de tournage</i>	34
II. CARACTERISTIQUES DE <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	39
A. La place du son et de l'image	39
1. <i>La musique au service de l'ambiance</i>	39
2. <i>Le rôle du générique du début</i>	45
3. <i>Travail de la mise en scène</i>	48
B. Approche d'adaptation du Noël d'<i>Hercule Poirot</i>	59
1. <i>Une intrigue transformée et enrichie</i>	59
2. <i>Complexification des personnages et de leurs interactions</i>	69
C. Un feuilleton hivernal à la profondeur thématique et culturelle	81
1. <i>Importance de la thématique familiale</i>	81
2. <i>Le rôle des références culturelles et historiques</i>	90
III. RECEPTION ET HERITAGE DE <i>PETITS MEURTRES EN FAMILLE</i>.....	95
A. Réception de <i>Petits Meurtres en famille</i>	95
1. <i>Résultats d'audience</i>	95

2. Réception critique.....	100
B. Continuité et héritage.....	106
1. Rediffusions.....	107
2. Héritage avec <i>Les Petits Meurtres d'Agatha Christie</i>	111
CONCLUSION.....	121
SOURCES.....	123
BIBLIOGRAPHIE.....	131
ANNEXES.....	135
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	141
TABLE DES MATIERES.....	143